

LES SCIENCES PARTICIPATIVES, UNE NOUVELLE VOIE POUR EDUQUER LES LORRAINS A L'ENVIRONNEMENT?

Etude comparative d'un panel d'opérations de sciences participatives, menées en France et en Belgique francophone, dans le cadre d'une réflexion sur l'évolution de la politique régionale d'éducation à l'environnement

Pôle de l'Ecologie de la Région Lorraine
Hôtel de Région
Place Gabriel Hocquard
BP 81004 – 57 036 Metz Cedex 1
Tél: 03.87.31.81.48

Etude réalisée par **Diane VUILLEMIN**, du 5 juillet au 13 août 2010 dans le cadre d'un stage



Sommaire

Introduction.....	2
I. Le concept de sciences participatives.....	3
1) La définition.....	3
2) L'intérêt	3
2) Les projets en accord avec le concept de sciences participatives.....	4
II. La présentation de différents programmes de sciences participatives.....	5
1) En Nord-Pas-de-Calais.....	6
2) En Basse Normandie.....	17
3) En Midi-Pyrénées.....	18
4) En Haute-Normandie.....	19
5) En Bretagne.....	21
6) En Ile-de-France.....	36
7) En Lorraine.....	51
8) En Alsace.....	55
9) En Rhône-Alpes.....	58
10) En Provence-Alpes-Côte d'Azur.....	63
11) En Languedoc-Roussillon.....	64
12) En Aquitaine.....	86
13) En Poitou-Charentes.....	87
14) En Belgique francophone.....	91
III. Les clés de réussite des opérations de sciences participatives.....	93
IV. Propositions pour une utilisation par la Région Lorraine de ce concept.....	97
Conclusion.....	101
Bibliographie.....	102
Annexes.....	104

Introduction

La Région Lorraine intervient dans de nombreux domaines de la vie quotidienne des Lorrains et contribue ainsi à construire leur avenir. Afin d'être en adéquation avec les objectifs qu'elle s'est fixée, la Région souhaite développer une politique d'éducation à l'environnement pour aider les Lorrains à devenir des éco-citoyens soucieux de leur environnement, conscients de l'impact de leurs gestes quotidiens et suffisamment informés pour passer à l'acte.

Une évaluation de la politique régionale d'éducation à l'environnement réalisée en 2009 a démontré que la Région se devait de parfaire, par des démarches complémentaires, son dispositif actuel d'appui à des associations labellisées pour leurs actions d'éducation à l'environnement.

En effet, l'enjeu actuel est de faire évoluer le comportement de tous ceux qui ne participent pas aux sorties, aux conférences, aux expositions organisées par des associations environnementales.

Pour toucher ce public nouveau, différentes possibilités ont été envisagées :

- intervenir dans des lieux inhabituels (manifestations sportives et culturelles),
- sensibiliser les bénéficiaires des investissements exemplaires co-financés par la Région (aide à la création de logements sociaux BBC par exemple),
- s'appuyer sur d'autres relais qu'il faudra former et équiper en outils pédagogiques (fédérations d'éducation populaire, de consommateurs, de solidarité internationale, collectivités, etc.)
- ou encore lancer une campagne d'information et de mobilisation des Lorrains et c'est sur ce dernier point que porte mon stage.

En effet, en 2010, le Pôle de l'Ecologie de la Région Lorraine se propose d'explorer la piste des « sciences participatives ». De ce fait, du 5 juillet au 13 août, la Région m'a accueilli en tant que stagiaire afin de faire le point sur les démarches de sciences participatives entreprises au niveau national, de vérifier l'intérêt de telles actions en matière de sensibilisation à l'environnement, d'évolution des comportements, et de collecte de données.

L'objectif final de mon stage étant d'établir un document de synthèse qui permettra à la Région Lorraine de se prononcer sur l'intérêt ou non de poursuivre son soutien à de telles actions locales, et sur la nécessité et l'utilité ou non d'engager une démarche régionale.

I. Le concept de sciences participatives

1) La définition

Les précurseurs de ce concept, intitulé « *citizen science* », au début des années 1970 sont les Etats-Unis, notamment, Joël Primack, astrophysicien et Frank Von Hippel, docteur en physique nucléaire.

Trois décennies plus tard, Mycle Schneider, prix Nobel alternatif en 1997 et nommé à la fondation japonaise Tagaki Fund for Citizen Science en 2001, avait déclaré : « *La science citoyenne peut être définie comme l'effort participatif et combiné de recherche, d'analyse et d'éducation publique qui poursuit strictement, comme principe de base, l'objectif de bien-être collectif des générations présentes et futures d'êtres humains sur la planète et de la biosphère. Le scientifique citoyen, à travers ses capacités particulières de recherche et d'analyse, doit participer à la protection de la société contre des modes de développement qui placent l'intérêt de l'Etat ou l'intérêt corporatif au-dessus du bénéfice collectif* ».

Les sciences participatives, baptisées également sciences citoyennes ou sciences amateurs, se définissent donc, somme toute, comme la participation du grand public aux recherches scientifiques.

La plus ancienne enquête participative est recensée aux Etats-Unis. En effet, l'Annual Christmas Bird Count, a permis le suivi d'oiseaux par des amateurs durant plus d'un siècle, dans le but de constituer une base de données et de garantir leur préservation.

2) L'intérêt

Depuis ce premier succès, des programmes qui appartiennent aux sciences participatives sont de plus en plus créés, en particulier ces dernières années, car ceux-ci sont avantageux pour diverses raisons.

Dans un premier temps, de telles enquêtes contribuent à l'**avancée des connaissances de la faune et de la flore** et permettent de comprendre et d'anticiper l'impact des changements globaux sur les écosystèmes.

Dans un second temps, ce genre de démarche peut être habilité à **sensibiliser les citoyens à la biodiversité et ainsi à son maintien**. A travers les enquêtes proposées, l'individu peut devenir acteur de l'environnement qui l'entoure puisqu'on lui fournit la possibilité d'effectuer des observations, des mesures et des comptages sur le terrain. En retour, les scientifiques, qui ont analysé les données collectées par les observateurs, leur font part des résultats obtenus. Ainsi, la personne participante retire une satisfaction personnelle, grâce à la démarche qu'elle a entreprise.

Les sciences citoyennes sont donc fondées sur une collaboration étroite entre les citoyens, qui constitueront un réseau d'observateurs conscients de l'importance de conserver leur patrimoine naturel, et les scientifiques, indispensables au traitement des données et à la production d'un bilan aux termes de l'enquête.

A travers un protocole établi par les organisateurs des projets, l'observateur peut apprendre, approfondir ses connaissances, tout en s'impliquant dans la préservation de la nature. Chaque programme participatif est adapté à des catégories de personnes en particulier. En effet, il peut être destiné au grand public, ou alors uniquement aux naturalistes amateurs ou professionnels. Cependant, le maître mot qui les rassemble est le volontariat, puisque leur action est purement bénévole. Par ailleurs, l'objectif à atteindre reste le même, celui de préserver la biodiversité pour les générations futures.

3) Les projets en accord avec le concept de sciences citoyennes

Sachant qu'une quantité non négligeable de projets participatifs s'est mise en place au cours des dernières années en France, Tela Botanica, l'un des acteurs majeurs des sciences citoyennes, a organisé un colloque, « Sciences citoyennes et Biodiversité », les 22 et 23 octobre 2009, à Montpellier.

L'objectif était de faire découvrir la diversité et la richesse de ces programmes, grâce à la rencontre des associations, collectivités territoriales, institutions publiques, scientifiques, grand public... et le partage des connaissances et des pratiques de terrain. Aux termes de cet événement, Tela Botanica a souhaité rassembler au sein d'un même livret, « Observons la nature, Des réseaux et des sciences pour préserver la biodiversité », un grand nombre de programmes participatifs répertoriés au niveau national.

Ce colloque et le concept de sciences participatives s'inscrivent également parfaitement au sein de l'« Année internationale de la biodiversité », c'est-à-dire l'année 2010. Grâce à cette initiative, l'Organisation des Nations Unies souhaite alerter l'opinion publique de l'état et des conséquences du déclin de la biodiversité dans le monde. En effet, l'érosion du monde auquel nous appartenons, résulterait d'une surexploitation des populations, de pollutions diverses, de la destruction d'habitats spécifiques à certaines espèces, ou encore d'introduction d'espèces concurrentes ou prédatrices... Ces causes majeures seraient par conséquent à l'origine d'une dégradation des écosystèmes et de la biosphère et compromettraient ainsi la vie future des différentes espèces constituant le réseau vivant de la Terre.

Suite à ce constat, la France a décrété la mise en place en 2010 de dix actions concrètes aux niveaux national et local, dont le développement des sciences participatives ou encore, la création des inventaires communaux, la sensibilisation du grand public à la « biodiversité », la réalisation d'un inventaire du Patrimoine naturel de l'Etat et le renforcement de la recherche française sur la biodiversité.

II. La présentation de différents programmes de sciences participatives et citoyennes

Cette partie est dédiée à la présentation de diverses enquêtes citoyennes menées à bien par des associations et des organismes présents au sein du territoire français.

Afin de compléter ma démarche et d'étayer ce rapport, un questionnaire (voir Annexe) a été envoyé par mail aux différents coordinateurs des projets participatifs sur la base du recensement effectué par Tela Botanica et de recherches complémentaires.

<p>✿ DORIS - Données d'Observations pour la Reconnaissance et l'Identification de la faune et de la flore Subaquatiques</p>
--

Commission Nationale Environnement et Biologie Subaquatiques (CNEBS) de la Fédération Française d'Etudes et de Sports Sous-Marins (FFESSM), en partenariat avec le Muséum National d'Histoire Naturel (MNHN).	vincent.maran@ac-lille.fr
---	---------------------------

Le DORIS est un projet collectif datant de 2004, réalisé dans le but d'identifier un grand nombre d'espèces rencontrées, notamment, par les plongeurs, révéler la richesse des espèces du patrimoine vivant et fournir le plus d'informations possibles à son sujet, et enfin avertir des espèces en danger. Ce projet vise à créer une banque de données exhaustive de tout ce qui est observable dans les eaux françaises du monde entier. Il se concrétise donc en France métropolitaine et dans les départements d'Outre-mer.

Moyens de communication

- Site Internet : <http://doris.ffessm.fr/>
- DORIS est présent aux journées du Muséum et sur les salons de la plongée par exemple. Un stand animé, des projections de diaporamas permettent à un public de plus en plus large de faire connaissance avec l'équipe DORIS.

Coût financier de l'action

Les moyens humains sont très importants et mettent en œuvre l'assiduité et le dévouement d'un groupe constitué de professionnels et d'une quinzaine de personnes bénévoles (un responsable par région et 4 webmasters). Tous les ans, le projet DORIS reçoit **quelques milliers d'euros** de la FFESSM afin **d'améliorer le site, de financer la rencontre annuelle pour établir un bilan et de faire la promotion : les affiches, autocollants, T-shirt, porte-clés, poster, etc., ainsi que des plaques immergeables d'identification d'espèces** pour tous les clubs de plongée.

Difficultés rencontrées

Les deux principales difficultés de ce programme sont l'obtention de moyens financiers afin de développer le site (intégrer des vidéos revient cher) et le fait de parvenir à motiver les gens dans les clubs de plongée.

Améliorations à apporter

D'ici la fin de l'année 2010, certaines améliorations fonctionnelles et visuelles faciliteront et rendront plus conviviale la navigation des internautes et le lourd travail de saisie des Doridiens (correspondants régionaux de DORIS). A long terme, l'introduction de courtes séquences vidéo sur les fiches est également envisagée. De plus, cette année DORIS travaille sur la fabrication de goodies à l'effigie du site internet : T-shirts, autocollants, posters, porte-clés, etc.

Participants :

Ce projet compte actuellement 686 participants qui écumant les fonds marins à la recherche d'espèces variées et fascinantes. La fréquentation du site est en constante augmentation. Les dernières statistiques faisaient en outre état de plus de 100 000 connexions par mois et de plus en plus de personnes sont devenues des habituées du site.

Données récoltées

Le site Internet dénombre plus de 1 380 espèces et près de 11 680 photos grâce à l'équipe DORIS, les Doridiens et les observateurs de l'écosystème marin.

Impact sur les participants

Les commentaires d'observateurs, publiés sur le site, sont la preuve d'une prise de conscience de certaines personnes vis-à-vis de leur environnement et en particulier de l'écosystème marin.

En effet, les messages sont du type « je ne savais pas que les bryozoaires étaient si fragiles, je ferais attention à l'avenir avec mes palmes », d'autres expliquaient sur le site qu'ils cassaient des oursins pour nourrir les poissons et ces personnes se sont ravisées lorsqu'elles ont appris que certaines espèces d'oursins étaient en danger. Elles ont donc pris conscience du risque de leur comportement.

Atlas régional des coccinelles**Groupe Ornithologique et Naturaliste du Nord et du Pas-de-Calais**

brunoderolez@hotmail.fr

Le GON a été créée en 1968 et était à l'origine spécialisée dans l'ornithologie. Puis, il s'est diversifié afin d'étudier l'ensemble de la faune sauvage vertébrée et une partie de la faune invertébrée. Le GON regroupe plus de 500 membres et plus de 100 observateurs constituant le réseau actif, qui recueille les données relatives aux oiseaux, mammifères, mollusques continentaux, amphibiens, reptiles, odonates, rhopalocères, orthoptères, coccinellidae et araignées. Ainsi, depuis sa création, l'association a collecté environ un million de données et elle concentre plusieurs groupes d'études destinés aux observateurs de la nature :

Le groupe « Coccinelles », créé en 2007 afin d'évaluer la répartition de ces insectes dans la région Nord-Pas-de-Calais et de réaliser un atlas régional. Cette enquête a été envisagée car la région ne disposait d'aucune connaissance contemporaine sur les coccinelles. D'autre part, le groupe est facile à identifier (particulièrement pour les macrococcinelles) et séduit le grand public.

Durée du projet :

L'atlas à réaliser porte sur 7 ans, mais la durée de l'enquête est illimitée.

Moyens de communication :

- le site Internet du GON : <http://www.gon.fr/GON/>
- les lettres de revues naturalistes régionales
- la presse régionale

Difficultés rencontrées au cours de l'enquête : souvent, certaines personnes estiment que leurs données correspondent à des banalités, donc ils ne les communiquent pas.

Participants

Les participants à cette enquête sont au nombre de dix actifs et des contributeurs occasionnels. Ce sont pour la plupart des naturalistes, dans les 20-40 ans.

<p>Enquêtes Oiseaux : le cygne tuberculé, la Pie Grièche Grise et la Bernache du Canada</p>
--

<p>Groupe Ornithologique et Naturaliste du Nord et du Pas-de-Calais</p>
--

Le groupe « Oiseaux », qui permet d'améliorer nos connaissances sur les populations d'oiseaux et d'assurer leur protection et la préservation de l'écosystème auquel ils appartiennent. On peut citer comme enquête celles :

- du cygne tuberculé *Cygnus olor*, créée en 2009, afin de recenser ceux-ci hors période d'hivernage. Contact : ~ a.ward@wanadoo.fr
- de la Pie-Grièche grise *Lanius excubitor*, datant de 2009, dont le but est d'apprécier les effectifs de la population nicheuse, de déterminer les menaces qui pèsent sur elle et d'envisager des mesures conservatoires.
- de la Bernache du Canada *Brenta canadensis*, issue de 2006, dont l'objectif est de suivre sa population, ses déplacements et de mesurer l'impact de son invasion sur les écosystèmes. Contact : ~ a.ward@wanadoo.fr

<p>Enquête Muscardin</p>

<p>Groupe Ornithologique et Naturaliste du Nord et du Pas-de-Calais</p>
--

<p>arnaudboulanger.gon@hotmail.fr</p>

Le groupe « Mammifères » du GON mène une enquête sur les muscardins en repérant ses traces caractéristiques dans la nature et ainsi estimer sa répartition au sein de la région.

<p>Enquête Amphibiens/reptiles</p>

<p>Groupe Ornithologique et Naturaliste du Nord et du Pas-de-Calais</p>
--

<p>josegodin@libertysurf.fr</p>

Le groupe « Amphibiens/Reptiles » du GON mène une enquête afin de référencer le taux de mortalité de la batrachofaune en raison de maladies infectieuses émergentes telle que la Chytridiomycose, provoquée par le champignon pathogène *Batrachochytrium dendrobatidis*.

<p><u>Moyens de communication :</u></p>

- le site Internet du GON
- à la suite de la première rencontre nationale le 28 octobre 2006, 2 posters ont été édités : le 1^{er}, en partenariat avec le département du Nord et le PNR Scarpe-Escaut, présente les résultats des études menées sur la Grenouille des champs ainsi que la gestion conservatoire des sites favorables à cette espèce. Le second, en partenariat avec l'Espace Naturel Lille Métropole et les Blongios, la Nature en Chantier, présente les résultats de la mise en place d'une barrière temporaire pour les amphibiens, ceci dans le but d'éviter la mortalité due au trafic routier lors de la migration pré-nuptiale.

Enquête Papillons

Groupe Ornithologique et Naturaliste du Nord et du Pas-de-Calais

rhopaloceres@gon.fr

Le groupe « Lépidoptères » (papillons) du GON a été créé en 2003, dans le but de centraliser les connaissances sur les Rhopalocères (papillons de jour) et le Hétérocères (papillons de nuit) dans la région, réaliser un atlas de répartition, identifier les habitats favorables aux Rhopalocères et établir des niveaux de rareté.

Durée du projet : de 2003 à fin 2007, soit 4 ans.

Données récoltées : 27 567 données, pour 5 260 inventaires, ont été recensées.

Participants : plus de 180 observateurs répartis sur toute la Région Nord-Pas-de-Calais.

Enquête Odonates

Groupe Ornithologique et Naturaliste du Nord et du Pas-de-Calais et Société Française d'Odonatologie

odonates@gon.fr
cedvana@free.fr

Le groupe « Odonates », s'est constitué en 2003, animé sous l'égide du GON et de la Société Française d'Odonatologie (SFO). Ses principaux objectifs sont de publier un atlas établissant la répartition des odonates et de veiller à la protection des demoiselles et des libellules et de leur milieu naturel grâce à la démocratisation de la connaissance sur les invertébrés. L'enquête menée permettra de disposer d'un outil d'évaluation des populations d'odonates en France et de proposer un indicateur d'évolution de la biodiversité lié au milieu aquatique. Par ailleurs, il s'inscrit dans le plan national d'action en faveur des odonates (OPIE/DREAL Nord-Pas-de-Calais).

Porteurs du projet : GON, SFO (

Durée du projet : sa pérennité n'est pas définie pour le moment, mais un tel projet doit se construire dans la durée, selon Cédric Vanappelghem, pour le GON.

Moyens de communication : les organisateurs du programme en sont à la phase de constitution du protocole et ils ont mis à profit les listes de diffusion, les forums et les rencontres physiques.

Le GON projette également de recourir à un site internet pour présenter, saisir et diffuser l'information.

Coût financier de l'action : un budget de lancement a été constitué mais ce projet n'a pas encore les accords d'obtention des financements. De plus, les organisateurs explorent d'ores et déjà des pistes nouvelles de financement pour palier les dépassements de budget.

Difficultés rencontrées avant le démarrage de l'enquête : ce projet est remis en question par les naturalistes qui sont méfiants vis-à-vis des programmes « grand public », mais également par le MNHN et par certaines structures associatives puisque le partenariat est nouveau.

Participants : l'enquête n'a pas débuté, cependant, d'après les derniers recensements effectués, une cinquantaine de correspondants plus ou moins réguliers observent et étudient les odonates. Ils transmettent leurs observations pour une valorisation dans les bases de données des deux associations (GON et SFO).

Catégories d'individus collaborant au programme : trois publics sont visés, ce sont les naturalistes, les gestionnaires d'espaces naturels et le grand public.

Cédric Vanappelghem conseille-t-il à la Région Lorraine de s'investir dans ce type de démarche ?

Il le conseille vivement, sachant que la démarche entreprise ici par le GON est nationale et qu'il espère pouvoir compter sur des coordinations régionales pour animer le projet. Les organisateurs cherchent un moyen de développer des indices régionaux, afin de pouvoir superposer les indicateurs (tendance nationale, régionale voire sitologique).

Enquête Orthoptères

Groupe Ornithologique et Naturaliste du Nord et du Pas-de-Calais et Société Française d'Odonatologie

cabaretpauline@gon.fr

23, rue Gosselet – 59 000 LILLE

Tél : 03.20.53.26.50

Le groupe « Orthoptères » (grillons, sauterelles, criquets), né en 1998, dans l'optique d'élaborer un atlas de répartition des Orthoptères de la région Nord-Pas-de-Calais et d'améliorer l'appréhension de ces insectes et leur milieu. Le groupe participe également à l'élaboration du nouvel atlas des Orthoptères de France lancé par l'ASCETE (Association pour la Caractérisation et l'Etude des Entomocénoses).

Durée du projet : la diffusion d'un Atlas provisoire 1999-2009 était prévue le 1^{er} semestre 2010, afin d'orienter au mieux les prospections pour la saison suivante.

Moyens de communication :

- le site Internet du GON
- des sorties de terrain
- des weekends de prospections
- des réunions de groupe

Données récoltées : depuis quelques années, dans le cadre de cette enquête, le GON observe une réelle diminution du nombre de données transmises.

Partenaires : Région, DREAL, Conservatoire des sites naturels, Groupe des naturalistes de l'Avesnois, Association des naturalistes de la Gohelle, Parc naturel régional Avesnois, Parc naturel régional Scarpe-Escaut, etc.

 Enquête Orthoptères
--

Coordination Mammalogique du Nord de la France (CMNF)	info@cmnf.fr
--	--------------

La CMNF a été créée en 1993, afin de garantir la protection de la nature et d'être au service des mammifères sauvages du Nord-Pas-de-Calais. Les administrateurs et les membres de l'association s'impliquent dans l'étude et la préservation des mammifères sauvages en réalisant des études de terrain sur diverses espèces de mammifères sauvages présentes dans le Nord-Pas-de-Calais, en fournissant les moyens de la protection des espèces et en menant des actions de sensibilisation auprès de publics variés.

Diverses enquêtes ont été instaurées par l'association :

Une enquête sur le Muscardin *Muscardinus avellanarius*, lancée dans le but d'évaluer les effectifs de ce petit rongeur et de connaître sa répartition en Région Nord-Pas-de-Calais. Le Muscardin étant menacé de disparition, la CMNF a souhaité développer des actions de préservation de cette espèce. Ainsi, des prospections et des enquêtes auprès des utilisateurs professionnels de la forêt (ONF, CRPF, bûcherons) ont été organisées, des nichoirs à Muscardins ont été posés en divers endroits, propices à la reproduction de l'espèce (l'occupation de ceux-ci est régulièrement contrôlée), enfin une plaquette sera conçue au terme de cette importante étude afin de valoriser le travail mené et d'en diffuser les résultats. Pour garantir le bon déroulement de l'enquête, la CMNF invite la population à faire part de ses observations.

Catégories d'individus collaborant à l'enquête : ce projet fait appel à des professionnels déjà plus ou moins avertis et non au grand public.

 Enquête Orthoptères
--

Coordination Mammalogique du Nord de la France (CMNF)	info@cmnf.fr
--	--------------

L'Enquête des Chauves-Souris en Avesnois, visant à mieux connaître la répartition des chauves-souris de l'Avesnois et à estimer l'état des populations. Dans cette optique, le site Internet encourage les habitants des communes situées sur le territoire du Parc naturel régional de l'Avesnois et/ou de l'Agglomération Maubeuge Val de Sambre, hébergeant des chauves-souris (cave, combles, etc.), à participer à l'enquête.

Durée : hivers 2009-2010 et 2010-2011. Cependant, l'opération est réellement lancée cet hiver, l'hiver dernier étant un pré-test.

Participants et données récoltées : aucune information n'est pour le moment disponible quant aux résultats de l'hiver 2009-2010.

🌿 Enquête Ecureuil roux

Coordination Mammalogique du Nord de la France (CMNF)

contact@chti-ecureuil.fr

L'Enquête sur l'Ecureuil roux *Sciurus vulgaris*, a été lancée en 2009, dans l'objectif de mieux sauvegarder ce mammifère, grâce à l'appréhension de ses effectifs et de sa répartition sur le territoire de la région. Le grand public est invité à collaborer car le nombre d'observateurs est plus important que celui des naturalistes, donc les données récoltées sont d'autant plus importantes et intéressantes. De plus, grâce à leur participation, les citoyens prennent conscience qu'ils peuvent être des acteurs de l'étude et de la préservation de la biodiversité.

Durée : 2 ans, de 2009 à 2011.

Moyens de communication :

- le site Internet du CMNF
- la télévision : France 3 régional, chaîne numérique régionale (Wéo)
- les radios locales
- les journaux régionaux et départementaux
- des communiqués de presse dans des journaux plus spécialisés
- les lettres d'infos des PNR et collectivités territoriales

Coût financier de l'action : l'enquête est subventionnée par le Conseil Régional.

Difficultés rencontrées au cours de l'enquête : le souci majeur est qu'un seul salarié s'occupe de récolter les informations. Dans ces conditions, il est difficile de gérer le succès de l'enquête et de mettre à jour de manière régulière toutes les observations, et de surcroît répondre aux sollicitations téléphoniques et par mails.

Améliorations à apporter : Augmentation des moyens humains.

Données récoltées : plus de 1 600 observations ont été comptabilisées depuis juillet 2009. L'objectif de départ de la CMNF était d'atteindre 1 000 données au cours de l'enquête, or plus de 1 000 données étaient déjà enregistrées fin 2009.

Participants : plus de 400 personnes différentes ont transmis leurs observations. Cela est plus que l'ensemble des naturalistes du Nord-Pas-de-Calais réunis. Cet effectif est donc satisfaisant pour l'association et pour l'enquête.

Catégories d'individus collaborant au programme : l'enquête s'adresse à tout le monde, que ce soit les naturalistes professionnels/amateurs ou de simples observateurs occasionnels. Leur âge est estimé entre 6 et 80 ans.

Impact sur les participants : Selon Simon Dutilleul, il est difficile de répondre à cette question. Manifestement, cette enquête a créé un certain engouement pour l'Ecureuil roux. Toutefois, on ne peut pas certifier que les observateurs de ce projet soient plus sensibilisés à l'environnement qu'auparavant.

Simon Dutilleul conseille-t-il à la Région Lorraine de s'investir dans ce type de démarche ?

Il le préconise car ce genre d'enquêtes a un franc succès dans le Nord-Pas-de-Calais. La CMNF a pris comme modèle l'Ecureuil roux car c'est une bête attachante et sympathique, que tout le monde connaît. Il y a donc peu de risques (mais pas nul) d'erreurs de retour. Dans le Nord-Pas-de-Calais, cette enquête se prêtait bien au contexte régional puisque l'espèce est mal connue dans la région (la répartition exacte par exemple) et que la volonté du Conseil Régional est de mettre en œuvre des actions en faveur de la biodiversité, qui peuvent s'inscrire dans le cadre de la trame verte et bleue. L'action de l'association adhère ainsi au programme régional des « Sentinelle de la Nature » mis en œuvre par le Conseil Régional du Nord-Pas-de-Calais.

✿ Enquête Mammifères marins

Coordination Mammalogique du Nord de la France (CMNF)	BP 20032 – Rue Wibaille Dupont – 59 145 BERLAIMONT Tél : 06.11.25.42.57
--	---

L'Etude sur les mammifères marins, vise à réaliser un suivi régulier de bancs de phoques, d'analyser des échouages de mammifères marins, d'élaborer des synthèses de données recueillies, de publier des résultats de recherches, grâce aux observations faites sur le littoral du Nord-Pas-de-Calais. La mise en place d'un réseau d'observateurs (plaisanciers, professionnels de la mer, passionnés, promeneurs, etc.) contribue à améliorer la connaissance sur les mammifères marins qui fréquentent les côtes.

Porteurs des projets et partenaires : Conseil Régional du Nord-Pas-de-Calais, la Direction Régionale de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement du Nord-Pas-de-Calais (DREAL), Conseil Général du Nord, Eden 62, Voies Navigables de France (VNF), Office National des Forêts (ONF), Parcs naturels régionaux Scarpe-Escaut, de l'Avesnois, des Caps et Marais d'Opale, Conservatoire des Sites Naturels du Nord et du Pas-de-Calais (CSN NPdC), GON, CPIE Chaîne des Terrils, Espace naturel Lille Métropole (ENLM), Société Française pour l'Etude et la Protection des Mammifères (SFEPM), MNHN.

<p> Quelle nature dans mon jardin ?</p>

<p>Association Nord Nature Bavaisis labellisée CPIE Bocage de l'Avesnois</p>	<p>contact@cpie-avesnois.org biodiversite@cpie-avesnois.org</p>
---	---

Cette association s'est donnée pour objectif de réaliser des études écologiques et offrir au public une base de données naturalistes, d'agir concrètement avec les acteurs locaux pour préserver les ressources du territoire et de transmettre des valeurs éco-citoyennes.

Afin d'être en adéquation avec les objectifs fixés, l'association a mis en place en 2008 la campagne. Ce programme souhaite attirer l'attention sur l'existence d'une nature de proximité (dans le jardin des citoyens), permettre aux participants de prendre conscience que cette nature abrite une biodiversité singulière qui a besoin d'être protégée et favoriser les gestes respectueux de l'environnement dans le jardin afin de maintenir voire de diversifier cette biodiversité.

Pour y parvenir, le site Internet de l'association, invite les futurs observateurs à identifier les papillons et les oiseaux dans leur jardin, puis à faire part de leurs résultats.

Participants : 12 personnes.

 Un dragon ! Dans mon jardin ?
--

URCPIE Nord-Pas-de-Calais - Union Régionale CPIE Nord-Pas-de-Calais
--

contact@cpieflandremaritime.fr

L'Union comprend 5 CPIE (Centres Permanents d'Initiatives pour l'Environnement), c'est-à-dire les CPIE Bocage de l'Avesnois, Chaîne des Terrils, Flandre Maritime, Val d'Authie et Villes de l'Artois. Ce réseau régional permet de promouvoir, notamment, la découverte et la valorisation de l'environnement et du patrimoine naturel et humain de la Région Nord-Pas-de-Calais, mais également de participer au développement durable des territoires et plus particulièrement de la Région Nord-Pas-de-Calais.

Parmi les initiatives de l'Union, on trouve l'opération « Un dragon ! Dans mon jardin ? », initiée en 2008 par le CPIE Val d'Authie et reprise et étendue, en 2009, aux territoires des 5 CPIE. Sachant que les amphibiens constituent l'un des groupes les plus menacés sur notre planète (1 856 espèces sont en extinction et 120 auraient déjà disparu), les CPIE ont lancé cette campagne de recensement afin de sensibiliser les habitants de la région à la préservation de la biodiversité. En effet, chaque personne intéressée, peut connaître grâce à la visite gratuite d'un animateur du CPIE le plus proche de chez elle, la valeur patrimoniale de sa mare ou d'une zone humide particulière et se voit également conseillé pour la gestion de celle-ci. Les conseils prodigués permettront notamment de lutter contre les achats d'espèces invasives qui ont souvent lieu pour l'aménagement paysager des mares ou la relâche du poisson rouge dans les lavognes.

Partenaires: FEDER, MNHN, Ministère en charge du Développement Durable, Région Nord-Pas de Calais, Conseils Généraux du Nord et du Pas-de-Calais et Agence de l'Eau.

Le CPIE Flandre Maritime a répondu au questionnaire

Origines

Cette opération a été lancée au printemps 2009, car il a été constaté une absence d'études sur la thématique des amphibiens et des reptiles. De plus, étant une association d'éducation à l'environnement, il se doit de sensibiliser les citoyens à la nature qui les entourent, pour mieux la préserver. Le fait d'entreprendre cette opération est également légitime puisque le CPIE compte au sein de ses effectifs un certain nombre de naturalistes.

Durée du projet: jusqu'en décembre 2010, soit sur 2 ans, puisque les financements obtenus par le FEDER sont effectifs sur une période de deux années. Cependant, l'enquête sera certainement reconduite en 2011-2012.

Moyens de communication :

- une affiche « Avis de recherche » et un poster d'identification, qui ont d'ailleurs rencontrés un très grand succès auprès du public
- une page spécifique sur le site du CPIE Flandre Maritime
- des conférences, des expositions, des animations et des sorties sur la thématique, comme les visites guidées crépusculaires
- les journaux locaux, hebdomadaires, mensuels
- la radio
- la télévision, tel que le journal régional sur France 3

Coût financier de l'action : le budget de départ était de 60 000 € par an et il a été respecté. Les principales dépenses du programme sont le salaire d'un chargé de mission et d'un chargé de communication (1/2 poste par opération), qui veillent au bon déroulement de l'enquête et l'achat du matériel pour capitaliser les relevés scientifiques, tel qu'un ordinateur, un GPS et un système d'information géographique (SIG).

Difficultés rencontrées au cours de l'enquête : Guillaume Schodet, chargé de mission pour le CPIE Flandre Maritime, a remarqué que, parfois, certaines personnes ne comprenaient pas le but d'une opération comme celle-ci. En effet, quelques particuliers appelaient le CPIE, non pas pour faire part des observations qu'ils avaient pu réaliser au sein de leur jardin, mais pour demander si le CPIE était en mesure de débarrasser les espaces privés des amphibiens et reptiles. Par ailleurs, cette enquête est coûteuse en termes de temps, si l'on souhaite inciter un maximum de personnes à participer.

Amélioration à apporter : le CPIE désirait créer un site Internet dédié spécialement à l'opération « Un dragon ! Dans mon jardin ? », mais il n'a pas été réalisé dans des délais satisfaisants. Cependant, il pourra être effectif dès le début de la seconde enquête sur ce thème, « Un dragon ! Dans mon jardin ? 2 ».

Données récoltées : 85 sites de reproduction pour le protocole MARE du Muséum ont été prospectés et 9 espèces d'Amphibiens ont pu être rencontrées.

Participants : 60 personnes ont répondu à l'avis de recherche, l'objectif de départ étant de 50 appels par an, il est donc atteint, mais c'est tout de même peu par rapport aux 5 000 flyers distribués. Malgré ce taux relativement faible de participants, 6 500 personnes ont pu être sensibilisées lors de conférences, sorties nature, festivals, salons et expositions, 1 300 élèves ont été informés, grâce à des animations et 140 communes ont reçu des communiqués à propos de l'enquête. La majorité des participants se situe au-delà des 30-40 ans et un nombre important de retraités ont contribué à cette enquête.

Catégories d'individus collaborant au programme : ce sont majoritairement des personnes déjà sensibilisées. En effet, 80 % étaient déjà intéressés et attentifs à leur environnement et seul 20 % ne se sentaient pas concernés, avant l'enquête. Ce bilan est toutefois positif car il a permis de sensibiliser un public nouveau.

Impact sur les participants : cette opération a réussi à convaincre du bienfait des amphibiens et reptiles dans les jardins, les 20 % qui étaient peu impliqués dans la préservation de leur environnement. Par ailleurs, elle a contribué à faire évoluer les mentalités en ce qui concerne les reptiles, et notamment les serpents.

Guillaume Schodet conseille-t-il à la Région Lorraine de s'investir dans ce type de démarche ?
Peu d'études sur les amphibiens ont été menées auparavant, il était donc judicieux de faire découvrir ces animaux aux habitants de la région. En outre, il est primordial de faire prendre conscience aux citoyens de la fragilité des milieux, donc de ne pas mettre en place des études uniquement destinées aux naturalistes.

Un dragon ! Dans mon jardin ?

CPIE du Cotentin

accueil@cpiecotentin.com

En Basse-Normandie, l'opération « Un dragon dans mon jardin » a été mise en place en 2004 par le CPIE du Cotentin, afin de compléter les inventaires batrachologiques en dehors des espaces naturels « protégés » ou fortement prospectés par les naturalistes (littoral, marais), à savoir : les propriétés privées ou communales du bocage, des villages, etc., sensibiliser le grand public (communication importante) au problème de l'érosion de la biodiversité à l'échelle locale, développer les sciences participatives et favoriser l'action locale (conseils de gestion, gestion différenciée...)

Porteurs du projet et partenaires : CPIE du Cotentin, Agence de l'eau Seine Normandie, FEDER, DREAL.

Durée : de 2004 à 2006, afin d'« amortir » la communication et de regrouper géographiquement les mares inventoriées (1 ou 2h par mare).

Moyens de communication :

- la distribution d'une affiche "Wanted" avec l'image de *Triturus cristatus* dans toutes les mairies, les jardineries, les écoles, chez les vétérinaires, etc.
- la mise en circulation d'une carte postale "La Normandie : Terre de rencontre des salamandridés d'Europe" avec, au verso, une annonce de l'avis de recherche "Un dragon ! Dans mon jardin ?"
- la publication de nombreux articles dans la presse locale avec des titres évocateurs "Les Normands aiment les dragons !" avec des photographies de *Triturus cristatus* et *Hyla arborea*
- la diffusion d'interviews et de reportages radiophoniques et télévisuels (France Bleu Cotentin, France 3 Normandie, etc.)
- la réalisation d'expositions sur les Amphibiens lors d'événements

Coût financier de l'action : le coût s'élève à 12 780 € et le budget de départ a été respecté.

Difficultés rencontrées au cours de l'enquête : il a fallu gérer la demande, car l'enquête a rassemblé beaucoup plus de réponses que prévues et mesurer en amont, jauger la valeur patrimoniale des mares à prospecter (ne pas se déplacer pour un bassin avec des poissons rouges !).

Améliorations à apporter : la deuxième année, il serait nécessaire de créer une affiche « Amphibiens de Normandie » pour remercier et informer les personnes non visitées (commune éloignée et isolée, bassin ou mare avec poissons ou canards), de demander aux personnes de faire des photos ou des enregistrements des espèces présentes et les envoyer par Internet (mesurer la valeur d'un site, valider des observations).

Participants et données récoltées : lancée au départ uniquement au niveau du département de la Manche, avec un objectif symbolique de 100 mares prospectées, il s'avère en fait que plus de 500 personnes ont répondu à cet avis de recherche dès la première année, dépassant ainsi largement les espérances. Au final, à la fin des deux années dédiées à ce projet, près de 1 000 personnes ont contacté les CPIE de Basse-Normandie et environ 500 données ont été répertoriées.

Catégories d'individus participants au programme : ce sont des personnes soucieuses de l'environnement mais parfois mal informées (usage de pesticides dans les jardins comme le Roundup herbicide considéré comme non néfaste pour les Amphibiens ou présence de poissons exotiques dans les mares comme les poissons rouges, carpes, sandres...).

Coordonnées : 30, rue de l'hippodrome BP 42 50 430 LESSAY
Tél : 02.33.46.37.06

Un dragon ! Dans mon jardin ?

CPIE du Rouergue

cpie-rouergue@wanadoo.fr

En Midi-Pyrénées, plus particulièrement dans l'Aveyron, l'opération, organisée par le CPIE du Rouergue, a démarré en février 2010.

Un inventaire participatif sur les Arbres remarquables avait déjà été réalisé en 2008. « Un dragon ! Dans mon jardin ? » s'inscrit donc dans la continuité de cette dynamique d'inventaire participatif.

Durée du projet : Il perdurera jusqu'en décembre 2011.

Moyens de communication :

- un appel à la participation du grand public a été réalisé grâce à la diffusion de 2000 affiches et de 20 000 dépliants, la mise en place d'une conférence de presse de lancement et d'animations scolaires
- les affiches WANTED (inspirées de celle du Cotentin) ont également permis de faire connaître l'enquête et elles ont été très appréciées, de même que le dépliant d'appel
- un poster sur les amphibiens de l'Aveyron sera réalisé prochainement avec le CPIE Cotentin, selon le même visuel que celui créé en Normandie, et l'exposition Pomme de Rainette a aussi été reprise et adaptée au département de l'Aveyron
- des articles vont être publiés dans un journal local traitant du patrimoine naturel et culturel local, car c'est vraisemblablement un bon moyen de toucher la population selon les expériences des autres CPIE

Coût financier de l'action : près de 60 000 €.

Difficultés rencontrées au cours de l'enquête : l'enquête est dans sa première année, mais le CPIE a pu constater un retour moins fulgurant des données, qu'avec le programme Arbres remarquables mais cela devrait s'améliorer avec le temps.

Améliorations à apporter : il est difficile de dresser un bilan car l'opération n'en est qu'à ses débuts et que le nombre de contacts est faible. Cependant, le retour des enseignants est appréciable.

Données récoltées : à ce jour, une quarantaine de données ont été signalées. Si les espèces recensées sont prise en compte, on obtient un total de 70 signalées. Il convient de rajouter les observations réalisées par 20 classes participant au programme.

Agnès Borrut, chargée d'étude pour le CPIE Rouergue, a eu l'occasion de constater que le retour par coupon réponse est moyen et moins rapide que pour les Arbres remarquables. L'explication peut venir du fait que ce projet demande un autre type d'observation pour les gens.

Cependant, les données comptabilisées par les classes sont en corrélation avec les objectifs de départ.

Catégorie d'individus collaborant au programme : ce sont, pour la plupart, des personnes de tout âge confondu, déjà soucieuses et curieuses de leur environnement.

Impact sur les participants : les enfants sont sûrement le public pour lequel l'évolution en matière de sensibilisation et de comportement est notable, grâce, par exemple, à des animations scolaires. On peut espérer que la participation du public aille en croissant et que le poster diffusé, de part son côté esthétique et informatif, engage à la réflexion et au volontariat. Bien souvent, cependant, aucune rencontre n'est à envisager lors des tournées terrains, puisque le nombre de dragons signalés sur du privé n'est pas très important ou alors le propriétaire est absent...

Agnès Borrut conseille-t-elle à la Région Lorraine de s'investir dans ce type de démarche ?

Cette enquête est un projet fédérateur, il conviendrait de se rapprocher de l'URCPIE comme en Nord-Pas-de-Calais, afin de visualiser davantage la mise en œuvre d'un projet régional.

Ce projet n'est pas limité au seul inventaire participatif, cela peut aussi être un observatoire de la batrachofaune. De plus, ce type d'enquête est extrêmement chronophage.

Enquête Hirondelles et Martinets

Haute-Normandie Nature Environnement

hnne@wanadoo.fr

Cette fédération a mis en place en 2004 un projet qui s'étend sur une période de 10 ans. Celui-ci, se rapporte à l'évaluation de la répartition des sites de nidification des différentes espèces d'hirondelles et de martinets sur la région Haute-Normandie afin de constater, entre autre, le phénomène de disparition.

Cette enquête vise également à renseigner les citoyens sur les menaces dont ces oiseaux sont victimes et donc sur la nécessité de préserver leur milieu naturel.

L'objectif de l'association est double :

- Recueillir des données pour mesurer l'évolution des populations d'hirondelles en Haute-Normandie
- Sensibiliser les gens à la protection des hirondelles, espèces menacées.

Porteurs du projet et partenaires : Haute Normandie Nature Environnement, LPO Haute Normandie, CHENE, Départements de la Seine-Maritime et de l'Eure, Région Haute-Normandie, DREAL Haute Normandie, Fondation Nature et Découverte.

Durée

L'enquête se déroule sur une période de 10 ans afin d'obtenir des données à valeur scientifique. Elle a débuté en 2003 et se poursuivra jusqu'en 2013.

Moyens de communication

Afin de communiquer avec le public, nous organisons plusieurs campagnes d'information. Tout d'abord, avant chaque début de saison, nous informons les communes de l'existence de cette enquête à l'aide d'un envoi comprenant une lettre explicative, une affiche de l'enquête et des bulletins de participation. Ensuite, nous communiquons avec les offices de tourisme, les bibliothèques, les fermes pédagogiques. Nous faisons plusieurs communiqués de presse au printemps. Nous avons aussi un réseau de bénévoles auxquels nous envoyons chaque année, un bulletin de liaison d'une douzaine de pages sur l'enquête, un courrier de remerciement et un bulletin de participation pour la nouvelle campagne. En final, nous possédons des contacts avec de nombreuses associations de défense et de protection de l'environnement qui nous assurent une publicité auprès de leurs membres et du public touché par leurs événements. De même, lors d'événements organisés par HNNE, le projet est perpétuellement mis en avant afin de toucher un maximum de personnes. Nos partenaires : région, conseils généraux mais aussi les communes diffusent parfois l'information sur leurs bulletins d'information ou leur site internet et ils nous arrivent d'avoir des contacts avec la presse (journaux, télévision).

Le public ciblé : citoyens, associations, mairies, centres équestres, écuries, fermes pédagogiques, agriculteurs, et écoles participent à ce grand projet.

Cout Environ 40 000 €/an

Difficultés rencontrées au cours de l'enquête :

Notre plus grosse problématique est d'arriver à communiquer massivement car nous n'avons pas les moyens humains suffisants

Il est également dur de fidéliser les gens sur une période aussi longue.

Chaque année il faut trouver une accroche, quelque chose de nouveau.

Améliorations à apporter

Accompagner le projet de la création d'un emploi

Définir dès le début dans les partenariats avec les financeurs, une implication de la part dans la communication.

Données récoltées :

Sur l'ensemble des 5 premières années, nous avons reçu 2430 données sur l'ensemble des 4 espèces. Au total, c'est plus de 25000 nids qui ont été recensés de 2004 à 2009. Cela pourrait paraître satisfaisant mais nous n'avons pas assez de volontaires qui suivent régulièrement, d'année en année les sites de nidification.

Catégorie d'individus collaborant au programme :

On retrouve des personnes de toutes âges allant pour les plus jeunes à des enfants de maternelles jusqu'à des personnes nettement plus âgées.

Impact sur les participants :

Au niveau de la région, de nombreuses personnes ont pu être ainsi alertées par notre message.

On estime à 30 000 le nombre de personnes touchées chaque année.

En effet, l'enquête participative a pu faire évoluer les mentalités des personnes touchées comme peut l'attester la demande d'information sur les constructions de nids artificiels et de tour à hirondelles faites par l'ensemble des pouvoirs publics mais aussi par le nombre d'appels téléphoniques qui augmentent d'années en années au sujet des hirondelles, que ce soit pour signaler la destruction des nids mais aussi de demandes d'information sur le sauvetage de ces oiseaux dans certaines conditions.

De plus, par le fait que nous avons dans nos rangs un public d'enfants avec l'aide de notre mallette pédagogique, nous pensons que bon nombre d'entre eux en parlent autour d'eux ce qui permet d'agrandir la diffusion de notre message.

HNNE conseille-t-il à la Région Lorraine de s'investir dans ce type de démarche ?

Nous conseillons vivement à la région Lorraine de s'investir dans ce type de projet pour de nombreuses raisons :

- les sciences participatives permettent de faire ressentir un attachement des citoyens auprès de leur patrimoine naturel et de favoriser par la suite un apprentissage à sa protection
- elles permettent d'obtenir pour des travaux scientifiques une masse de données qu'ils ne pourront collecter seuls
- elles permettent aussi de familiariser les citoyens aux mécanismes de la recherche scientifique
- dans le but de limiter l'érosion des espèces animales et végétales, les sciences participatives permettent de lancer de bons coups de projecteurs sur des actions qui pourraient mener à la sauvegarde d'un patrimoine naturel menacé.


Observatoire régional des oiseaux marins en Bretagne
Bretagne-Vivante

bernard.cadiou@bretagne-vivante.org

L'association s'est faite appelée Bretagne Vivante à partir de 1998, avant cette date elle se nommait Société pour l'Etude et la Protection de la Nature en Bretagne (SEPNB).

Bretagne Vivante est à l'initiative ou coordonne de nombreuses activités naturalistes et actions d'éducation à l'environnement, sur l'ensemble des cinq départements de la Bretagne historique. Ainsi, elle a créé :

L'Observatoire régional des oiseaux marins en Bretagne (OROM) a été lancé, en 2006, afin d'identifier les facteurs environnementaux intervenant dans l'évolution démographique des populations d'oiseaux marins et d'informer les citoyens sur leur état de santé. Ce programme a pour vocation principale d'engager un processus de conservation au niveau régional.

Partenaires :

- des partenaires techniques et scientifiques tels que : Bretagne vivante -SEPNB, Conservatoire de l'espace littoral et des rivages lacustres, Centre d'étude du milieu d'Ouessant, Groupe d'études ornithologiques des Côtes d'Armor, Groupe ornithologique breton, Ligue pour la protection des oiseaux - Réserve Naturelle des Sept-Îles, Office national de la chasse et de la faune sauvage, Parc naturel régional d'Armorique, Syndicat des caps Erquy - Fréhel, Service espaces naturels du Conseil général d'Ille-et-Vilaine, VivArmor nature - Réserve Naturelle de la baie de Saint-Brieuc, organismes de recherche, opérateurs Natura 2000, etc.

- des partenaires financiers tels que : Conseil Régional de Bretagne, Conseils généraux des Côtes d'Armor, du Finistère, d'Ille-et-Vilaine, et du Morbihan, Ministère de l'Écologie et du Développement Durable et DIREN Bretagne, Union européenne, Ministère de la recherche, et potentiellement partenaires privés.

Durée : cette enquête a pour vocation de se réaliser dans la durée.

Moyens de communication : les observateurs potentiels sont contactés via les réseaux existants, auprès des adhérents des différentes structures impliquées, auprès d'associations naturalistes étudiantes, etc., mais il n'y a pas directement de démarche vers le grand public.

Coût financier de l'action : le budget annuel de l'OROM est de 160 000 € environ.

Difficultés rencontrées au cours de l'enquête : aucune difficulté n'est à déplorer hormis les aléas météorologiques qui peuvent compromettre la réalisation de certains comptages ou autres suivis.

Améliorations à apporter : la principale amélioration possible est une augmentation du nombre de colonies d'étude. Cependant, la contrainte majeure est financière, c'est elle qui détermine les suivis qui peuvent être conduits annuellement.

Données récoltées : si l'on considère qu'une donnée comptabilisée correspond au bilan d'une saison de reproduction pour une espèce donnée sur une colonie donnée pour l'effectif nicheur ou la production en jeune, le total annuel est de quelques centaines de données.

Participants : le nombre de participant varie en fonction des besoins selon les années et les suivis programmés. Par exemple, il est nécessaire d'avoir un binôme pour suivre la reproduction de certaines espèces sur plusieurs mois et il faut ponctuellement près d'une vingtaine de participants pour réaliser le comptage de certaines colonies sur un ou quelques jours.

Selon Bernard Cadiou, coordinateur de l'OROM, le nombre de participants est toujours en adéquation avec les besoins des organisateurs de l'enquête, puisque ceux-ci recherchent la quantité d'individus dont ils ont effectivement besoin pour leurs suivis.

Catégories d'individus collaborant à l'enquête : il s'agit dans leur immense majorité de personnes ayant des affinités avec le monde naturaliste (faune et flore). Le public est varié, il est constitué de lycéens et étudiants comme de jeunes retraités.

Impact sur les participants : l'OROM n'ayant pas encore pleinement développé tous les aspects de porter à connaissance, il est top tôt pour dresser un bilan et certifier que le projet a permis ou non de sensibiliser un plus grand nombre de personnes à l'environnement et de faire évoluer ou non les comportements et les mentalités.

Bernard Cadiou conseille-t-il à la Région Lorraine de s'investir dans ce type de démarche ?

La science participative est dans l'air du temps, cependant, il est utile de définir correctement les objectifs initiaux de ces projets : est-ce uniquement un moyen de sensibiliser, même si les données collectées sont peu rigoureuses (l'évaluation de la qualité de la donnée ainsi collectée est un élément essentiel), ou est-ce un vrai moyen de collecter une donnée rigoureuse... C'est à évaluer au cas par cas en fonction de l'objet du suivi (faune, flore, telle ou telle espèce, etc.)

Observatoire des sternes de Bretagne

Bretagne-Vivante

life-dougall@bretagne-vivante.org

L'Observatoire des sternes de Bretagne, a été lancé en 1989. Son objectif est de centraliser les informations recueillies par des bénévoles ou organismes d'Etat pour coordonner les actions de gestion liées à la préservation des sternes sur les 5 départements historiques breton (Loire-Atlantique comprise).

Partenaires : commission européenne (programme LIFE Nature), DIREN Bretagne, Direction départementale de l'équipement du Finistère, subdivision de Concarneau, Conseil régional de Bretagne (Contrat nature « Oiseaux marins »), Conseil général des Côtes d'Armor, Conseil général du Finistère, Conseil général du Morbihan, Communauté d'agglomération du Pays de Morlaix, Chambre de commerce et de l'industrie de Brest, Conservatoire de l'espace littoral et des rivages lacustres.

Moyens de communication utilisés:

- la presse : Ouest France, Le Petit Bleu, Le Télégramme, Horizons nature.
- la télévision : reportage sur France 3 au journal télévisé régional
- les plaquettes d'information
- l'affichette de sensibilisation
- le film documentaire « Sterne de Dougall » - LIFE Dougall
- les animations sur les sites concernés par la présence de sternes
- le courrier d'information auprès des écoles de voile
- e-mail, groupes de discussion, telephone

Coût financier de l'action :

En 2006, les charges de l'Observatoire des sternes comprenaient :

- un poste de coordination salarié 200h par an 3615 €
- le gardiennage des colonies 7200 €
- des frais de fonctionnement 16 485 €
- 1 400 heures de bénévolat valorisé de Bretagne Vivante (ce qui représente aujourd'hui 19 000 €)

Le budget annuel s'élevait donc au total à un montant de 46 300 €. Bretagne Vivante participait au budget à hauteur de 41 %, les collectivités territoriales à hauteur de 40 % également et la DIREN Bretagne 19 %.

De 1998 à 2006, les charges du budget de l'Observatoire concernent les mêmes lignes budgétaires et le total évolue de manière régulière.

En 2009, le coût total de l'opération s'élevait à 51 756 €.

Difficultés rencontrées au cours du programme : l'obtention des données dans un délai défini, même de plusieurs mois, est toujours difficile, d'après Gaëlle Quemmerais-Amice. Il est donc nécessaire de s'y prendre très à l'avance (4 à 6 mois).

Participants et données récoltées : grâce à la collaboration des observateurs bénévoles, d'associations naturalistes, d'établissements publics et de collectivités territoriales, 50 sites sont désormais suivis en Bretagne et en Loire-Atlantique. Les données référencées sur le site débutent à partir de l'année 1998. Cette année là, une soixantaine de personnes environ étaient impliquées dans l'Observatoire des sternes, dont 11 conservateurs bénévoles de réserves, aidés régulièrement par au moins une trentaine de bénévoles ; 2000 couples de sternes, toutes espèces confondues, ont été dénombrés en Bretagne, soit un total minimum estimé d'environ 2 300-2 500 couples reproducteurs. En 2006, on note une augmentation des données répertoriées. En effet, 3290 et 3360 couples de sternes ont été dénombrés sur le littoral breton, de l'Ille-et-Vilaine à l'embouchure de la Loire. L'effectif des couples nicheurs

des sternes, toutes espèces confondues, atteint pour la quatrième année consécutive une valeur supérieure à 3 000 couples, comparable à celle du début des années 1980. Quant à l'effectif des gardiens et observateurs, il n'a vraisemblablement pas évolué de 1998 à 2006, puisque 21 gardiens bénévoles de Bretagne Vivante, 2 salariés de la mairie de Pleubian et 2 stagiaires de l'ONCFS se sont succédés du 1^{er} mai au 31 août et ont assuré quotidiennement avec les gardes et les conservateurs bénévoles l'étude et la surveillance des colonies de sternes.

Catégories d'individus collaborant au programme : les observateurs sont pour la plupart des ornithologues confirmés, amateurs ou professionnels, âgés entre 30 et 75 ans.

Impact sur les participants : il semble que les participants à ce projet aient été sensibilisés à leur environnement avant la mise en place de l'Observatoire.

Gaëlle Quemmaire-Amice conseille-t-elle à la Région Lorraine de s'investir dans ce type de démarche ?

L'Observatoire des sternes a été financé à plusieurs reprises par la Région Bretagne. Il a été à l'origine de plusieurs programmes européens qui ont permis de faire de la sensibilisation à grande échelle (plusieurs milliers de personnes touchées chaque année pendant 10 ans). En ce sens, la Région Bretagne a permis indirectement la sensibilisation d'un large public. De plus, la préservation des espèces qui concernent la Bretagne est un véritable atout pour l'attrait touristique de la région. Enfin, les données recueillies sont utilisées aujourd'hui par divers organismes d'Etat en vue de la création de plusieurs parcs marins, autres outils de valorisation du territoire breton.

Observatoire des Chiroptères de Bretagne

Bretagne-Vivante	chauvesouris.bretagne-vivante@wanadoo.fr
-------------------------	--

Ce programme a pour priorité le suivi des nurseries, dans le but de connaître la dynamique des populations et l'état de santé de celles-ci.

Partenaires : Conseil Régional de Bretagne et Conseils Généraux respectifs des Côtes d'Armor, du Finistère, d'Ille-et-Vilaine et du Morbihan et existe sur le plan national (Plan National d'Actions des Chiroptères).

Participants et données récoltées : en 2009, 11 013 chauves-souris ont été dénombrées en Bretagne et ces comptages ont été effectués par 43 observateurs cumulant un total de 86 jours de travail. En ce qui concerne les nurseries, 133 ont été étudiées en Bretagne dans l'année 2009.

Enquête sur le Choucas des Tours

Bretagne-Vivante	morgane.huteau@bretagne-vivante.org
-------------------------	-------------------------------------

L'Enquête sur les Choucas des tours, *Coloeus monedula* réalisée dans le Finistère, à partir du 27 février 2010, a pour but de prendre connaissance des effectifs de l'espèce au sein du département et de leurs évolutions. La vocation principale de ce programme est de proposer des solutions pour limiter l'expansion du choucas tout en aboutissant à un équilibre entre conservation d'une espèce protégée et limitation des nuisances causées aux cultures. A travers cette enquête, les observateurs devront dénombrer les couples nicheurs des diverses communes du Finistère.

Porteurs du projet et partenaires : Bretagne Vivante – SEPNB, le Groupe Ornithologique Breton et l'Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage (ONCFS).

Durée : du 27 février au 30 avril 2010.

Participants et données récoltées : à la date du 28 avril 2010, Bretagne-Vivante avait comptabilisé 280 données.

Inventaire des Bourdons du Massif Armoricaïn

Bretagne-Vivante

bretagne-vivante@bretagne-vivante.asso.fr

L'Inventaire des Bourdons du Massif Armoricaïn existe depuis les années 2000. L'objectif est d'établir un atlas contemporain grâce à l'étude des régions Basse-Normandie, Bretagne et Pays de la Loire, ainsi que les îles anglo-normandes.

Porteurs du projet : Bretagne Vivante – SEPNB, CPIE Loire et Mauges, GRETIA, Manche-Nature.

Participants et données récoltées : la dernière mise à jour nous indique que le 25 novembre 2009, 4 867 données avait été comptabilisées, concernant 28 espèces.

Enquête Amphibiens et reptiles

Bretagne-Vivante

bruno.bargain@bretagne-vivante.org

L'Enquête sur les Amphibiens et Reptiles de Bretagne a été menée, en 2008 afin de mettre à jour un atlas des différentes espèces en Bretagne et de le comparer à celui de 1988. Il s'agit également d'engager des actions de protection, de mesurer l'impact de l'évolution des milieux sur les populations, grâce à l'existence de secteurs témoins suivis à long terme, et d'éditer un cahier naturaliste sur les amphibiens et reptiles de Bretagne et leur protection.

Partenaires : Bretagne Vivante – SEPNB, Eau et Rivières de Bretagne, Vivarmor Nature (pour les Côtes d'Armor), De mares en mares (pour la Loire Atlantique).

Durée : de 2008 à 2011.

Atlas des Papillons Diurnes

Bretagne-Vivante

bruno.bargain@bretagne-vivante.org

L'Atlas des papillons diurnes, a été mis en place afin d'identifier les espèces présentes, leur répartition et leur état de conservation, d'améliorer les connaissances sur la biologie des diverses espèces, de déterminer des sites à enjeux pour la conservation des espèces, d'établir une liste rouge régionale, de favoriser la prise en compte des espèces dans les politiques de conservation et les problématiques de gestion des espaces protégés, de surveiller l'évolution de la répartition des espèces en limite d'aire de répartition et participer ainsi à la veille écologique sur les conséquences du réchauffement climatique.

Durée du projet 3 ans.

Moyens de communication utilisés le site internet de l'association, avec la mise en place d'un forum naturaliste ; les sorties ; les formations

Données récoltées : 10 700 données ont été comptabilisées depuis le début de l'opération.

Participants l'organisme a pu recenser 91 participants (individus ou groupes).

Atlas des longicornes ou capricornes

Bretagne-Vivante

bruno.bargain@bretagne-
vivante.org

Durée du projet 2006- 2011.

Données récoltées : d'après les données du site Internet, le 31 décembre 2008, la région Bretagne enregistrait 3 133 observations, relevant majoritairement de la période contemporaine (après 1980). Il existe une grande disparité au niveau des résultats obtenus par département. En effet, les Côtes d'Armor dénombraient fin 2008, 364 observations et 39 espèces ; le Finistère, 370 observations et 46 espèces ; l'Ille-et-Vilaine, 1 714 observations et 93 espèces ; le Morbihan, 685 observations et 71 espèces.

A ce jour, près de 15 000 données, provenant de plus de 500 contributeurs, ont été enregistrées au sein de la base de données.

Atlas des Gastéropodes

Bretagne-Vivante

bruno.bargain@bretagne-
vivante.org

L'Atlas des gastéropodes est réalisé à partir de 1960 afin de préciser la composition du peuplement breton en ce qui concerne le groupe des mollusques et de définir la répartition des espèces. Une liste rouge régionale sera également mise au point dans le but d'identifier des zones géographiques où des actions globales de conservation des habitats pourraient être menées.

Données récoltées : un premier bilan avait été effectué en 2001, il permet d'établir une liste des espèces de Bretagne comprenant 94 taxons répartis en 21 familles. Au total, environ 10 000 données ont été dénombrées entre 1960 et 2001. 90 % d'entre elles étaient comprises entre 1985 et 2001.

La transmission de données a été permise grâce à la collaboration de 53 personnes lors de cette enquête.

 **Inventaire des arbres remarquables de Bretagne**

Bretagne-Vivante	jacqueline.lavacon@mce-info.org education-environnement-quimper@bretagne-vivante.asso.fr
-------------------------	--

L'Inventaire des arbres remarquables de Bretagne a été créé en 2007, dans l'objectif de sauvegarder le patrimoine des arbres, sensibiliser les citoyens au rôle de l'arbre dans la biodiversité et informer sur les techniques de plantation et d'entretien. Cet inventaire s'inscrit dans une démarche d'éducation à l'environnement et au développement durable et permettra de créer un observatoire de l'arbre.

Partenaires : Bretagne Vivante, CPIE Forêt de Brocéliande, Eau et rivières de Bretagne, Ligue pour la protection des oiseaux (LPO), Société d'Horticulture, Greenpeace, VivArmor Nature, Vital'Arbres, Conseil Régional de Bretagne, Conseils Généraux des Côtes d'Armor, du Finistère et du Morbihan et le Ministère de l'Ecologie, de l'Energie, du Développement durable et de la Mer.

Durée : ce projet s'inscrit dans la durée.

Moyens de communication des journées de lancement du projet ont été réalisées les 21 et 22 avril 2007. Afin de présenter au public l'inventaire, des visites et des sorties sur différents sites et en forêt ont été organisées. Par la suite, diverses animations ont été réalisées dans des parcs, des jardins, des forêts et des expositions sur les arbres remarquables ont été aménagées.

Données récoltées : plus de 1 500 arbres ou groupes d'arbres avaient été signalés au cours de l'année 2009 et 606 sont actuellement répertoriés sur la carte interactive du site.

 **Inventaire des arbres remarquables de Midi-Pyrénées**

Syndicat mixte du Parc naturel des Grands Causses et CPIE du Rouergue	cpie-rouergue@wanadoo.fr
--	--

En Midi-Pyrénées, le Syndicat mixte du Parc naturel des Grands Causses, associé au CPIE du Rouergue, réalisent un inventaire sur l'ensemble du Département de l'Aveyron. Hormis l'élaboration d'une base de données, cet inventaire est avant tout le moyen de préserver et de valoriser le patrimoine arboré sur le territoire aveyronnais.

Durée : le programme d'inventaire prend fin officiellement en 2010.

Inventaire des arbres remarquables de Haute Provence

Réserve Naturelle Géologique de Haute Provence

contact@resgeol04.org

Il a débuté en 2006 par la Réserve géologique de Haute-Provence, afin de connaître un patrimoine hautement méconnu dans le département. L'appel à une démarche participative était nécessaire en raison de l'étendue du territoire concerné : vingt-trois communes et l'absence de données initiales.

Partenaires : soutien financier de l'Union européenne et de la Région PACA.

Durée du projet : sur deux années, de mars 2006 à juillet 2007. En effet, il était nécessaire que l'inventaire se déroule sur deux saisons phénologiques. Cependant, un tel inventaire n'est pas clos, car prétendre à l'exhaustivité en deux campagnes serait vaniteux. De nouveaux arbres ont donc vocation à rejoindre leurs congénères au sein de cet inventaire.

Moyens de communication :

- le site Internet de la Réserve Naturelle Géologique de Haute Provence
- l'édition d'une affiche et d'un dépliant destinés au grand public
- la prise de contact avec les associations de randonneurs et les mairies, auxquelles ont été envoyées des fiches d'enregistrements en avril 2006, ainsi qu'avec les professionnels de la forêt (ONF, propriétaires forestiers)
- l'organisation de deux conférences grand public pour exposer le thème de l'inventaire et pour communiquer les résultats.

Coût financier de l'action : le coût de la partie « participative » est proche de zéro. Les frais principaux sont liés à la récolte de données sur le terrain et de mise en forme de l'inventaire lui-même.

Difficultés rencontrées au cours de l'enquête : certains propriétaires ne souhaitent pas que des données concernant leurs arbres et leurs propriétés soient mises à la disposition du public.

Données collectées : après deux saisons de collecte de données, à laquelle a été associée la population, plus de 330 arbres ou groupements d'arbres ont été identifiés et plus de 30 espèces différentes ont été relevées, de façon homogène sur la quasi-totalité du territoire. L'objectif de départ est donc atteint, même si un seuil quantitatif n'avait pas été déterminé.

Participants : les organisateurs de l'enquête ont noté une participation d'une cinquantaine de personnes, ce qui est assez conforme aux espérances, compte-tenu du sujet et du territoire.

Catégories d'individus collaborant au programme : ce sont essentiellement des personnes, âgées entre 25 et 85 ans, déjà sensibles à l'environnement, mais pas uniquement. En effet, ce projet compte également des personnes sensibles à la notion de patrimoine, ce qui est quelque peu différent.

Impact sur les participants : Jean-Simon Pagès, pour la Réserve Naturelle Géologique de Haute Provence, estime que cet inventaire a permis de sensibiliser un plus grand nombre d'individus à l'environnement, et en particulier dans le domaine précis des arbres remarquables.

Jean-Simon Pagès conseille-t-il à la Région Lorraine de s'investir dans ce type de démarche ?

Un inventaire des arbres remarquables de Lorraine peut être une bonne initiative puisque ces arbres forment un lien sensible entre monde vivant et patrimoine humain tant ils dépendent de l'action de l'homme. L'arbre possède de surcroît un capital de sympathie important même auprès de gens peu sensibles à l'environnement.

Coordonnées : 10, montée Bernard Dellacasagrande – BP 156 – 04 005 DIGNE LES BAINStél : 04.92.36.70.70

Inventaire des arbres remarquables de Haute Provence

Office de l'Environnement de la Corse

info@oec.fr

Des inventaires sur les arbres remarquables ont également été menés dans les Hautes-Alpes, en Bourgogne,

Porteurs du projet et partenaires : en 2004, un « Comité de Pilotage » qui regroupe divers établissements publics et associations a été constitué, il comprend : OEC, DIREN, Parc Naturel Régional de la Corse, Centre Régional de la Propriété Forestière, ONF, Office pour le Développement Agricole et Rural de la Corse, Conservatoire du littoral, Direction Départementale de l'Équipement, Direction Régionale de l'Agriculture et de la Forêt, Conseil Général de la Corse du Sud, Conseil Général de la Haute Corse, Conseils d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement de la Corse du Sud et de la Haute-Corse, Association ARBRES, des Amis du Parc et Association Marcelle Conrad.

Durée : sur le long terme.

Moyens de communication :

- la mise en valeur et le porté à connaissances a nécessité la réalisation d'une plaquette d'information dont le contenu a été élaboré par l'OEC, au nom du Comité de Pilotage. Cette plaquette est disponible au siège de l'OEC ou sur simple demande auprès du département de Haute-Corse.
- une opération de sensibilisation en milieu scolaire a été proposée au moins d'Octobre 2006 à l'ensemble des classes maternelles et primaires des départements de Basse et Haute-Corse, par l'intermédiaire du jeu-concours « A la recherche de l'arbre remarquable ». Cette opération avait pour objectifs de faire découvrir aux jeunes générations un patrimoine végétal qu'ils côtoient le plus souvent au quotidien, mais surtout de leur faire prendre conscience de l'importance de ce patrimoine qui doit aujourd'hui être davantage connu pour être mieux préservé.

Données récoltées : d'après le site internet de l'OEC, les différentes prospections terrain ainsi que les signalements de personnes extérieures ont déjà permis le recensement d'une soixantaine d'arbres et alignements remarquables.

Participants : dans le cadre de l'opération de sensibilisation en milieu scolaire en 2006, une forte mobilisation des élèves a pu être constatée. En effet, plus de 2 000 élèves sur l'ensemble de la région ont participé à ce programme. Cet effectif a été à la hauteur des attentes et reflète bien l'intérêt accordé à cette thématique ainsi que l'importance de sensibiliser les enfants dès leur plus jeune âge.

Catégories d'individus collaborant au programme : le grand public et tous les amateurs d'arbres.

Coordonnées : 14, avenue Jean Nicoli – 20 250 CORTE
Tél : 04.95.45.04.00


Programme CapOeRa

APECS - Association pour l'Etude de la conservation des Sélaciens	capoera@asso-apecs.org
--	------------------------

Cette association a été fondée en 1997 pour mieux connaître et faire connaître des espèces marines souvent menacées. Elle agit dans l'optique de préserver les écosystèmes marins et en particulier certains poissons cartilagineux tels que les requins, raies et chimères. L'organisme comprend notamment deux programmes essentiels dans l'observation et la conservation du monde marin :

Le programme CapOeRa, a été testé en Bretagne en 2005 et lancé au printemps 2008 à l'échelle nationale, consiste à suivre les peuplements de raies, estimer l'abondance de celles-ci, évaluer les aires de répartition, les zones de nurserie et les périodes d'éclosion des principales raies ovipares des côtes françaises.

D'après l'APECS, ce projet a été mis en place en réponse au déclin des stocks de raies pêchées, et aux chiffres peu fiables des débarquements. Il s'inspire du Great Egg Case Hunt développé par le Shark Trust sur les côtes anglaises et s'appuie sur la participation du grand public en l'invitant à récolter des capsules d'œufs de raies échouées, véritables indices de présence des espèces fréquentant le littoral français. Ce programme vise également à sensibiliser le public sur la présence de ces poissons, dont certaines espèces sont déjà particulièrement menacées.

Partenaires : SharK Trust, MNHN, Conseil Régional de Bretagne, Conseils Généraux du Finistère, du Morbihan, des Côtes d'Armor, Fondation Nature et Découvertes, Fondation Nicolas Hulot.

Durée : ce programme fait l'objet d'un Contrat Nature et est financé par la Région Bretagne pour une durée de 3 ans et demi. Mais, selon l'APECS, ce projet qui s'étend sur plusieurs années devra être suivi sur un plus long terme afin d'obtenir des résultats exploitables.

Moyens de communication :

- l'édition d'un guide d'identification des capsules
- la participation aux festivals, forums et salons sur le thème de l'environnement, de la biodiversité et du développement durable
- la création d'une exposition présentée lors de ces événements
- la réalisation d'animations scolaires ou tout public
- la création d'un réseau de partenaires
- l'édition d'une d'information trimestrielle à destination des participants témoignant des bonnes initiatives et restituant les premiers résultats
- la réalisation d'un kit pédagogique destiné aux animateurs et enseignants, etc.

Coût financier de l'action : il s'élève à environ 47 000 €, répartis sur 3 ans et demi (16 800 € la 1^{ère} année, 18 000 € la seconde année, 8500 € la 3^{ème} année et 3500 € les 6 derniers mois) et essentiellement financés par la Région Bretagne. Ce projet implique le travail de trois salariés et de plusieurs bénévoles de l'APECS. Actuellement, le budget de départ est respecté mais le prolongement du programme à l'échelle nationale nécessitera certainement de nouveaux investissements des autres régions concernées.

Difficultés rencontrées au cours de l'enquête : la prospection et la communication sur le projet diffèrent d'une région à l'autre. De plus, sur certaines plages, il est probable que les participants n'aient observé aucune capsule, mais ces informations ne sont pas transmises à l'APECS, ce qui peut biaiser les évaluations.

Données récoltées : plus de 35 000 capsules ont été recensées à ce jour, de 7 espèces différentes. On peut d'ailleurs noter que certaines zones intéressantes pour la reproduction ont déjà pu être soulignées.

Impact sur les participants : ce programme a permis d'améliorer les connaissances des participants qui ont, en majorité, déjà pu observer des capsules sans savoir ce que c'était. Ils se posent ainsi davantage de questions, ouvrent leur esprit et sont invités à découvrir une plage autrement, en s'intéressant à l'ensemble de l'écosystème marin et côtier, en s'interrogeant sur l'identification d'autres espèces. D'autre part, les volontaires ont aussi tendance à mieux respecter leur environnement (plages, dunes, laisses de mer...), et même à ramasser les déchets.

Cependant, le programme CapOeRa est pluriannuel, par conséquent, des résultats concrets ne pourront être visibles qu'à moyen terme.

Participants : l'enquête compte la participation de 300 particuliers et de nombreux groupes lors d'animations. L'APECS considère que ce nombre est très satisfaisant, d'autant plus que la quantité de participants augmente sans cesse. D'ailleurs, l'association parvient à fidéliser certains observateurs qui leur renvoient régulièrement leurs récoltes.

Catégories d'individus collaborant au programme : ce programme vise un public nombreux et varié (scolaire, familial ou associatif...).

Il fait appel à des personnes déjà soucieuses de l'environnement mais également à des personnes moins concernées comme de simples promeneurs sur les plages.

Ce programme est ainsi une véritable ouverture pour la découverte de l'ensemble de l'écosystème littoral, d'après Alexis WARGNIEZ, membre du Conseil d'Administration pour l'APECS.

🌿 Recensement National des Observations des Requins pèlerins

APECS - Association pour l'Etude de la conservation des Sélaciens	asso@asso-apecs.org
--	---------------------

Le programme « Recensement National des Observations des Requins pèlerins », a été créé en 1997. L'APECS a désiré lancer ce programme dans le but de combler le manque de connaissances sur cette espèce et sur sa présence dans les eaux françaises. Ainsi, grâce à la collaboration de professionnels de la mer, de plaisanciers, de plongeurs, de promeneurs... les scientifiques ont pu réaliser un suivi des variations spatiales et temporelles de la présence du requin pèlerin.

Partenaires : APECS, Conseil Régional de Bretagne, Conseils Généraux du Finistère, du Morbihan, des Côtes d'Armor, Fondation Nature et Découvertes, Fondation Nicolas Hulot pour la Nature et l'Homme, Fondation Total pour la Biodiversité et la Mer.

Durée : indéterminée.

Moyens de communication :

- à l'échelle nationale :
 - une campagne d'information, visant à informer le public de l'existence de ce programme, est réalisée chaque année
 - des affiches sont diffusées dans plus de 3500 structures différentes du littoral français susceptibles de relayer l'information et de mettre à disposition du public des fiches d'observation standard. Ces structures sont des capitaineries des ports, clubs de plongée, centres nautiques, associations de plaisanciers, magasins d'accastillage, aquariums publics, associations naturalistes, compagnies maritimes, comités des pêches, criées, bureaux des Affaires Maritimes, mairies des communes littorales, etc.
- en Bretagne :
 - des appels à participation sont lancés dans la presse mais aussi sur VHF lors de campagnes de terrain
 - les observations sont aussi transmises via les sémaphores bretons pour faciliter la transmission de l'information
 - dans les ports du Sud et de la pointe du Finistère : une équipe sensibilise les usagers de la mer et les invite à signaler leurs observations en distribuant notamment des autocollants
- l'APECS organise également :
 - des manifestations, salons et festivals afin de toucher le public et de l'encourager à exposer ses observations
 - des conférences et des diffusions de son film « Dans le sillage du requin pèlerin », afin de présenter ses travaux et de solliciter la participation des usagers de la mer. Une exposition de 8 panneaux a également été créée dans ce sens.
 - enfin, le site de l'APECS, régulièrement mis à jour, informe le public sur l'utilité du programme et l'invite à participer au recensement

Coût financier de l'action : le coût annuel est de 16 800 €. La campagne d'information est à hauteur de 4 000 € puisqu'elle comprend la réalisation, l'édition et la diffusion des affiches et fiches d'observation. De plus, le budget prend en compte la gestion du programme, le traitement et l'analyse des données, soit 4 mois de travail à temps plein pour un montant de 12 800 €. Enfin, un salarié est rémunéré pour permettre le bon déroulement de l'enquête.

Difficultés rencontrées au cours de l'enquête : les informations récoltées sont dépendantes de nombreux paramètres comme les conditions météorologiques ou le nombre de personnes sur l'eau et les efforts d'observation sont inégaux selon des portions du littoral. Ces différents paramètres doivent donc être pris en compte pour l'analyse des données.

L'APECS se heurte également à une certaine réticence, notamment des pêcheurs professionnels à signaler les captures accidentelles de requins pèlerins.

Même si l'association reçoit des signalements chaque année, il est probable qu'il ne s'agisse que d'une fraction du nombre réel de captures.

Participants et données récoltées : l'APECS comptabilise en moyenne une centaine d'observations par an.

Etant donné que ce programme est une collecte de données opportunistes, le nombre de participants est très variable d'une année à l'autre et il est fonction du nombre d'observations réalisées. Cependant, la quantité d'observateurs est en accord avec les espérances de l'association.

Catégories d'individus collaborant au programme : les personnes participant à l'enquête sont les usagers de la mer. Que ce soit des professionnels ou non, ils représentent des observateurs potentiels de la vie marine.

Impact sur les participants : cette démarche a permis de mieux faire connaître cette espèce qui est à ce jour considérée comme un élément important et vulnérable du patrimoine naturel, en particulier en Bretagne. Les membres de l'association espèrent également que les usagers de la mer adoptent ou adopteront un comportement veillant à ne pas importuner l'animal en cas de rencontre avec un requin pèlerin et avec tout autre animal marin. Cependant, cette information n'est pas mesurable.

L'APECS conseille-t-elle à la région Lorraine de s'investir dans ce type de démarche ?

Selon l'association, faire participer la population est un bon moyen de la sensibiliser. Le public peut ainsi s'approprier son environnement et aura d'autant plus tendance à le préserver. Néanmoins, il est important que les données collectées par le public soient valorisées sur le plan scientifique et qu'il y ait un retour vers le public afin d'expliquer en quoi les données peuvent être indispensables.

Coordonnées : Rue de Liège – BP 51151 – 29 200 BREST cedex 1
Tél : 02.98.05.40.38

Enquêtes sur 10 espèces liées à l'eau

L'Association Eau et Rivières de Bretagne

crir@eau-et-rivieres.asso.fr
erb@eau-et-rivieres.asso.fr

Cette association a été créée en 1969 par des pêcheurs de saumon et des naturalistes, elle s'appelait alors « Association Pour la Protection du Saumon en Bretagne » (APPSB).

Par la suite, l'association a élargi son action et sa réflexion à l'ensemble des problèmes de gestion et de protection de l'eau et des milieux naturels de la source à la mer.

A travers ses actions, Eau et Rivières de Bretagne propose à tous les citoyens volontaires de participer à l'inventaire régional de quelques espèces remarquables des milieux naturels aquatiques. Ceci dans le but de mieux connaître leur répartition régionale et d'améliorer leur protection.

Le choix s'est porté sur dix espèces ayant un lien étroit avec l'eau, telles que la Loutre d'Europe, la Couleuvre à collier, l'Alyte accoucheur, la Rainette verte, le Martin pêcheur, la Bergeronnette des ruisseaux, le Vairon, le Cordulegastre annelé, l'Osmonde royale et l'Orchis à fleurs lâches.

Données récoltées : d'après les cartes de la Bretagne quadrillées en carrés de 10km sur 10 km, transmises le 7 juillet 2010, 252 données ont été dénombrées.

Coordonnées du siège régional de l'association :

Venelle de la Caserne – 22 200 GUINGAMP
Tél : 02.96.21.38.77

 **Enquêtes Mammifères**

Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et massif de Fontainebleau	anvl@anvl.fr
--	--------------

Le rôle de cette association est de promouvoir le goût et l'étude des sciences naturelles. Ainsi, grâce à son enquête Mammifères mise en place en 2009, l'association a permis de contribuer par les observations, les recherches, les travaux de ses membres et d'observateurs volontaires, à l'élargissement des connaissances scientifiques sur les mammifères communs tels que le hérisson et l'écureuil.

Porteurs du projet : ANVL, la Région Ile-de-France

Coordonnées :

Laboratoire de biologie végétale route de la tour Denecourt – 77 300 FONTAINEBLEAU
Tél : 01.64.22.61.17

 Vigie Nature - Suivi Temporel des Oiseaux Communs
--

Muséum National d'Histoire Naturelle – MNHN	fjiguet@mnhn.fr stoceps@mnhn.fr julliard@mnhn.fr
--	--

Le Muséum est un établissement scientifique et en parallèle un service public. Il se consacre à la recherche et à la diffusion de connaissances. Ainsi, le département scientifique « Ecologie et gestion de la biodiversité » du Muséum, a créé en 1989 le programme Vigie Nature. Ce programme est dédié aux sciences participatives afin de produire des indicateurs, des cartes, des bilans nationaux, qui constituent de véritables références scientifiques et permettent une meilleure compréhension de l'état de la biodiversité et de son fonctionnement.

Dans le cadre de cette initiative du Muséum National d'Histoire Naturelle, Vigie Nature présente six Observatoires pour les observateurs naturalistes (le STOC, le SHOC, le SPOCS, le STERF et Vigie-Flore), ainsi que deux Observatoires tout public (l'Observatoire de la Biodiversité et SPIOLL), présentés ci-dessous :

Le Suivi Temporel des Oiseaux Communs (STOC) a été élaboré en 1989 sur le plan national. Ce programme est constitué de deux volets complémentaires. L'un est conçu dans le but d'évaluer les variations spatiales et temporelles de l'abondance des populations nicheuses d'oiseaux communs. Il a été baptisé STOC-EPS pour Echantillonnages Ponctuels Simples. Le second, vise à étudier les variations de deux des plus importants paramètres démographiques, c'est-à-dire la survie des adultes et le succès de la reproduction. Il a été intitulé STOC-Capture, puisqu'il est basé sur la capture et la recapture de passereaux nicheurs à l'aide de filets japonais.

La totalité du programme fut initié en 1989, puis relancé en 2000 pour le STOC-Capture et en 2001 pour le STOC-EPS.

Porteurs du projet : le MNHN, la LPO.

Données récoltées : depuis la relance du programme en 2001, 175 espèces ont pu être observées et plus de 2 000 sites ont fait l'objet de suivis des oiseaux nicheurs, d'après le compte rendu effectué en 2009.

Participants : on note une forte augmentation du nombre de participants depuis le début des années 2000. En effet, en 2001, environ 200 individus participaient au programme ; puis, en 2002, plus de 600 personnes ; enfin on relève en 2009, plus de 1 300 participants à l'opération.

 **Vigie Nature - Suivi Hivernal des Oiseaux des Champs**

Muséum National d'Histoire Naturelle – MNHN

shoc@mnhn.fr

Le Suivi Hivernal des Oiseaux des Champs (SHOC) a été mis en place en 2008 car il existe très peu de données et d'informations sur le statut des oiseaux en hiver. Ce programme se veut simple et peu chronophage, il est réalisable par un grand nombre d'ornithologues capables d'identifier les oiseaux des champs à la vue. L'objectif du SHOC est de tisser à l'échelle du territoire national un réseau fonctionnel permettant l'évaluation des tendances démographiques des oiseaux hivernants des zones agricoles.

Porteurs du projet : MNHN, CRBPO, LPO-Drôme, LPO-CORA.

Durée : deux comptages sont effectués en décembre et en janvier de chaque hiver, à partir de l'année 2008. On peut également préciser que ce programme s'inscrit dans la durabilité.

Données récoltées : durant deux hivers de test en Rhône-Alpes, plus de 80 espèces ont été contactées. Puis, lors de la première année de déploiement national du SHOC, c'est-à-dire durant l'hiver 2008-2009, 102 espèces ont été observées.

 **Vigie Nature - Suivi National des Chauves-souris Communes (SPOCS)**

Muséum National d'Histoire Naturelle – MNHN

kerbiriou@mnhn.fr
jfjulien@mnhn.fr

Le Suivi National des Chauves-souris Communes (SPOCS), débuté en 2006, repose sur un suivi des chauves souris lors de leurs activités de chasse. Ce programme a été créé dans le but d'obtenir des données chiffrées et combler les lacunes sur la distribution d'espèces dans certaines régions, puisque celles-ci sont réparties sur tout le territoire et donc difficile à suivre. Ce suivi permet également de montrer des différences en termes de répartition d'espèces et de densité selon le type d'habitat. L'étude a été réalisée grâce à l'écoute et à l'enregistrement des ultrasons émis par ces mammifères.

Participants et données récoltées : en 2006, grâce à des détecteurs et des enregistreurs, la trentaine d'observateurs ont pu identifier 13 espèces (soit 1/3 des espèces présentes en France), pour un total de 4 416 individus (soit environ 12 000 cris enregistrés).

En 2007, une soixantaine d'observateurs ont participé au recensement. Il faut préciser que d'autres nombreux groupes d'individus auraient souhaité participer à la détection des chauves-souris communes, mais ils n'ont pas eu la possibilité, faute de matériel.

 Vigie Nature - Suivi Temporel des Rhopalocères de France (STERF)

Muséum National d'Histoire Naturelle – MNHN	sterf.manil@free.fr
--	---------------------

Le Suivi Temporel des Rhopalocères de France (STERF) a été lancé en 2005 en Ile-de-France, puis en 2006 au niveau national. C'est un observatoire des **papillons diurnes**, organisé sur l'ensemble du territoire, afin d'évaluer l'évolution des populations de papillons, en fonction des modifications environnementales et des changements climatiques et d'effectuer un bilan de santé de celles-ci.

Partenaires du projet : le MNHN, l'Association des Lépidoptéristes de France (ALF).

Durée : sur le long terme.

Données récoltées : en mars 2010, 148 sites ont été suivis. Cela représente 419 comptages (une visite d'un transect, c'est-à-dire un parcours entre 50 et 500 m suivant les habitats) en 2005, 2241 en 2006, 2226 en 2007 et 2351 en 2008, et 2852 en 2009, soit 7 237 transects durant toute cette période. 11 sites ont pu être suivis en 2005, 90 en 2006, 85 en 2007 et 87 en 2008. Au total, 132 354 individus, appartenant à 176 espèces, ont été comptabilisés de 2005 à 2009.

Participants : au cours des trois ou quatre (Ile-de-France) années, une bonne centaine d'observateurs, provenant de 41 départements, ont contacté la coordination du projet afin de mettre en place le STERF au sein de leur région. On a également pu constater que le suivi du protocole s'est amélioré au fil des années.

A ce jour, 150 à 200 participants collaborent au suivi.

Améliorations à apporter : d'après le bilan 2005-2009, le nombre de sites étudiés devrait augmenter pour atteindre 250 jusqu'en 2012, afin d'émettre des conclusions plus significatives sur la répartition des papillons et sur leur nombre.

La seconde amélioration à entreprendre doit être faite par les participants au projet. En effet, il est nécessaire que ceux-ci appliquent plus rigoureusement le protocole du STERF, puisque la qualité de la conclusion en dépend.

Enfin, le nombre actuel de participants au STERF est insuffisant. Celui-ci devrait être supérieur à 250 personnes. Mais, on doit prendre en considération le fait qu'il y ait peu d'entomologistes en France.

Catégories d'individus collaborant au programme : celui-ci n'est pas destiné au grand public mais aux naturalistes et lépidoptéristes capables de reconnaître la majorité des espèces communes présentes dans leur région.

 **Vigie-flore, l'Observatoire des plantes communes**

Muséum National d'Histoire Naturelle – MNHN

vigie-flore@mnhn.fr

Vigie-flore, l'Observatoire des plantes communes, a été initié en 2009. Ce programme a tout d'abord débuté uniquement en Ile-de-France puis il s'est élargi à l'ensemble du territoire français et à tous les botanistes volontaires. L'intérêt de ce projet Vigie-flore est de comprendre quel peut être l'impact des activités et changements globaux sur la flore en France, en suivant l'évolution temporelle des principales espèces de plantes communes. Cette démarche est ouverte aux botanistes amateurs car le nombre de botanistes professionnels est insuffisant pour récolter une quantité importante de données. Par ailleurs, ce programme est un outil complémentaire aux inventaires floristiques et aux cartographies d'habitats naturels entrepris par les Conservatoires Botaniques Nationaux.

Porteurs et partenaires du projet : Tela Botanica. MNHN

Durée : indéfinie. Le projet est prévu pour durer sur le long terme (plusieurs dizaines d'années).

Moyens de communication :

- un site Internet spécialement conçu pour le programme
- le site de Vigie-Nature
- une collaboration avec une association qui regroupe les botanistes amateurs de France
- le service de communication du Muséum qui mobilise la presse et autres médias

Coût financier de l'action : le programme reçoit des aides de collectivités territoriales, du ministère de l'Ecologie et des financements de la recherche. Le budget se situe aux alentours de 200 000 ans pour 3 ans et comprend les salaires des chercheurs permanents qui travaillent sur le projet et tous les frais occasionnés, c'est-à-dire la constitution d'un site Internet et d'une base de données conviviale. Actuellement, les investigateurs du projet cherchent des financements pour poursuivre.

Difficultés rencontrées au cours de l'enquête : Nathalie Machon, pour Vigie-flore, se heurte au scepticisme voire au dénigrement de certains naturalistes « puristes » qui acceptent mal que des données proviennent d'amateurs.

Améliorations à apporter : ce serait d'améliorer la communication autour du projet.

Données récoltées : en 2009, soit la 1^{ère} année de test, 71 mailles ont été étudiées (377 placettes de 10 m²).

Participants : en 2009, 150 personnes étaient volontaires et 44 se sont impliquées réellement dans le projet, provenant de 39 départements et de 18 régions. Cette année, plus de 300 volontaires se sont inscrits. Ces chiffres sont très satisfaisants pour les investigateurs du projet.

Catégories d'individus collaborant au programme : les observateurs sont déjà sensibilisés puisque ce sont de botanistes amateurs, âgés entre 30 et 70 ans. Les personnes retraitées sont les plus intéressées par cette enquête.

Impact sur les participants : la divulgation des résultats devrait aider à faire évoluer les mentalités, notamment si ils témoignent du fait que les activités humaines sont liées à la dégradation de la biodiversité.

Nathalie Machon conseille-t-elle à la Région Lorraine de s'investir dans ce type de démarche ?

Elle le préconise si les objectifs sont clairement définis et si les méthodes développées sont mises en œuvre de manière à répondre exactement aux objectifs fixés.

 **L'Observatoire des Papillons des Jardins (OPJ),**

Muséum National d'Histoire Naturelle – MNHN / NOE Conservation	obj@noeconservation.org
---	-------------------------

L'Observatoire des Papillons des Jardins (OBJ), invite à la découverte des papillons et d'autres habitants des buissons et plates bandes, au plus près des citoyens. Ce projet consiste à compter les espèces communes, pour permettre un suivi à grande échelle, dont les résultats, après quelques années d'existence, sont déjà exploitables et intéressants.

En créant cet observatoire, le MNHN, entre autre, souhaite ouvrir le regard des observateurs à la diversité de la nature qui les entoure près de chez eux (dans leur jardin ou dans un jardin public). Ce projet est un outil de sensibilisation qui peut, notamment, inciter les participants à des pratiques de jardinage plus respectueuses de l'environnement.

L'Observatoire des Papillons des Jardins (OPJ), a été créé en 2006, dans le cadre de l'initiative « Vigie-Nature » du Muséum National d'Histoire Naturelle, du programme « Papillons et Jardin » de l'association Noé Conservation et de la démarche de Butterfly Conservation Europe, une organisation regroupant diverses institutions et associations européennes qui travaillent sur les problématiques de suivi et de conservation des papillons. Actuellement, le faible effectif de biologistes professionnels ne permet pas d'obtenir des données suffisantes sur les papillons. Par conséquent, l'OPJ a été institué afin d'inviter les amateurs à regarder ces insectes, à les identifier et à transmettre leurs observations aux scientifiques du Muséum. A terme, on obtiendra la mise en place d'un véritable réseau de surveillance des espèces communes de papillons, permettant ainsi de suivre l'évolution des populations et de mieux comprendre les dynamiques écologiques, en lien avec les changements climatiques par exemple. Les données récoltées sont d'ores et déjà riches d'enseignements sur les communautés de papillons en ville et en campagne, ou leurs comportements vis-à-vis des pratiques de jardinage. Grâce à l'aide du grand public, il sera possible de bâtir des actions adaptées pour la protection des papillons et de la biodiversité.

Porteurs et partenaires du projet : MNHN (unité « conservation des espèces, restauration et suivi des populations »), Noé Conservation (partenaire « animation »), Fondation Nicolas Hulot pour la Nature et l'Homme.

Durée : l'Observatoire se poursuit chaque année depuis sa création, entre mars et octobre. Les données de l'année sont ensuite traitées par les scientifiques du MNHN durant la période automne-hiver et les résultats sont communiqués aux participants en début de saison suivante via la lettre d'info. L'OPJ ne possède pas de durée déterminée car il doit permettre de fournir des données sur l'évolution des populations à long terme.

Moyens de communication : les moyens de communication dont dispose l'Observatoire des Papillons, mais également les autres observatoires sont très variés. Ainsi, on distingue :

- les sites Internet :
 - Noé Conservation
 - le forum « Papillons et Jardin »
 - le site de saisie des données des observatoires en ligne
- la lettre d'information « Papillons et Jardins », envoyée aux abonnés tous les mois
- les outils de communication destinés aux particuliers, associations, collectivités, et téléchargeables sur le site Internet :
 - l'affiche de l'Observatoire
 - le totem de l'Observatoire
 - dépliant « Papillons et Jardin »
 - le poster des 28 papillons de l'Observatoire
 - les fiches d'identification et de comptage
 - le marque-pages

- les supports pédagogiques :
 - le coffret pédagogique « Comprendre la biodiversité avec les Papillons des Jardins » pour les écoles
 - le cahier technique « A la rencontre des Papillons », édité avec la fédération des Clubs Connaître et Protéger la Nature
 - le livre « Aménager un jardin pour les papillons »
- les concours destinés au grand public et aux écoles
- la médiatisation (presse, télé, radio,...) via le dossier de presse qui est réalisé au printemps lors du lancement de la nouvelle saison de comptage

Coût financier de l'action : deux salariés appartenant à Noé Conservation s'investissent dans le projet, mais également un coordinateur scientifique (qui se charge par ailleurs du reste de l'OBJ). Le coût total est difficile à évaluer car ce programme a été mis en œuvre dans le cadre de Vigie Nature, donc cela implique une équipe plus conséquente.

Difficultés rencontrées au cours de l'enquête : le problème récurrent est le renouvellement important des observateurs, en effet la fidélisation des participants est difficile à mettre en place. Le second souci est, parfois, la mauvaise compréhension du protocole (additions des différents comptages au lieu de prendre le maximum), donnant lieu à des données aberrantes. Cependant, ces données ont été facilement repérées et corrigées. Il existe également une difficulté technique concernant le site de saisie en ligne pour les participants non familiarisés avec les outils informatiques. De plus, les participants qui n'observent pas de papillons un mois donné, ne voient pas l'utilité de le faire savoir. Pourtant, les données d'« absences » sont aussi importantes que les données de « présence ». C'est un message compliqué à faire passer, puisque « rien » n'est pas perçu comme une information intéressante, et le fait de ne rien voir peut aussi être décourageant.

Améliorations à apporter : les progrès à réaliser concernent l'identification et la mise en œuvre de moyens de fidéliser des participants aux observatoires, la poursuite du développement d'outils de sensibilisation et d'accompagnement, l'amélioration de la logistique relative à la gestion des différents sites Internet, le développement d'un site Internet dédié aux observatoires (actuellement hébergé sur le site de Noé Conservation), la simplification de la saisie de données.

Données récoltées : les observateurs ont fournis depuis 2006, 64 293 relevés papillons, dont 240 000 papillons qui ont été comptés en 2009. De plus, 30 000 papillons en moyenne, appartenant à 28 espèces, ont été observés en France par mois dans l'année 2009. Cependant, l'Observatoire est encore trop récent pour pouvoir analyser l'évolution des populations de papillons dans le temps, et ainsi constater d'éventuels déclin ou accroissements des effectifs. Cela est dû également au fait que les papillons sont des insectes très sensibles aux aléas climatiques, et sont beaucoup moins abondants lors d'années froides ou pluvieuses. L'année 2009 révèle toutefois des résultats scientifiques intéressants sur l'analyse des effets de l'environnement général (le paysage, et en particulier le degré d'urbanisation) et de l'environnement local (type de jardin et pratiques de jardinage) sur l'abondance et la diversité des papillons communs des jardins.

Participants : entre 2006 et 2009, 8 482 jardins ont participé au suivi des papillons et en 2009, 3 743 jardins ont collaboré. Le nombre de participants s'élève donc entre 3 500 et 4 000 chaque année, avec un renouvellement de 50 % des observateurs chaque année. Il est également intéressant de préciser que 23 600 personnes sont inscrites à la Lettre d'info, le forum de discussion concentre près de 800 membres, 350 personnes ont contribué au concours photo en 2009 et 1 000 coffrets pédagogiques ont été édités.

Les résultats issus des données rapportées par les nombreux « compteurs de papillons » sont pertinents (5 % d'erreurs seulement lissés notamment par le grand nombre de données) et visibles à l'échelle de la France. Les données sont réparties sur l'ensemble du territoire, ce qui permet d'avoir une bonne représentativité.

Ce réseau de surveillance est donc très important pour suivre à long terme l'évolution des populations, mieux comprendre les dynamiques écologiques, en lien avec les changements climatiques et bâtir des actions adaptées pour la protection des papillons et de la biodiversité de notre pays.

Catégories d'individus participant au programme : cette enquête est tout public, mais une étude a montré que les participants au programme sont à minima sensibilisés à l'environnement. Une thèse est également en cours de réalisation depuis 2008, afin de mieux connaître les participants et de comprendre les enjeux liés à leur participation en termes de changements de comportements (thèse de sociologie, MNHN, Noé Conservation).

Au vue des rencontres lors des animations, Véronique Brondeau, chargée de programme "Observatoires de la biodiversité", estime que ce programme touche beaucoup de retraités, ainsi que des jeunes parents et leurs enfants.

Impact sur les participants : les participants, ont l'occasion, par l'observation directe, de développer des connaissances propres sur la nature. Dans un premier temps sur les papillons (noms des espèces, puis écologie des espèces...), puis dans un second temps, sur la biodiversité dans leur jardin, et enfin sur l'environnement de manière plus large.

Ils peuvent être amenés à chercher de l'information. Cela les incite à observer plus précisément, à mettre en relation et à développer des scénarios : « pourquoi y a-t-il plus de papillons cette année que l'année dernière, que le mois dernier ? ».

Cette enquête peut les encourager à changer leurs pratiques, d'abord leurs pratiques de jardinage pour qu'elles soient favorables à la biodiversité, puis plus largement leur mode de consommation, et à s'engager, parfois, dans des projets environnementaux qui dépassent leur sphère d'influence immédiate.

Véronique Brondeau conseille-t-elle à la Région Lorraine de s'investir dans ce type de démarche ?

Un programme tel que l'OPJ est tout d'abord un outil de sensibilisation efficace. En effet, participer aux « Observatoires de la Biodiversité » permet au public de renouer avec la nature, de prendre conscience de la biodiversité qui l'entoure et de participer ainsi à sa sauvegarde grâce à ce réseau de surveillance national. Les habitants de la Région Lorraine pourront participer de ce fait à un projet collectif. De plus, ils sont sensibilisés et deviennent acteurs de la préservation de leur patrimoine.

Ce programme est également à vocation scientifique, puisque les résultats issus des données rapportées par les nombreux observateurs permettent d'avoir des informations sur l'évolution des populations de la biodiversité ordinaire et exceptionnelle, de mieux comprendre les dynamiques écologiques, et d'identifier à terme des actions concrètes favorisant la préservation de la biodiversité en France. L'investissement des régions dans cet observatoire national permet d'inscrire leur démarche en faveur de la biodiversité dans un programme national d'envergure scientifique et au succès populaire reconnu.

Cette démarche contribue à fournir des données environnementales nécessaires aux acteurs de l'aménagement du territoire que sont les collectivités locales, en participant activement à la récolte de données. Elle peut, par exemple, alimenter le diagnostic pour la mise en place d'une trame verte et contribuer ensuite à son suivi.

A partir des données des Observatoires, Noé Conservation offre la possibilité de disposer d'une analyse personnalisée permettant de restituer les informations à l'échelle d'une région.

Par ailleurs, les Observatoires connaissent aujourd'hui un réel succès auprès des particuliers et les collectivités impliquées sont encore peu nombreuses. Noé Conservation souhaite constituer un réseau de relais dans les différentes régions de France afin de multiplier les observateurs et de compléter les données scientifiques sur le terrain.

Il n'existe, pour le moment, aucun relais de l'Observatoire en Lorraine. De ce fait, la Région pourrait être une collectivité pionnière dans le cadre de cette démarche et constituer l'un des relais de Noé Conservation, confortant ainsi sa politique très active en matière de biodiversité.

Les Relais ont pour objectif de diffuser et de relayer, suivant leurs moyens, les informations sur l'Observatoire de la Biodiversité des Jardins, d'encourager les habitants de la collectivité à participer à l'OBJ et à adopter des pratiques de jardinage respectueuses de la biodiversité.

Des outils personnalisables réalisés par Noé Conservation, peuvent être à la disposition de la Région Lorraine, afin de relayer les informations des Observatoires :

- l'affiche de l'Observatoire
- le totem de l'Observatoire

- le dépliant « Papillons et Jardin »
- le poster des 28 papillons de l'Observatoire
- les fiches d'identification et de comptage
- l'affiche et le dépliant de l'Observatoire
- les marque-pages

Noé Conservation s'engage également à référencer la collectivité sur les pages dédiées aux « Relais de l'Observatoire » sur le site de Noé Conservation, avec échanges de liens et agenda en ligne et à fournir les outils commandés par la collectivité.

Enfin, le programme de sciences participatives offre des opportunités importantes en matière de communication (sites Internet, supports pédagogiques, supports de communication existants et éprouvés).

Durant l'été 2008, **une opération « Fleurs à Papillons »** avait également été proposée aux observateurs de l'Observatoire des Papillons des Jardins, afin de photographier et d'identifier les papillons posés sur des fleurs. Ceci étant réalisé dans le but d'étudier les préférences alimentaires de ces insectes.

La principale difficulté rencontrée concerne la correction des données aberrantes. Cependant, le taux d'erreur d'identification à travers « fleurs à papillons » a été estimé à 5 %, ce qui est rassurant pour les organisateurs du programme.

Plus de 5 000 photos ont été envoyées de plus de 120 espèces de papillons et presque 300 espèces de plantes. Ce programme est donc une réussite et le succès rencontré a joué un rôle dans le développement du SPIPOLL.

 **Observatoire des Escargots - le Suivi des Populations de Mollusques Communs dans les jardins**

Muséum National d'Histoire Naturelle – MNHN / NOÉ Conservation	fontaine@mnhn.fr
---	------------------

Le Suivi des Populations de Mollusques Communs dans les jardins – l'Opération Escargots, a été instituée en 2009. Cette étude est un prolongement de l'Observatoire des Papillons de Jardin. En effet, elle prend en considération un autre groupe d'invertébrés et apporte des renseignements complémentaires à l'OPJ. Par leur différence de modes de vie et d'espérance de vie, les papillons et les escargots répondront de façon non similaire aux fluctuations de l'environnement. Ces études comparatives sont utiles à la compréhension de l'impact des changements environnementaux sur la biodiversité.

L'Opération Escargots a lieu trois fois dans l'année (en avril, en juillet ou en août et en octobre). Elle comprend un inventaire des escargots et des limaces de jardins de particuliers afin de savoir quelles espèces s'y trouvent et un comptage sous une planche placée 3 à 4 semaines avant le jour prévu pour le comptage dans le jardin, afin de suivre l'abondance des différentes espèces au cours du temps.

Porteurs du projet : le MNHN, Noé Conservation.

Durée : cet observatoire n'a pas de limite dans le temps, il se poursuit chaque année, en avril, juillet-août et en octobre.

Moyens de communications :

- le site Internet
- la presse, la newsletter

Coût financier de l'action : environ trois temps plein, répartis entre le Muséum et Noé Conservation.

Difficultés rencontrées au cours de l'enquête : d'après Benoît Fontaine, coordinateur de l'enquête, la difficulté majeure est celle de motiver les observateurs sur le long terme.

Données récoltées : en 2009, pas moins de 966 relevés ont été envoyés, près de 4 000 escargots ont été dénombrés, appartenant à 31 espèces d'escargots et de limaces dans le protocole, soit 5 espèces en moyenne observées dans les jardins.

Après une année de test, l'Opération Escargots, qui fonctionne sur le même principe que l'Observatoire des Papillons des Jardins, s'est révélée prometteuse. 2009 étant la première année de suivi, quelques tendances ont déjà pu être dégagées. Cependant, ce n'est que sur plusieurs années que ces tendances pourront être confirmées. L'Opération Escargots sera reconduite afin d'affiner les résultats.

Participants : en 2009, on a dénombré 700 participants à l'inventaire, 126 volontaires au comptage sous planches et 106 participants à l'inventaire et au comptage.

Les résultats préliminaires issus des observateurs d'escargots montrent le potentiel du dispositif pour évaluer l'impact de l'Homme sur la biodiversité commune, sous un angle différent de celui apporté par les papillons.

Benoît Fontaine conseille-t-il à la Région Lorraine de s'investir dans ce type de démarche ?

Il le conseille car ce suivi à vocation nationale peut être décliné de façon régionale, comme le MNHN le fait déjà pour les oiseaux et les papillons.

 **Observatoire des Bourdons des Jardins****Muséum National d'Histoire Naturelle**

bourdonsdefrance@gmail.com

L'Observatoire des Bourdons des Jardins a été lancé en 2008. Il avait été testé en 2009 au sein de 24 départements et avait rassemblé plus de 400 bénévoles.

En 2010, ce projet s'est étendu à toute la France. Cet observatoire permettra de construire un indicateur de l'état de santé de la nature, utile aux gestionnaires et décideurs. Il a été fondé car les pollinisateurs sont menacés de disparition par la modification progressive de l'environnement, le bourdon était donc un choix judicieux. En effet, celui-ci possède une bonne image au sein du grand public, il est par ailleurs facile à identifier et il est porteur de caractéristiques scientifiques uniques.

Porteurs du projet et partenaires : Asterella, le MNHN, Noé Conservation, Symptamm (Syndicat mixte des Pays du Talmondais, du Moutierrois et du Mareuillais).

Durée : de mars à octobre à partir de 2008.

Participants : avant l'année 2010, cet observatoire était en test dans 24 départements avec plus de 400 bénévoles.

 Enquête Coléos

Noé Conservation, MNHN, Cemagref.	
--	--

Un autre Observatoire a vu le jour en 2010, il s'agit de l'« Enquête Coléos ». Ce programme invite tous les détenteurs de jardin à recenser les grands coléoptères les plus remarquables de leur jardin et à transmettre leurs données aux scientifiques du Muséum et du Cemagref. La participation de nombreux bénévoles permettra de mieux connaître la répartition des espèces suivies, de caractériser leurs préférences écologiques, et de comprendre comment les jardins peuvent jouer un rôle d'habitat de substitution. Ainsi, grâce à cette démarche, chacun peut contribuer à la préservation des coléoptères communs.

A terme, un véritable réseau de surveillance nationale des espèces communes de coléoptères sera mis en place.

Porteurs du projet : Noé Conservation, MNHN, Cemagref.

Durée : sur plusieurs années à partir de 2010, de mai à octobre.

Participants et données récoltées : les résultats de suivis des grands coléoptères des jardins seront connus à l'automne de cette année.

Parallèlement à ces Observatoires, des enquêtes sont lancées à chaque début de saison de comptage de la faune. Celles-ci permettent de répondre à une question scientifique spécifique.

Par exemple, l'enquête « Piérides et changements globaux » permet de mieux comprendre comment les papillons sont capables de s'adapter aux modifications de leur environnement, en comparant la taille et la couleur des papillons, et en testant leur capacité de vol dans différents paysages plus ou moins fragmentés, et aux conditions climatiques différentes. Pour cela, des élevages de chenilles de Piérides envoyées par les participants de toute la France ont été réalisés.

Suivi Photographique des Insectes Pollinisateurs

MNHN	pascal.dupont@insectes.org
------	----------------------------

Le Suivi Photographique des Insectes Pollinisateurs (SPIPOLL), lancé fin mai de l'année 2010, a pour but d'obtenir des données quantitatives sur les insectes pollinisateurs et autres insectes floricoles en France. Ce projet vise à mesurer les variations de la diversité de ces insectes et de la structure des réseaux de pollinisation, sur l'ensemble du territoire.

Le protocole SPIPOLL mêle le ludique (établir une collection grâce aux photos prises par les participants) au didactique (mettre des noms sur les insectes que l'on côtoie tous les jours) et au pédagogique (appréhender la diversité du vivant à travers celle des pollinisateurs). Ce programme est donc un échange complémentaire entre les observateurs et les scientifiques.

Porteurs du projet et partenaires : MNHN, Office pour les insectes et leur environnement (Opie), Fondation Nature et Découvertes, Fondation Nicolas Hulot pour la Nature et l'Homme, Natureparif, Timarcha, UPMC, UNAF.

Projet Captograine

MNHN	fdevers@mnhn.fr
------	-----------------

Un autre projet participatif original a également vu le jour, le projet Captograine, créé en 2007, grâce à l'initiative de l'Unité Conservation des Espèces, Restauration et Suivi des Populations du MNHN.

Ce programme cherche à mettre en évidence la circulation des graines dans l'atmosphère en milieu urbain, à repérer les espèces concernées et à quantifier les flux de graines en fonction de la qualité de l'urbanisation. Il permet également de sensibiliser les habitants des villes à la biodiversité qui les entoure et à sa dynamique.

Afin d'identifier les espèces qui circulent dans l'atmosphère des villes, les organisateurs du projet proposent de distribuer aux citoyens des pots remplis de terre préalablement dépourvus de graines. Puis, il faut attendre que les graines tombées spontanément, germent.

Ce projet agrège une collection grandissante de programmes régionaux ou départementaux qui proposent aux ornithologues le dépôt sécurisé et la gestion personnelle de leurs observations (carnet virtuel incluant éventuellement des sons et des photos) ainsi que leur valorisation sous forme de synthèses (cartographiques, chronologiques, etc. incluant une fonction « atlas des oiseaux nicheurs »). Par construction, les experts font profiter les débutants de leur expérience. Selon les régions, la saisie est également ouverte à d'autres groupes faunistiques (mammifères, batraciens, reptiles, etc.).

Pour la période 2009-2012, les sites du projet Ornitho.fr contribuent directement à la réalisation de l'Atlas National des Oiseaux Nicheurs de France Métropolitaine (AONFM), dont ils sont les portails de saisie dans les zones qu'ils couvrent.

- un Atlas des Oiseaux en Hiver a également vu le jour fin 2009, afin de fournir des cartes détaillées de la répartition actuelle des espèces, de recueillir par une méthode d'échantillonnage standardisée des données permettant d'établir des cartes de l'abondance des espèces par maille, d'identifier la répartition et évaluer les effectifs des principaux dortoirs de certaines espèces pour lesquelles le territoire national représente une zone d'hivernage importante, d'évaluer l'état de conservation des espèces et enfin, de suivre à long terme les populations d'oiseaux en hiver (aire de distribution, densité...).

Durée du projet : sur un période de 4 années d'inventaire, de l'hiver 2009-2010 à l'hiver 2012-2013. La période d'inventaire se fera entre le 1^{er} décembre et le 31 janvier.

Porteurs des projets : LPO, Société d'Etudes Ornithologiques de France (SEOF), MNHN.

 **Ville de Paris**

Mairie de Paris – MNHN .

Dans le cadre de son Plan de préservation et de renforcement de la biodiversité, la Ville de Paris propose aux Parisiens et amoureux de Paris de participer à des enquêtes sur la faune et la flore urbaine pour aider les scientifiques dans leurs études.

Pour obtenir la contribution des citoyens, le site Internet de la Ville de Paris propose une carte interactive afin d'indiquer les observations réalisées par chacun sur les oiseaux, plantes et insectes, ainsi que des questionnaires à compléter. Sur Paris.fr, deux enquêtes ont été créées :

- l'Enquête sur les plantes sauvages, consacrée à 10 espèces telles que la pâquerette, la chélidoine, la clématite vigne-blanche, le lierre grimpant, le coquelicot, le plantain majeur, le séneçon du Cap, la morelle douce-amère, le pissenlit et l'ortie dioïque.
- l'Enquête sur les oiseaux, destinée à l'étude de 5 espèces d'oiseaux qui sont le martinet noir, l'hirondelle de fenêtres, l'hirondelle rustique, le moineau domestique et le faucon crécerelle.

Etude Blaireau, suivi castor, suivi lynx

GEML – Groupe d'Etude des Mammifères de Lorraine

contact@geml.fr

Le GEML était à l'origine une section spécialisée d'une association plus vaste, le GECNal (Groupe d'Etude et de Conservation de la Nature en Lorraine), mais ce groupe d'étude est devenu en 1983 une association à part entière. Ce groupe a été fondé dans le but de préserver les mammifères sauvages lorrains et leur milieu naturel. La protection de ces espèces passe par la formation et la sensibilisation du public, mais également par des actions menées en collaboration avec d'autres organismes ou associations.

Afin d'avertir les Lorrains de la nécessité de sauvegarder notre patrimoine naturel, diverses initiatives sont organisées par le GEML :

- **l'Etude Blaireau**, mise en place car très peu de données sont disponibles concernant la densité et la répartition des populations, notamment en Europe continentale et en France. Afin de mener à bien cette enquête, l'association invite le public à participer et à transmettre toutes les observations de blaireaux (traces, animaux vivants, animaux morts, comptes-rendus d'affûts, etc.). Cette enquête permettra de déterminer l'évolution des populations de blaireau sur les quatre départements Lorrains.

Durée du projet : sur le long terme.

- le **Suivi du Castor**, réalisé dans le but d'évaluer la population de castors en Lorraine depuis la réintroduction de cette espèce.

Moyens de communication :

- le site Internet du GEML
- l'organisation de réunions d'information et de nombreuses sorties pédagogiques
- l'édition d'une plaquette, de panneaux d'expositions et d'un CD-ROM à propos de la vie du Castor, des l'évolution de ses effectifs et de la répartition de sa population en Lorraine

- le **Suivi du Lynx**, mis en œuvre car une observation probable de Lynx, en 1986, avait suscité la curiosité d'un groupe naturaliste local qui, depuis cette époque, s'est efforcé de prospecter, de recueillir les témoignages et de les centraliser. Par ailleurs, une cinquantaine de données ont été centralisées, depuis 1986, par une correspondante du GEML. Cette espèce étant extrêmement discrète, il est difficile de collecter des données. Cependant, quelques indices comme les empreintes de pattes, les restes de proies, les cris, notamment en période de rut peuvent révéler la présence d'un Lynx. Afin de recenser cette espèce sauvage, les Lorrains sont donc invités à faire part de toutes leurs observations.

Données récoltées : cette espèce était tout d'abord concentrée dans la « zone du Mont Saint-Quentin », cependant, les indices de présence se sont élargis à d'autres régions des côtes de Moselle et trois observations concernent les côtes de Meuse.

Coordonnées : 176 rue Jeanne d'Arc – 54 000 NANCY

✿ Enquête Hirondelles et Martinets

LPO Meurthe-et-Moselle – Ligue pour la Protection des Oiseaux de Meurthe-et-Moselle	meurthe-et-moselle@lpo.fr
--	---------------------------

La LPO a été fondée en 1912 pour lutter contre le massacre des macareux moines sur les côtes de Bretagne. Actuellement, elle se compose de délégations, groupes, relais et antennes au niveau national (elle est présente dans 71 départements), qui ont pour devise de protéger les oiseaux et les écosystèmes dont ils dépendent et, en particulier, la faune et la flore qui y sont associées.

Afin de concorder avec ses objectifs de départ, la LPO Meurthe-et-Moselle a lancé en 2007 une enquête Hirondelles et Martinets afin d'apprécier les évolutions des populations régionales d'Hirondelle rustique, d'Hirondelle de fenêtre et de Martinet noir. Ce projet permet également aux membres de la LPO et au public de se mobiliser pour la connaissance et la protection des oiseaux du patrimoine.

Durée du projet : l'enquête est annuelle et doit se poursuivre sur plusieurs années afin de dégager des tendances. D'ailleurs, cette action régionale sera pérennisée sans date limite.

Moyens de communication :

- le site Internet LPO 54
- le bulletin de liaison destiné aux membres LPO
- les articles dans la presse
- le passage à France bleu Sud Lorraine
- une information du public lors des animations sur les stands
- un projet de plaquette est en cours pour compléter les moyens de communication

Coût financier de l'action : L'enquête a été menée sans budget (communication par bulletin interne ou par messagerie électronique). L'édition d'une plaquette pour un montant de 2000 € est envisagée.

Difficultés rencontrées au cours de l'enquête : La difficulté principale est la recherche de financement de la plaquette, qui a retardé le projet.

Améliorations à apporter : La LPO souhaite éditer une feuille de liaison « hirondelles info » qui permettrait de transmettre le bilan aux informateurs. Des frais d'édition et postaux sont à budgétiser. Actuellement, un bilan est envoyé aux personnes ayant communiqué leur adresse mail.

Données récoltées : Sur les 3 premières années de l'enquête (l'enquête 2010 étant en cours), l'association a enregistré près de 7 000 données. L'objectif est de fidéliser les correspondants pour percevoir l'évolution des populations d'hirondelles et de martinets, mais également pour étendre le nombre d'informateurs.

Participants : En 2008, cette enquête a connu une assez bonne participation car plus de 150 personnes des quatre départements ont transmis leurs observations. En 2009, la participation a été un peu moindre, mais le nombre de données récoltées s'est accru grâce à des prospections ciblées.

Catégories d'individus collaborant au programme : D'après Jean-Yves Moitrot, délégué LPO 54, la plupart sont des membres de la LPO. Les autres personnes, contactées lors des activités organisées sont réceptives à la protection des hirondelles et la LPO prodigue, aux personnes les plus réticentes, des conseils pour réduire les gênes (déjections) liées à la présence d'hirondelles. Il semblerait d'autre part que la majorité des participants ait plus de 40 ans.

Impact sur les participants : cette enquête hirondelles est un bon moyen d'entrer en contact avec le public (espèces connues et bien perçues) et de sensibiliser à la préservation de la biodiversité dans son

environnement proche. L'équipe de la Ligue espère que la plaquette hirondelles renforcera l'évolution des comportements.

Jean-Yves Moitrot conseille-t-il à la Région Lorraine de s'investir dans ce type de démarche ?

Il le conseille car cette action « hirondelles » est régionale et se décline sur plusieurs axes :

- améliorer la connaissance de ces espèces par l'intermédiaire d'une enquête participative
- mobiliser un large public à la préservation des espèces du patrimoine bâti
- initier des projets de protection (pérennisation des sites de nidification, pose de nichoirs, etc.)

Coordonnées : Maison de l'Espace Vert – PARC Sainte Marie – 54 000 NANCY

 **Enquête Pollinisateur****LPO Moselle**

moselle@lpo.fr

La LPO du département de la Moselle a quant à elle décidé de mettre en place en 2010 une Enquête pollinisateur, face au déclin des colonies d'abeilles et de l'ensemble des insectes pollinisateurs sauvages. Les causes de l'effondrement des colonies étant multiples, il est indispensable de les préserver et de réaliser une enquête telle que celle-ci afin d'évaluer leur effectif et de sensibiliser le public à leur protection.

Coordonnées :

Maison du Parc Dany Mathieu – Rue du 4 septembre – 57 280 MAIZIERES LES METZ
Tél : 06.73.26.73.31

 **Petit observatoire citoyen des zones humides d'Alsace****Alsace Nature**contact@alsacenature.org

Cet observatoire, créé en 2009, existe pour la protection des zones humides en Alsace et propose à ce titre plusieurs outils comme le recensement des mares, des remblais, des outils de sensibilisation et de connaissance des zones humides.

Porteurs du projet et partenaires : Alsace Nature, BUFO, LPO Alsace, IMAGO, Agence de l'Eau Rhin-Meuse, Conseil Général de Bas-Rhin, Groupe LEA NATURE.


ODONAT d'Alsace – Office des Données Naturalistes d'Alsace
ODONAT

stephanie.kaempf@odonat-alsace.org

Cette association a été créée en 1995 à l'initiative d'Alsace Nature, du Conservatoire des Sites Alsaciens (CSA), de la Ligue pour la protection des Oiseaux (LPO-Alsace) et du Groupe d'Etude et de Protection des Mammifères d'Alsace (GEPMA). ODONAT se destine à la connaissance et à la préservation des espèces et des milieux naturels en Alsace. Ainsi, il convie des observateurs bénévoles à ses projets tels que l'Atlas de répartition de la faune sauvage d'Alsace ou le « Suivi des Indicateurs de la Biodiversité en Alsace ».

L'Atlas de répartition de la faune sauvage d'Alsace a été créé en 2006, afin d'actualiser les atlas nationaux et apporter davantage de précisions sur la répartition des espèces présentes dans la Région Alsace. Les groupes taxonomiques étudiés lors de la conception de cet atlas sont les oiseaux nicheurs, les mammifères, les reptiles et amphibiens et quelques groupes d'insectes (Orthoptères, Odonates et Rhopalocères).

Porteurs du projet et partenaires : ODONAT, LPO pour les oiseaux, GEPMA pour les mammifères, BUFO pour les reptiles et les amphibiens et IMAGO pour les insectes ; partenaires financiers : Europe (fonds FEDER), DIREN Alsace, Région Alsace, Conseil général du Bas Rhin, Conseil général du Haut-Rhin.

Durée : de 2006 à 2010.

Données récoltées : mi-mars 2009, le site indiquait 42 000 données tous groupes taxonomiques confondus.

En ce qui concerne l'atlas des oiseaux nicheurs d'Alsace, 68 100 données ornithologiques ont été saisies depuis l'ouverture de l'enquête jusqu'à début juin 2010.

Quant à l'atlas des mammifères d'Alsace, plus de 11 000 données mammalogiques ont été transmises jusqu'en avril 2010.

Enfin, mi-mars 2009, 1 700 données entomologiques avaient été comptabilisées pour l'édification d'un atlas des insectes d'Alsace.

Coordonnées : 8, rue Adèle Riton – 67 000 STRASBOURG
Tél : 03.88.22.26.68

Enquête de biodiversité

ARIENA – Association Régionale pour l’Initiation à l’Environnement et à la nature en Alsace	info@ariena.org
--	-----------------

L’ARIENA est née d’une volonté régionale regroupant les associations, les collectivités et les administrations. Elle contribue à l’éducation des citoyens conscients et responsables à l’égard de la nature et de l’environnement.

L’association organise notamment une Enquête de biodiversité, dans le cadre de l’Année Internationale de la Biodiversité 2010. Cette démarche a tout d’abord été envisagée pour proposer un dispositif pédagogique aux enseignants alsaciens, suite à la parution du cahier d’ARIENA n°11 sur la biodiversité. L’idée était donc d’inviter les écoles à participer à une enquête naturaliste, sachant que l’inventaire réalisé par les élèves sera exploité par le projet « Atlas de répartition de la faune sauvage d’Alsace » mené par l’ODONAT.

Porteurs du projet et partenaires : Conseil Régional d’Alsace, Conseil général du Haut-Rhin, Conseil Général du Bas-Rhin, DREAL Alsace, Fondation Alcoa, EDF, Inspection de l’Académie de Strasbourg, Institut universitaire de formation des maîtres, ARIENA et Réseau ARIENA, ODONAT Alsace, GEPMA, LPO, Conservatoire des sites alsaciens, Société Mycologique des Hautes Vosges, Fédération départementale de pêche 67, BUFO.

Durée : initialement, deux ans, mais l’ARIENA espère pouvoir pérenniser ce dispositif auprès des écoles de la région.

Moyens de communication :

- le site Internet de l’ARIENA
- le site Internet dédié à l’opération
- le guide enseignant du cahier d’ARIENA n°11 – En quête de biodiversité
- la plaquette papier de l’appel à projet : « Protéger l’environnement j’adhère »
- le relais à chaque école d’alsace via les inspections d’Académies et les inspections de circonscriptions et les conseillers pédagogiques.
- la presse et la newsletter (lettre numérique du CRDP par exemple)

Coût financier de l’action : un peu plus de 25 000 €, répartis sur deux ans, pour le moment. Le budget a été réévalué en cours de route car le projet a beaucoup évolué entre son démarrage et aujourd’hui. Cette somme tient compte de la mise en place du dispositif pédagogique et de son animation, de la création d’un site Internet de collecte des informations dédiées à l’opération et de la création de 13 malles pédagogiques de prêt.

Améliorations à apporter : dès le départ, il a été prévu d’ajouter au fur et à mesure des améliorations au site de collecte des informations. Ces améliorations porteront, par exemple, sur la représentation graphique des données collectées par les classes (cartographie interactive).

Données récoltées : 263 données ont été collectées à ce jour. Ce nombre est en corrélation avec les attentes des organisateurs de l’enquête, il est même au-delà de leurs prévisions. En effet, en collaborant avec des écoles, ils ne pensaient pas qu’autant de données (validées par un adulte) seraient transmises.

Participants : un peu moins de 16 classes (ou groupes de personnes) font part de leurs observations. D’autres classes participent au dispositif mais n’ont pas souhaité transmettre leurs données. L’ARIENA estimait au départ une participation de 4 à 6 classes, la contribution de 16 classes est donc très satisfaisant. Cette réussite est due, notamment, aux animateurs Nature des différentes structures du réseau qui ont établi un relais important auprès des enseignants.

Catégories d'individus collaborant au programme : Des élèves et leurs enseignants (professeur des écoles et professeur de collège). L'âge des élèves se situe entre 7 et 14 ans.

Impact sur les participants : Cette démarche a en effet permis de sensibiliser un grand nombre de personnes à l'environnement, mais Julien Marchand, pour l'ARIENA, ne peut pas en dire plus puisqu'il ne possède pas d'indicateurs précis de mesure quant à la portée de ce projet et des travaux entrepris par les enseignants sur les mentalités.

Selon Julien Marchand, la Région Lorraine doit-elle s'investir dans ce type de démarche ?

Celui-ci pense qu'il y a un réel intérêt à travailler en interaction avec le public, à condition de s'appuyer sur des relais locaux qui pourront relayer les informations et accompagner les personnes engagées. Enfin, il ne faut pas que le seul objectif soit d'acquérir des données. Le public doit y trouver une contrepartie et c'est là tout l'intérêt de cette forme de coopération.

Coordonnées : 6, route de Bergheim – 67 600 SELESTAT
Tél : 03.88.58.38.48

 **Atlas de la Flore protégée de l'Isère et Inventaire des arbres têtards de l'Isère**

GENTIANA, Société botanique dauphinoise Dominique Villars	gentiana@gentiana.org
--	--

Cette association scientifique a été créée en 1990 pour promouvoir et développer la connaissance de la flore sauvage iséroise, mais aussi participer à la préservation du patrimoine naturel végétal. Afin de respecter la mission qu'elle s'est donnée, GENTIANA a réalisé, en collaboration avec des botanistes professionnels ou amateurs, un atlas de la Flore Protégée de l'Isère et des plantes dont la cueillette est réglementée.

Cet atlas a été finalisé en 2008 et comporte 320 pages et 202 espèces de plantes protégées ou dont la cueillette est réglementée dans l'Isère. Chaque espèce est notamment présentée par une carte de répartition dans l'Isère, un diagramme de répartition altitudinale, les dates de floraison, une description et une présentation des menaces.

Porteurs du projet et partenaires : Gentiana Société botanique, CBNA, Le Parc National des Ecrins, FRAPNA, Lo Parvi.

Durée : une année.

Hormis cet atlas, GENTIANA mène un programme de suivi, de sauvegarde et de restauration des arbres têtards de l'Isère, soit un Inventaire des arbres têtards de l'Isère. Ce projet est destiné à suivre, sauvegarder et à restaurer ces arbres qui sont victimes de la modernisation de l'agriculture et de l'urbanisation. Leur préservation est en effet essentielle puisqu'ils permettent notamment de retenir les berges, maintenir les zones humides et qu'ils abritent de nombreuses espèces végétales et animales, dont beaucoup sont menacées.

Durée du projet : jusqu'au 15 juillet 2010.

Coordonnées : 5, place Bir Hakeim – 38 000 GRENOBLE
Tél : 04.76.03.37.37


PHENOCLIM

CREA – Centre de Recherches sur les Ecosystèmes d’Altitude	phenoclim@crea.hautesavoie.net
---	--------------------------------

Le CREA est un organisme de recherche spécialisé dans les milieux montagnards. Il allie la recherche scientifique à la diffusion des connaissances auprès du public. Cela se concrétise, notamment, par la mise en place de programmes de sciences participatives et citoyennes.

Ainsi, le CREA a lancé en 2004, Phénoclim, un programme scientifique et pédagogique qui invite le public à mesurer l’impact du changement climatique sur la végétation en montagne. Ce programme de recherche concerne l’ensemble des Alpes françaises, le Valais suisse et la vallée d’Aoste. Il a été envisagé pour deux raisons principales : proposer une manière originale de sensibiliser le public aux sciences et récolter des données utiles à la recherche qu’une petite équipe de chercheurs ne peut pas collecter seule.

Porteurs du projet et partenaires : CREA, CEFE, Laboratoire d’Ecologie Alpine (LECA), GDR CNRS 2968, parc nationaux de la Vanoise, des Ecrins et du Mercantour, parcs régionaux du Vercors, des Bauges, du Queyras et de la Chartreuse, réserves naturelles des hauts plateaux du Vercors et du marais de Lavours, station alpine du Lautaret, Asters, planète sciences, Tela Botanica, etc.

Durée : il se poursuit sur 10 ans au minimum afin de présenter un intérêt scientifique.

Moyens de communication : la communication se fait grâce aux médias, au développement d’un site Internet attractif, à la participation à des événements pour faire connaître le projet, au travail en réseau pour développer la participation par le bouche à oreille d’autres structures, aux interventions pour les scolaires (par le CREA et ses relais Phénoclim).

Coût financier de l’action : environ 100 000 € par an (dont une personne à temps plein sur la gestion de l’aspect pédagogique du programme ; le CREA emploie une personne pour l’administration, deux chercheurs, un informaticien, un responsable des stations de température et des suivis terrain, mais il est difficile de dire quel pourcentage de leur temps de travail est spécialement consacré à Phénoclim), sachant qu’aucun budget de départ n’était établi. Celui-ci, n’est pas le même d’une année à l’autre car au fur et à mesure que le programme Phénoclim a réussi à décrocher des fonds, le CREA a développé de nouvelles facettes du programme et plus d’outils et de services à destination des participants. Le budget a également fortement augmenté lors de l’implantation de stations de température.

Difficultés rencontrées au cours de l’enquête :

- la fidélisation des participants (bien que le nombre de participants ne cesse d’augmenter, le turnover est important)
- le temps (et donc l’argent) qu’un programme demande pour garantir la qualité de celui-ci (tant vis-à-vis de l’intérêt qu’il présente pour les participants que de la qualité des données récoltées par les chercheurs)
- trouver des financeurs sur le long terme

Améliorations à apporter : comme pour tout programme lancé sur le long terme, le CREA poursuit de façon continue des améliorations sur le principe de fonctionnement. Si le protocole reste inchangé depuis le début (indispensable d’un point de vue scientifique), l’organisme améliore l’accompagnement des participants et crée de nouveaux outils progressivement en réponse à des remarques internes au CREA ou venant d’un retour d’expérience des participants.

Par exemple, le Centre entreprend :

- une documentation pédagogique de 100 pages avec une présentation de la problématique scientifique, des fiches pratiques pour participer (guides photos, calendriers...) et des idées d'expériences et d'animations.
- des retours sur les résultats de l'étude (3 lettres Phénochim/an, animations interactives sur Internet donnant accès à toutes les observations et aux données de température en temps réel).
- des interventions pour les scolaires (par le CREA ou ses relais Phénochim).
- la volonté d'établir des contacts directs et personnels au maximum (rencontre des participants lors de l'implantation des stations de température, échanges emails réguliers).

De plus, le futur projet du CREA est d'organiser une 1^{ère} rencontre entre les participants du programme.

Données récoltées : plus de 14 000 observations ont été réalisées sur la végétation et plus de 10 000 000 relevés de température ont été effectués.

Le programme est donc un succès, tout le défi reste de maintenir cela sur le long terme.

Participants : le programme dénombre environ 1 700 participants par an avec l'ensemble des Alpes représentées et un taux de fidélisation évoluant entre 38 et 70 %, mais tournant les plus souvent autour de 50 %. Ces résultats sont donc satisfaisants en termes de recouvrement géographique du massif : toutes les conditions climatiques sont représentées.

Depuis peu, le programme s'étend aux autres massifs montagneux français, il y a donc un travail conséquent de développement à accomplir de ce côté-là.

Catégories d'individus collaborant au programme : ce sont des particuliers, des écoles, des associations, des espaces protégés. Si certaines personnes sont déjà sensibilisées aux questions environnementales, l'accessibilité de ce projet aux néophytes a permis de toucher un très large public qui n'y connaissait rien aux plantes.

Les participants à l'enquête sont âgés entre 6 et 65 ans, toutes les tranches d'âges sont donc bien représentées.

Impact sur les participants : certaines personnes ont rapporté avoir développé leur sens de l'observation et regardent à présent différemment la nature. Mais, il est complexe d'évaluer les changements en terme de ce qu'on pourrait appeler « comportement éco-citoyen ». Toutefois, ce programme réapprend au public à observer la nature environnante, à ne plus « regarder sans voir », constate Floriane Macian, responsable du réseau Phénochim.

Participer au programme Phénochim est une première étape qui peut les aider dans leur cheminement d'action.

Floriane Macian conseille-t-elle à la Région Lorraine de s'investir dans ce type de démarche ?

Elle le conseille fortement car la science a besoin de récolter des indicateurs sur tout le territoire pour mesurer l'impact du changement climatique sur la biodiversité. Des programmes comme celui de Phénochim sensibilisent le public sans le culpabiliser car, au contraire, il lui permet d'agir.

 **PHENOPIAF**
**CREA – Centre de Recherches sur les Ecosystèmes
d’Altitude**

 floriane@crea.hautesavoie.net
 contact@crea.hautesavoie.net

Le second programme lancé par le CREA au printemps 2006 est le projet PhénoPIAF qui vise à suivre le retour printanier de 5 espèces d’oiseaux migrateurs à travers les Alpes. Ce programme propose de suivre l’arrivée des Hirondelles rustiques et des Hirondelles de fenêtre, des Martinets et des Rouge queues, ainsi que de guetter lors des sorties en forêt les premiers chants de Coucou.

Ce projet est la continuation de Phénoclim, afin de toucher un autre public plus intéressé par la faune.

Porteurs du projet : CREA, LPO 74.

Durée : il se poursuit sur dix ans.

Moyens de communication :

- les médias
- le développement d’un site Internet
- l’information sur le programme dans les réseaux d’ornithologues

Coût financier de l’action : le coût est difficile à estimer car le projet est petit. C’est une extension de Phénoclim, qui se « noie » dans le budget global du CREA.

Difficultés rencontrées au cours de l’enquête : les données récoltées sont insuffisantes car le public cible est plus restreint et le CREA ne dispose pas d’un temps adéquat pour que ce projet prenne la même ampleur que Phénoclim.

Améliorations à apporter : Ce serait de proposer une version un peu plus simple pour le grand public car l’observation des oiseaux est complexe.

Données récoltées : 1 000 observations depuis le début du programme ont été faites. Ce n’est pas suffisant, sauf pour le rouge queue et le coucou. Cependant, le CREA peut aussi utiliser une partie des données collectées par d’autres organismes avec qui il travaille en partenariat, comme la LPO 74.

Participants : une centaine de participants par an. Cela est peu mais les ornithologues amateurs ne sont pas très nombreux en général. Ce programme possède un public plus restreint que Phénoclim.

Catégories d’individus collaborant au programme : On note la participation d’ornithologues amateurs, en général déjà soucieux de leur environnement. La tranche d’âge s’échelonne de 15 à 65 ans.

Impact sur les participants : Ce projet n’a pas permis de sensibiliser un nombre plus important de personnes à l’environnement car celles-ci étaient déjà sensibilisées. Cependant, les ornithologues aiment identifier les oiseaux mais ne savent pas forcément que leurs observations peuvent servir dans l’étude du changement climatique. Cette enquête est donc intéressante si l’on souhaite créer un lien entre le monde de la recherche scientifique et celui des naturalistes amateurs.

Floriane Macian conseille-t-elle à la Région Lorraine de s’investir dans ce type de démarche ?

Elle le conseille dans le cadre d’un développement de la recherche scientifique. Mais, si l’objectif principal de la Région Lorraine est la sensibilisation, Phénoclim est plus adapté. Par ailleurs, PhénoPIAF ne se déroule que dans les Alpes tandis que Phénoclim concerne tous les massifs montagneux français (et donc les Vosges).

Coordonnées : Observatoire du Mont-Blanc – 67, lacets du Belvédère – 74 400 CHAMONIX
Tél : 04.50.53.45.16

 **Observatoire de la flore patrimoniale du Pilat**

Parc Naturel Régional du Pilat	gchorgnon@parc-naturel-pilat.fr
---------------------------------------	--

Le parc du Pilat est un lieu de vie pour 50 000 habitants, entre 140 et 1 432 m d'altitude. Ce territoire est exceptionnel pour sa diversité de richesses naturelles. Il doit son intéressante biodiversité à sa situation de carrefour bio-climatique. En effet, le massif voit s'affronter les influences climatiques méditerranéennes, océaniques et continentales.

Dans le cadre de la préservation de la nature remarquable, le Parc du Pilat s'est notamment donné comme objectif dans sa charte 2000-2010 de suivre un réseau d'espèces patrimoniales. L'inventaire réalisé dans les années 2000, fait part de 250 espèces protégées et non protégées.

Parmi ces 250 végétaux, une cinquantaine a été sélectionnée pour intégrer l'Observatoire de la flore patrimoniale du Pilat, créée en 2007. En effet, toutes les espèces de cette liste n'ont pas été revues récemment.

Ainsi, plus de 100 stations ont été inventoriées à travers le Parc, et elles ont été attribuées à des personnes bénévoles qui passent chaque année observer leur évolution.

Porteurs du projet et partenaires : Conservatoire Botanique National du Massif-Central, Conseil Général de la Loire, Région Rhône-Alpes, Etat.

Coordonnées : Moulin de virieu – 2, rue Benay – 42 410 PELUSSIN
Tél : 04.74.87.52.01

 En Quête d'Hippocampes

Association Peau Bleue	bio.marine@wanadoo.fr
-------------------------------	-----------------------

Peau-Bleue a pour objectif de promouvoir et de diffuser les connaissances sur la mer, le littoral et le monde aquatique, auprès de ses membres et du grand public.

Dans cette optique, l'association a développé, en particulier, le programme « En Quête d'Hippocampes », afin de faire connaître les hippocampes des côtes françaises, de Méditerranée et d'Europe de l'Ouest et d'apprendre à les reconnaître. Peau-Bleue a donc fait appel aux plongeurs, pêcheurs, aquariophiles, enfants des écoles, vacanciers, etc., pour qu'ils deviennent acteurs de leur environnement.

Le programme « En Quête d'Hippocampes » encadre deux projets :

- **l'Hippo-ATLAS**, datant de 2005 et visant à réaliser un atlas à la fois géographique (en rassemblant les signalisations d'hippocampes sur nos côtes), photographique (en collectant des photographies illustrant leur variabilité) et également écologique (en récoltant des informations sur les habitats que les hippocampes fréquentent). D'autre part, cette enquête est un moyen de communiquer sur ces animaux et de les préserver.

Porteur du projet : DORIS.

Moyens de communication :

- les articles parus dans des magazines en 2005-2006
- les conférences et les manifestations en 2006
- la mise en ligne de l'Hippo-ATLAS : la base de données photographique est consultable sur le site www.subaquapixel.net, avec une interface de saisie en ligne
- cartes postales En Quête d'Hippocampes/ Blue Lagoon : édition par ce tout-opérateur d'une série de 4 cartes postales hippocampes, accompagnées d'un feuillet d'information sur le programme En Quête d'Hippocampes
- concours photo Portraits d'Hippocampes : grâce au support du magazine Octopus et du site Subaquapixel.net, lancement d'un concours sur 2006, avec divers partenaires assurant la dotation de trois prix différents tous les deux mois.

- **l'Hippo-THAU**, effectif depuis 2006, dont l'objectif est de recenser les hippocampes, de décrire leur habitat et d'étudier les variations de populations dans l'Étang de Thau. En effet, cet étang est l'un des rares sites en Europe où subsistent des populations conséquentes d'hippocampes. Ainsi, l'étude de ce lieu comprend à la fois une notion d'éducation, de sensibilisation et de communication.

Ce projet pilote s'adresse aux enfants des écoles, aux usagers de l'étang, aux plongeurs professionnels ou amateurs afin qu'ils deviennent acteurs de leur environnement et qu'ils soient sensibilisés à la préservation des hippocampes.

Porteurs du projet et partenaires : CPIE bassin de Thau, Association Peau-Bleue, les Galapians (association d'éducation à l'environnement), Club de plongée Odyssée, Fédération Française d'Études et de Sports Sous-Marins (comité 34), Association Nature et Découvertes.

Données : en 2008, 9 sorties ont été effectuées, 26 hectares ont été quadrillés, dont 6 parcelles positives (rencontre d'hippocampes) et 2 négatives (absence d'hippocampes). Soit, un total de 118 hippocampes observés sur 8 parcelles.

Coordonnées : 46, rue des Escais – 34 300 AGDE

Tél : 04.67.21.09.20

 **Cybelle Méditerranée**
Cybelle Planète
 contact@cybelle-
mediterranee.org

Cybelle Planète s'identifie comme une association d'écologie participative et propose aux adhérents de l'association d'être éco-volontaires.

Pour préserver la biodiversité, Cybelle Planète a créé en 2009 un programme de suivi à long terme de la mer méditerranée, intitulé Cybelle Méditerranée. Ce projet repose sur des amateurs volontaires (plongeurs sous-marins ou plaisanciers) qui pourront suivre à grande échelle et à long terme l'évolution de la biodiversité marine en méditerranée.

Les objectifs majeurs de ce projet sont de sensibiliser les participants à la préservation de la biodiversité, développer les actions éco-citoyennes en faveur de la mer Méditerranée, mettre en place un réseau d'amateurs identifiés et motivés par la préservation de la biodiversité marine, mettre à disposition de la communauté scientifique une base de données enrichie en permanence, et enfin suivre la dynamique de la diversité marine en relation avec les changements globaux (climatiques, pressions d'origine anthropique).

Porteurs du projet et partenaires : Cybelle Planète, Région LR, Agence de l'Eau, CNRS Montpellier, Ecoscope Sète, Observatoire océanologique de Banyuls-sur-Mer, Observatoire Océanologique de Villefranche-sur-Mer, EcoOcéan Institut, Université de Nice Sophia Antipolis, Commission Nationale de biologie de la FFESSM, Longitude 181, Réserve Naturelle de Cerbère – Banyuls-sur-Mer, Aquarium de Banyuls-sur-Mer.

Durée : sur plusieurs années.

Partenaires et données récoltées : d'après le bilan d'avril 2010, on compte 17 bénévoles au sein du comité de comptage, et plus de 200 contributeurs inscrits en ligne, tous ne contribuent pas activement en collectant des données en mer, mais certains d'entre eux participent au programme et communiquent régulièrement leurs résultats de comptages.

12 sites de plongée s'étalant de la frontière espagnole à Antibes sont répertoriés et 158 observations ponctuelles en pleine mer sont reportées.

En 2009, les observations avec effort, signifiant que l'observateur passe un temps d'observation donné en mer dans une zone déterminée (effort) durant lequel il cherchera activement des animaux, ont permis la rencontre avec 49 groupes de cétacés, soit 362 individus.

Coordonnées : 19, rue St Exupéry - ZI la Lauze - 34 430 ST JEAN DE VEDAS
Tél : 04.67.60.30.15

 **Inventaire de la faune de France des Scarabaeoidea Laparosticti.**

CEFE – Centre d'Ecologie Fonctionnelle et Evolutive

Pierre.Jay-Robert@univ-
montp3.fr

Le Centre d'Etudes Phytosociologiques et Ecologiques (CEPE) est devenu en 1988 le Centre d'Ecologie Fonctionnelle et Evolutive. Cet organisme s'atèle aux questions sur la biodiversité, les changements à l'échelle planétaire et le développement durable. Il a pour préoccupation principal l'étude des écosystèmes méditerranéens et tropicaux dans le but d'établir l'évolution des systèmes écologiques mais aussi d'instaurer des stratégies pour leur conservation, leur restauration ou leur réhabilitation.

Parmi ses démarches, le Centre a créé des enquêtes sur la répartition géographique et le suivi démographique de différentes espèces :

Durée : illimitée. L'idée est de structurer un système de collecte et de stockage de données qui puisse être pérenne.

Moyens de communication : site Internet, pour le moment ce sont des réseaux informels de spécialistes qui participent.

Difficultés rencontrées au cours de l'enquête : d'après de CEFE, les difficultés sont multiples. On doit notamment prendre en considération la difficulté d'organiser un programme sur le long terme alors que l'organisme fonctionne sur des programmations à ¾ ans, mais également, la difficulté de pouvoir disposer de compétences naturalistes « institutionnelles ». En effet, les compétences sont, pour les insectes par exemple, de plus en plus circonscrites au réseau des naturalistes amateurs. Enfin, il existe un manque de fiabilité dans les informations transmises par les observateurs.

Améliorations à apporter : les procédures (saisie...) visent à être simplifiées.

Données récoltées : le site a comptabilisé entre 30 et 40 000 observations.

Participants : pour le moment, le nombre est extrêmement réduit. Mais, c'est appelé à évoluer. L'idée serait de mettre en place un réseau de partenaires qui puisse se développer par cooptation (sur la base de compétences reconnues).

Catégories d'individus collaborant au programme : on note la présence d'entomologistes amateurs et professionnels mais pas de « grand public ». La tranche d'âge se situe dans les 30-70 ans.

Pierre Jay-Robert du CEFE conseille-t-il à la Région Lorraine de s'investir dans ce type de démarche ?

Si c'est une enquête comme celle des Scarabaeoidea Laparosticti, à vocation d'inventaire, non, ce n'est pas conseillé. Cependant, l'avis de Pierre Jay-Robert du CEFE est favorable dans le sens où une région a vocation à participer essentiellement à deux choses :

- l'éducation à l'environnement par le biais d'inventaires adaptés (espèces médiatiques, etc.)
- le soutien aux réseaux naturalistes amateurs dynamiques localement par une aide logistique (mise à disposition de serveurs, formations bases de donnée, etc.) et une aide concernant la structuration et la diffusion des connaissances (pages web, chartes sur la protection des données, etc.).

🌿 Suivi de populations d'Orchidées

CEFE – Centre d'Ecologie Fonctionnelle et Evolutive

Bertrand.Schatz@cefe.cnrs.fr

Durée du projet : il n'y a pas de limites prévues dans la durée.

Moyens de communication : diffusion par mail et présentations en public.

Coût financier de l'action : le coût total de la démarche est très faible car elle est basée sur le bénévolat des observateurs.

Difficultés rencontrées au cours de l'enquête : la principale difficulté rencontrée est la vérification des données fournies par les observateurs. La seconde difficulté à prendre en compte est le besoin constant de standardiser les données récoltées.

Améliorations à apporter : le coordinateur de l'enquête estime qu'il faut être à plusieurs pour saisir les données et que le Centre devrait également agrandir la zone de prospection.

Données récoltées : l'enquête comptabilise à l'heure actuelle environ 5 000 données (espèces-date-lieu-nombre d'individus). Ce nombre répond aux premiers objectifs fixés.

Participants : l'enquête possède à son actif environ 30 participants très impliqués. Le coordinateur de l'action, Bertrand Schatz pense que le nombre de participants pourrait passer à 50 grâce aux capacités actuelles de saisie de données.

Catégories d'individus collaborant au programme : ce sont des orchidophiles déjà sensibilisés à l'environnement. Ces orchidophiles se situent entre 35 et 60 ans.

Impact sur les participants : cette étude a permis d'obtenir des résultats nouveaux, qui ont été présentés lors de plusieurs réunions publiques et de quelques conférences scientifiques.

Bertrand Schatz du CEFE conseille-t-il à la Région Lorraine de s'investir dans ce type de démarche ?

Il le conseille pour diverses raisons : pour sensibiliser le grand public aux questions environnementales, pour participer à la démarche d'éducation à l'environnement envers tous les âges, pour créer des réseaux entre personnes de mêmes centres d'intérêt, donc d'instaurer une convivialité.

Coordonnées : 1919, route de Mende – 34 293 MONTPELLIER cedex 5
Tél : 04.67.61.32.01

Autres inventaires

- l'Inventaire des Amphibiens et Reptiles du Languedoc-Roussillon, de l'Ardèche, de l'Est de Midi-Pyrénées et de la Camargue.

Contact : ~ Philippe.Geniez@cefe.cnrs.fr

- l'Inventaire de la population forézienne de Mouette rieuse *Chroicocephalus ridibundus*

Contact : ~ Pierre-André.Crochet@cefe.cnrs.fr

- l'Inventaire des Reptiles et Amphibiens de Corse
Contact : ~ Marc.Cheylan@cefe.cnrs.fr

- l'Inventaire des Reptiles et Amphibiens de Provence
Contact : ~ Marc.Cheylan@cefe.cnrs.fr

- les Relevés de végétation et d'avifaune, secteur du Pic Saint Loup
Contact : ~ Jean-Louis.Martin@cefe.cnrs.fr


Enquête nationale sur les Cigales

ONEM – Observatoire Naturaliste des Ecosystèmes Méditerranéens	cigales@onem-france.org
---	-------------------------

L'ONEM a été fondé dans le but d'être ouvert à tous les naturalistes, chercheurs, gestionnaires de l'environnement, élus et habitants de l'espace méditerranéen pour faire avancer et diffuser les connaissances sur la nature méditerranéenne en particulier. Afin d'être en adéquation avec ses objectifs, l'Observatoire organise des enquêtes qui nécessitent la contribution d'observateurs bénévoles. En contre partie, pour toute observation validée par la coordination de chaque enquête, l'ONEM s'engage à diffuser à minima les références « Auteur, Commune, Département, Année ». Ces enquêtes naturalistes travaillent selon plusieurs axes principaux qui sont la valorisation de sujets méditerranéens méconnus, pour lesquelles il existe des enjeux de connaissance réels, l'ouverture des enquêtes à un public large, de façon à démultiplier la récolte d'observations de terrain inédites et enfin, la mise en ligne, sur des sites dédiés, de la totalité des informations recueillies dans le cadre des enquêtes. Ci-dessous, sont présentés les divers projets participatifs de l'association :

L'Enquête nationale sur les Cigales est menée afin de rassembler et de vulgariser les connaissances sur les Cigales en France pour permettre au plus grand nombre d'étudier ces insectes et de connaître la répartition des différentes espèces de Cigales en associant le grand public.

Durée du projet : illimitée.

Moyens de communication : l'enquête est ancrée sur le site Internet de l'ONEM qui propose d'autres programmes de sciences participatives, ce qui permet de toucher plus de monde. La plupart des autres enquêtes sont dotées d'un document « Avis de recherche » diffusé en 4 000 exemplaires et téléchargeable depuis la plateforme. L'enquête Cigales n'en dispose pas à ce jour puisque le site ne répertorie pas de photos de toutes les espèces de Cigales (sauf photos de spécimens en collection). De plus, l'ONEM souhaite réaliser une clé d'identification basée sur les exuvies, mais l'Observatoire n'a pas encore recueilli des exuvies de toutes les espèces de Cigales françaises (inédit).

Coût financier de l'action : d'après Christophe Bernier, le coordinateur, cette enquête ne « coûte » rien en termes financiers, ni à l'ONEM, ni à aucune structure en particulier. Elle est animée par des bénévoles et il semble aujourd'hui qu'aucune collectivité ou qu'aucun laboratoire ne dispose, en France, des capacités techniques, d'animation pour pouvoir conduire une enquête équivalente (en terme d'envergure et de durée).

Difficultés rencontrées au cours de l'enquête : la thématique « cigales » est la chasse gardée de quelques uns en France, qui voient donc d'un très mauvais œil ce programme participatif car il permet de recueillir des données de terrain sans leur aval. L'ONEM a proposé à ces spécialistes d'intégrer le comité de pilotage en amont du projet mais ils ont décliné leur offre, invoquant un manque de temps. Par conséquent, le coordinateur de l'enquête estime que, si les cigales sont si mal connues dans notre pays, c'est à cause des spécialistes qui souhaitent travailler seuls et qui n'ont probablement aucune envie que cela change.

Améliorations à apporter : l'enquête n'est qu'à ses débuts. Le premier coordinateur a encadré seul l'animation du site Internet de l'enquête pendant trois ans. Depuis début 2010, ils sont désormais deux à avoir repris cette animation. Cependant, il serait préférable d'avoir trois animateurs sur cette enquête mais aucun volontaire ne s'est présenté pour le moment.

Données récoltées : plus de 4 000 données ont été comptabilisées, ce qui est un début honorable selon Christophe Bernier.

Participants : un millier de personnes au moins aurait déjà participé directement (mise en ligne de données) ou indirectement (citées comme observateurs par d'autres personnes). Ce chiffre pourrait décupler si l'ONEM publiait un « Avis de recherche ».

Catégories d'individus collaborant au programme : les participants n'ont pas été interrogés, mais un grand nombre est content de l'existence du programme qui leur a permis d'en savoir plus sur les cigales et satisfait de constater que leur contribution est en ligne sur internet.

Les participants à l'enquête sont compris entre 15 et 80 ans. Ils sont le plus souvent âgés de 30 à 50 ans. Le son de certaines cigales n'est plus perceptible en prenant de l'âge, par conséquent, les anciens sont moins nombreux à participer.

Impact sur les participants : les enquêtes ONEM permettent avant tout d'intéresser le grand public à son patrimoine naturel en lui donnant une mission, celle d'aller rechercher des espèces méconnues aux alentours de chez lui. Cette démarche qui s'inscrit au sein des sciences participatives peut donc générer des modifications des comportements en incitant le public à devenir acteur de son environnement.

Christophe Bernier conseille-t-il à la Région Lorraine de s'investir dans ce type de démarche ?

Il est favorable au fait de s'inscrire dans ce type de démarche mais il considère qu'il faut confier ce genre de programmes à des personnes rodées à l'animation de réseau car ni les scientifiques ni les techniciens ne connaissent les techniques ou les outils informatiques qui permettent au grand public de participer. De plus, ce type de programme est chronophage, donc il faut bien cibler les thématiques proposées.

Enquête sur la Diane *Zerynthia polyxena*, la Proserpine *Zerynthia rumina* (papillons) et leurs plantes hôtes

ONEM – Observatoire Naturaliste des Ecosystèmes Méditerranéens

diane@onem-france.org

L'Enquête sur la Diane *Zerynthia polyxena*, la Proserpine *Zerynthia rumina* (papillons) et leurs plantes hôtes, les Aristoloches, mise en place afin de mieux appréhender la répartition nationale des différentes espèces d'Aristoloches françaises et des deux papillons méditerranéens protégés, de développer des recherches sur les relations entre habitat-plantes hôtes-papillons, afin de mettre en avant les résultats à des fins de préservation des habitats et des espèces, de rassembler, mettre en forme et rendre disponible les connaissances sur les papillons et leurs plantes hôtes en France et enfin, de produire une synthèse annuelle de l'enquête.

Porteurs du projet : ONEM, Fondation Nature et Découvertes.

Durée : illimitée. La limite dans le temps dépend des apports de connaissances. Selon le coordinateur de l'enquête, Jean-Laurent Hentz, tant qu'il reste des questions, il est intéressant de poursuivre. La mise en œuvre de cette enquête est totalement bénévole, par conséquent il est difficile pour les animateurs du projet de s'investir, en temps et en heure, à la mesure des nécessités. D'où une durée d'enquête qui est nécessairement plus longue.

Moyens de communication :

- le site Internet de l'ONEM
- la plaquette de présentation du projet et de la recherche (7 000 exemplaires diffusés)
- l'article dans la revue la Garance Voyageuse
- beaucoup de bouche à oreille

Coût financier de l'action : au départ, l'enquête débute sans apport financier. L'édition des plaquettes a bénéficié du soutien de la Fondation Nature et Découvertes, pour payer l'imprimeur. Le site Internet est, quant à lui, hébergé par une structure partenaire. Tout le reste est bénévole.

Difficultés rencontrées au cours de l'enquête : le manque de temps disponible pour animer, stimuler, communiquer et la difficulté de convaincre les « naturalistes » reconnus de partager leurs connaissances...

Amélioration à apporter : le projet devrait être agréé d'une meilleure communication, et de plus d'animations pour favoriser l'implication d'un public plus large.

Données récoltées : près de trois milliers ont été comptabilisées. Les objectifs de dépôts n'étaient pas chiffrés. Ce qui est intéressant, selon le coordinateur de l'enquête, c'est de confirmer des connaissances et d'ouvrir des pistes via des témoignages inédits. On constate, par exemple, que l'écologie de la Diane peut être très différente entre la Région PACA et le Languedoc-Roussillon, ce qui n'était pas nécessairement mis en avant auparavant.

Participants : 520 personnes collaborant à l'opération ont pu être dénombrées, dont une partie des noms provenant de la bibliographie ancienne. D'après les propos de Jean-Laurent Hentz, c'est très intéressant et stimulant de pouvoir créer une relation, via un projet, entre autant de personnes qui n'avaient aucun lien et observaient chacune de leur côté...

Catégories d'individus collaborant au programme : une très large majorité de naturalistes, amateurs et professionnels participent à l'enquête. On dénote également quelques curieux, quelques jeunes (lycéens, étudiants...). On peut d'autre part remarquer que les observations se font souvent en groupe. La fourchette des âges est importante. En effet, l'enquête concerne les jeunes de 17 ans comme les personnes très âgées.

Impact sur les participants : les organisateurs du projet espèrent que celui-ci a permis de sensibiliser un plus grand nombre de personnes à l'environnement, même s'il est difficile de toucher un public en dehors des naturalistes. Cependant, sensibiliser les naturalistes à la mise en commun de leurs observations est un enjeu très important.

Jean-Laurent Hentz conseille-t-il à la Région Lorraine de s'investir dans ce type de démarche ?

Selon lui, c'est une idée à envisager sérieusement, mais chaque projet doit être mûrement réfléchi (en ce qui concerne le conseil d'administration de l'ONEM, environ un an de réflexion est nécessaire avant de lancer concrètement un projet).

L'enjeu crucial est la définition du sujet, puis l'implication dans l'animation.

 **Enquête sur 4 espèces de mollusques**

ONEM – Observatoire Naturaliste des Ecosystèmes Méditerranéens	escargots@onem-france.org
---	---------------------------

L'Enquête sur la répartition de quatre espèces de mollusques à affinité méditerranéenne variable, telles que *Helix melanostoma*, *Rumina decollata*, *Zonites algirus* et *Trochoidea elegans*, est conduite dans l'objectif d'établir des cartes de répartition d'espèces de mollusques plus ou moins méditerranéennes. Cette enquête a été envisagée afin de profiter des nombreuses observations faites par le grand public sur ces espèces faciles à déterminer, mais aussi pour communiquer sur les escargots, souvent laissés pour compte par les démarches naturalistes.

Porteurs du projet : ONEM, INPN (Inventaire National du Patrimoine Naturel).

Durée : indéterminée. L'enquête peut, à terme, permettre de surveiller des tendances comme le boisement ou même le réchauffement climatique.

Moyens de communication :

- internet principalement
- une plaquette d'information
- actuellement un petit encart hebdomadaire dans Midi Libre

Coût financier de l'action : il n'existe pas de budget spécifique à cette enquête, hormis celui de l'édition de la plaquette.

Ce programme est basé principalement sur du bénévolat, donc le coût serait plutôt en temps car celui-ci est non négligeable.

Difficultés rencontrées au cours de l'enquête : il est difficile d'être réactif lorsqu'on a d'autres activités à côté. De plus, la principale difficulté provient de quelques extrémistes qui n'ont pas accepté que leurs données (rendues publiques sur le site) soient reprises dans le cadre d'un autre inventaire : celui de l'INPN (MNHN).

Améliorations à apporter : Peaufiner la présentation du site, notamment en ce qui concerne la description des espèces, ainsi que le graphisme. Mais, faute de temps, ces aménagements sont difficilement entrepris.

Données récoltées : l'objectif final étant d'établir une carte, le coordinateur de l'enquête, Vincent Prie, est pleinement satisfait.

Participants : le nombre est difficile à estimer mais il est satisfaisant, même si il pourrait être plus important, notamment en démarchant les écoles.

Catégories d'individus collaborant au programme : ce sont pour la plupart des naturalistes, entre 25 et 40 ans, qui ne s'intéressaient pas aux escargots auparavant. L'enquête recense à la fois des personnes déjà soucieuses de leur environnement, mais aussi d'autres ne se sentant pas concernées avant celle-ci, ou tout du moins pas intéressées par les escargots.

Impact sur les participants : ce projet a permis de sensibiliser un plus grand nombre de personnes aux mollusques, ils les regardent différemment maintenant.

Vincent Prie conseille-t-il à la Région Lorraine de s'investir dans ce type de démarche ?

Le coordinateur estime que des enquêtes de ce type confère bon nombre d'avantages, tant au niveau de la communication auprès du grand public, que des données scientifiques.

Cependant, il faut être vigilant par rapport à la validation des données. En effet, il est nécessaire de s'assurer que les observateurs ne font pas d'erreurs et qu'il n'y ait pas trop d'actions malveillantes.

 Enquête sur le Frelon Asiatique
--

ONEM – Observatoire Naturaliste des Ecosystèmes Méditerranéens	
---	--

Durée : indéterminée.

Moyens de communication : une plaquette d'information sera prochainement éditée. D'autre part, une diffusion massive dans les journaux locaux, ou spécifiques apicoles a permis de bien relayer l'information sur l'enquête. Le relais par d'autres structures (apicoles notamment) a également attiré de nouveaux interlocuteurs.

Coût financier de l'action : le budget se réduit au financement du temps d'animation/coordination du site et du réseau car l'accès au site wiki est gratuit.

Difficultés rencontrées au cours de l'enquête : la vérification des données a posé quelques problèmes. Par ailleurs, aujourd'hui, compte tenu de l'objectif initial d'état des lieux de l'enquête, l'élaboration d'une cartographie n'est plus nécessaire puisque le frelon a été identifié sur tout le territoire. Les nouvelles informations sont donc moins utiles hormis à des fins de recherches qui seraient sur les dynamiques de population... mais cela ne concerne pas les activités de l'Observatoire.

Améliorations à apporter : l'extraction des données pour l'analyse pourrait être simplifiée.

Participants : la participation est considérée comme satisfaisante par rapport aux attentes de départ.

Catégories d'individus collaborant à l'enquête : ce sont principalement des apiculteurs mais aussi des entomologistes et des personnes s'intéressant à ce sujet.

Enquête sur les Hippocampes

ONEM – Observatoire Naturaliste des Ecosystèmes Méditerranéens

herve.violette@voiledeneptune.org

L'Enquête sur les Hippocampes, débutée en 2007, doit permettre d'obtenir un véritable statut de protection des Hippocampes en France et en Europe, d'amener les décideurs à repenser leur projet d'aménagement quant à la qualité de l'eau des milieux aquatiques, de rassembler les compétences de différentes personnes autour de la thématique « syngnathidés », de mettre en œuvre des études scientifiques sur les hippocampes de Méditerranée et plus largement des syngnathidés et de créer des outils de communication sur les syngnathidés et leur environnement pour informer la population.

De plus, ce type de démarche, faisant appel aux sciences participatives, a été envisagé car le temps nécessaire à une campagne de terrain d'une telle envergure aurait été bien trop important et coûteux pour l'association. Par ailleurs, pour l'ONEM, il est primordial de faire intervenir le grand public car celui-ci est tout à fait apte à observer une espèce autant qu'un scientifique si les moyens d'identification sont mis à sa disposition.

Durée du projet : indéterminée.

Moyens de communication :

- les sites Internet
- le téléphone (clubs de plongées, association de plaisanciers, pêcheurs professionnels)
- les rencontres (Salon nautique de Paris)
- la diffusion au sein d'organismes divers : Groupe d'étude du mérou, Aquarium Mare Nostrum, Aquarium du Cap d'Agde, Capitaineries de port, Innovaqua, Clubs de plongée
- la pose d'affiches
- la presse : magazines mensuels tels que Apnée/Subaqua, Mon Quotidien/Petit Quotidien ; magazines hebdomadaires tels que la Gazette de Montpellier, Midi libre Gard, Midi Libre Hérault.
- la radio : France Bleu Hérault

Coût financier de l'action : le coût total est inestimable, sachant que ce projet a été développé en grande partie de manière bénévole d'abord, puis subventionné par la suite. La partie sciences participatives du Groupe d'Etude de l'Hippocampe (d'autres projets sont en cours, notamment des études scientifiques) a apporté, approximativement, 5 000 € à l'association par des fondations (Nature et Découvertes, Nicolas Hulot).

Cependant, cela représente réellement le travail de deux stagiaires à temps plein pendant 6 mois (mise en place du site et campagne de communication), mais également le travail d'un salarié environ 2 jours par mois pendant les 3 dernières années (réponse aux observateurs écrivant directement sur l'adresse e-mail du coordinateur, aide à l'identification, maintenance du site, et rédaction des bilans). Le total doit être à peu près de 200 à 300 jours de travail à l'heure actuelle, mais cela reste très difficile à estimer.

Difficultés rencontrées au cours de l'enquête : d'après les propos d'Hervé Violette, coordinateur du projet, le temps passé bénévolement est considérable et ne permet pas l'élaboration d'un planning. Le travail s'exécute donc avec des périodes creuses, alors qu'une enquête de ce type nécessite un suivi régulier et une relance permanente des observateurs pour leur donner l'envie de continuer à participer à ce projet, et à recruter d'autres observateurs.

Améliorations à apporter : ce serait des modifications de praticité et d'accessibilité du site puis du rendu cartographique. Apparemment, il existerait des outils très performants du style de BioApp, une application utilisée par le réseau des observatoires sous marins du Québec, mais celle-ci est payante et s'élève à 13 200 €. Cela permettrait de faciliter l'interactivité entre le coordinateur et les observateurs, mais aussi avec l'interface, et pourrait, en quelque sorte, motiver le projet. L'expérience de l'ONEM

sur la science participative montre que si l'on souhaite recueillir des données, l'ensemble du projet se doit d'être le plus simple et le plus concret possible.

Données récoltées : 63 Hippocampes ont été comptabilisés sur 45 zones dans toute la méditerranée française, dont 6 populations étroitement suivies par 7 observateurs réguliers. L'objectif de départ était d'identifier les sites de présence, donc celui-ci est rempli. De plus, à partir des sites suivis par les observateurs réguliers, l'ONEM est en train de répliquer l'étude initiée sur la lagune de Thau pour faire avancer la connaissance scientifique encore très faible sur les deux espèces d'Hippocampes.

Participants : 44 participants au total. Ce nombre est satisfaisant selon le coordinateur de l'enquête. Cependant, l'important n'est pas seulement le nombre de participants, mais aussi le nombre de personnes rencontrées qui n'ont pas pu participer. En effet, celles-ci sont prêtes à faire appel à l'ONEM dès qu'elles entendent parler d'un Hippocampe.

Catégories d'individus collaborant au programme : ce sont pour beaucoup des plongeurs de tous les niveaux, du badaud passant son baptême au vidéaste animalier sous-marin en passant par des membres de la commission biologique de la FFESSM (Fédération Française d'Etudes et de Sports Sous-Marins) ou de simples chasseurs sous-marin. Certains observateurs ont aussi observés des Hippocampes de la surface.

Dans l'ensemble, le public est composé de personnes curieuses et soucieuses de l'environnement, même si ils ne possèdent pas toutes les données.

La tranche d'âge se situe entre 6 et 62 ans.

Impact sur les participants : cette démarche est valorisée au quotidien dans l'ensemble des activités de communication de l'association, par des articles de presse, des reportages vidéos ou simplement lors d'animations grand public. L'aspect emblématique de l'Hippocampe et la possibilité de tout un chacun à participer à cette connaissance scientifique implique un très grand nombre de personnes. A travers la présence de l'Hippocampe, c'est toute la valorisation des milieux littoraux qui s'ensuit, et c'est l'objectif de l'association de favoriser les pratiques durables sur les milieux littoraux et marins.

Hervé Violette conseille-t-il à la Région Lorraine de s'investir dans ce type de démarche ?

Cela peut être une possibilité, mais il ne faut pas se faire l'illusion que cela fonctionne de manière autonome. L'engagement du coordinateur, par exemple, est permanent. Cette démarche permet l'accès à une grande quantité d'informations inexploitées à ce jour, et implique les citoyens à être sentinelles de la biodiversité.

 **Enquête sur Lézard ocellé *Lacerta lepida***

ONEM – Observatoire Naturaliste des Ecosystèmes Méditerranéens

guillaume.astruc@gmail.com

Durée du projet : aucune durée n'est programmée.

Moyens de communication :

- le site de l'ONEM
- la publication d'une plaquette papier distribuée sur l'espèce
- le lien par d'autres sites Internet (lien entre autre de la page de la SHF (Société Herpétologique de France) vers l'enquête en ligne)
- l'enquête en ligne elle-même, qui fonctionne beaucoup par le bouche à oreille

Coût financier de l'action : le coût est très réduit, puisqu'elle fonctionne sur l'implication de bénévoles. La dépense la plus importante du projet est certainement le coût de l'impression de la plaquette.

Difficultés rencontrées au cours de l'enquête : la principale difficulté est la disponibilité des bénévoles. De plus, Guillaume Astruc, coordinateur de l'enquête sur le Lézard ocellé, et les coordinateurs des autres enquêtes, ont très peu de temps à accorder à la validation des données. Cela pose un véritable problème de crédibilité des données et par conséquent du projet.

Données récoltées : il existe deux types de données : celles de structures et organismes identifiés travaillant sur les espèces et/ ou sur les milieux, et celles de particuliers. Elles sont analysées spatialement et géographiquement (par département et par année d'observation). Les premières années de l'enquête ont surtout permis d'améliorer les connaissances sur les limites de la zone de distribution de l'espèce, de définir des zones bien et peu prospectées, et de là, d'établir des périmètres où des efforts de prospection doivent être mis en œuvre.

Catégories d'individus collaborant au programme : la participation comprend des professionnels (Bureaux d'Etudes environnement et associations), mais également des particuliers, souvent fiers de mettre en ligne leurs données avec photo à l'appui la plupart du temps. Cela permet un investissement de tout un chacun et la création d'un intérêt pour une espèce qui n'est pas emblématique ni médiatisée.

Impact sur les participants : le coordinateur pense qu'une enquête de ce type peut confirmer voire améliorer les comportements envers une espèce, par la prise en considération de celle-ci. Les particuliers qui envoient leurs données le font souvent avec photo à l'appui, ce qui sous-entend qu'ils ont pris le temps d'observer l'animal, et de le situer géographiquement. Cela peut paraître anecdotique, mais c'est le signe d'un intérêt. Il est donc essentiel de maintenir cet intérêt, voire de l'accroître.

Guillaume Astruc conseille-t-il à la Région Lorraine de s'investir dans ce type de démarche ?

Il le suggère vivement car cela permet d'obtenir une cartographie plus complète que des données issues uniquement des professionnels, qui travaillent souvent dans des régions bien définies selon leurs études. L'implication des particuliers est également un aspect hautement positif, et la facilité pour eux de publier leurs données doit être une priorité.

Enquête sur la Libellule purpurine

**ONEM – Observatoire Naturaliste des Ecosystèmes
Méditerranéens**

trithemis@onem-france.org

L'Enquête sur la Libellule purpurine *Trithemis annulata* en France continentale, date de 2006. Elle a été créée pour que chacun transmette ses futures observations de manière à préciser et à affiner la répartition de cette espèce. L'objectif est de produire une synthèse nationale sur la libellule purpurine et mettre à jour sa répartition française.

Porteurs du projet et partenaires : ONEM, Fondation Nature et Découverte, MNHN, Tela Insecta et les Ecologistes de l'Euzière.

Moyens de communication :

- le site Internet de l'ONEM
- un avis de recherche distribué
- un poster de présentation de l'enquête

Données récoltées : selon la synthèse 2006-2007, 15 départements ont été observés et 108 données ont été enregistrées, ce qui est considéré comme faible.

Enquête sur la Magicienne dentelée *Saga pedo*

**ONEM – Observatoire Naturaliste des Ecosystèmes
Méditerranéens**

saga@onem-france.org

L'Enquête sur la Magicienne dentelée *Saga pedo*, démarrée en 2004, est la toute première menée par le réseau. Grâce aux informations et données récoltées lors de l'enquête, la parution d'un livre sur la Magicienne est prévue dans le courant de l'année 2010.

Porteurs du projet et partenaires : ONEM, Ecologistes de l'Euzière, MNHN et Tela-Insecta.

Données récoltées : cette sauterelle méditerranéenne protégée était méconnue en France avant la mise en place de l'enquête et le MNHN ne disposait que de 71 données la concernant. Après 6 années d'investigations, l'ONEM a pu recueillir plus 1 500 témoignages.

Participants : un millier de personnes ont collaboré dans cette enquête.

Difficultés rencontrées au cours de l'enquête : l'utilisation d'Internet comme seul moyen de communication n'a pas permis de toucher tous les observateurs potentiels. L'absence de moyens financiers a également été un frein au bon déroulement de l'enquête.

Données récoltées : 1 666 données au niveau national ont été récoltées en six années d'enquête, dont 239 données en 2009. Cette enquête a permis notamment de démontrer que la mise en réseau des personnes et des structures permet d'obtenir de bons résultats, sur des échelles de temps optimisées.

 **Enquête sur le papillon du Palmier**

ONEM – Observatoire Naturaliste des Ecosystèmes Méditerranéens

paysandisia@onem-france.org

L'Enquête sur le papillon du Palmier *Paysandisia archon*, a été mise en place car l'espèce est encore relativement méconnue.

Rare dans sa zone natale, peu d'informations sont aujourd'hui disponibles sur sa répartition et ses mœurs. Les objectifs majeurs sont de déterminer la répartition de cet insecte en France et principalement en région méditerranéenne, d'identifier les périodes de vol et d'obtenir des informations sur les espèces de palmier touchées.

Données récoltées : 24 données ont été référencées en 2009, d'après la carte disponible sur le site Internet.

Participants : le programme compte à son actif une cinquantaine de participants.

 **Enquête sur les Sauterelles et les grillons cavernicoles de France**

ONEM – Observatoire Naturaliste des Ecosystèmes Méditerranéens

dolichopoda@onem-france.org

L'Enquête sur les Sauterelles et les grillons cavernicoles de France, a été lancée en 2005 car la répartition des orthoptères cavernicoles reste encore mal connue en raison du peu d'observations des spécialistes orthoptéristes.

Durée du projet : indéfinie.

Moyens de communication : le site Internet

Coût financier de l'action : elle ne représente aucune dépense.

Difficultés rencontrées au cours de l'enquête : la difficulté majeure est le déficit d'animation.

Participants et données récoltées : en 2009, 191 Dolichopoda ont été aperçus par 31 personnes dans la Région PACA et en Corse. Les données enregistrées lors de l'enquête, depuis ses débuts, sont en corrélation avec les attentes du coordinateur du groupe, Yoan Braud, mais les chiffres sont en baisse pour 2009 et 2010.

Catégories d'individus collaborant au programme : ce sont uniquement des personnes se sentant concernées par l'environnement. La tranche d'âge se situe entre 20 et 50 ans.

Impact sur les participants : cette enquête n'a pas permis de sensibiliser un nombre plus important de personnes à l'environnement. L'évolution concerne exclusivement le niveau de connaissance des espèces ciblées.

Yoan Braud conseille-t-il à la région Lorraine de s'investir dans ce type de démarche ?

Selon lui, la plupart des enquêtes de sciences participatives se font au détriment de la qualité des données recueillies. Par conséquent, les résultats scientifiques sont, d'une manière générale, à prendre avec une extrême précaution.

L'intérêt principal pourrait alors être la sensibilisation, cependant le coordinateur de l'enquête n'est pas certain que ce soit la solution la plus efficace, puisqu'elle touche probablement des personnes déjà sensibilisées.

En définitive, l'intérêt est principalement pédagogique, c'est-à-dire fournir un accès à la connaissance pour les personnes par ailleurs déjà sensibilisées.

 **Enquête sur la Scolopendre ceinturée *Scolopendra cingulata***

ONEM – Observatoire Naturaliste des Ecosystèmes Méditerranéens

scolopendre@onem-france.org

L'Enquête sur la Scolopendre ceinturée *Scolopendra cingulata*, a pour objectif de réaliser une carte de répartition mais aussi de définir son statut de conservation. Son identification étant relativement facile, cette enquête participative permet donc à tous les publics de s'impliquer et ainsi d'obtenir de meilleures connaissances sur cette espèce.

Durée du projet : aucune limite dans le temps n'a été fixée puisque les connaissances peuvent être améliorées en permanence (évolution des populations, apparitions, disparitions, nouvelles découvertes, etc.).

Moyens de communication :

- un site Internet en wiki (système d'écriture libre) a été créé afin de permettre à chacun d'échanger ses observations, de placer des photos, etc.
- une plaquette a été publiée pour communiquer sur le projet et identifier l'espèce.

Coût financier de l'action : cette enquête est basée sur le bénévolat. L'unique coût a été l'édition des plaquettes et le budget de départ a été respecté.

Difficultés rencontrées au cours de l'enquête : aucune difficulté particulière n'est à signaler, hormis le stockage des données qui peut s'avérer compliqué si elles sont très nombreuses.

Améliorations à apporter : développer la communication sur l'enquête.

Données récoltées : environ 160 données ont été comptabilisées. Les organisateurs du projet n'avaient pas d'objectif chiffré de départ.

Participants : le coordinateur de l'enquête, Alexis Rondeau, n'a pas connaissance du nombre de participants mais, selon lui, il pourrait être plus conséquent, car nombreux sont les gens qui ne renseignent pas le site.

Alexis Rondeau conseille-t-il à la Région Lorraine de s'investir dans ce type de démarche ?

Il le recommande car, d'après lui, c'est un outil de sensibilisation très appréciable. Pour réussir ce type de projet, cela nécessite toutefois une animation constante et un investissement sur la durée. Le nombre d'enquêtes participatives grandissant, il serait souhaitable que la Région s'implique dans un réseau de sciences participatives déjà existant ou contribue à l'émergence d'une plate-forme qui s'appuie sur les compétences des associations locales.

 **Enquête sur le Scorpion languedocien *Buthus occitanus*.**

**ONEM – Observatoire Naturaliste des Ecosystèmes
Méditerranéens**

scorpion@onem-france.org

Porteurs du projet et partenaires : ONEM, Fondation Nature et Découverte, Ecologistes de l'Euzière, Tela Insecta.

Moyens de communication :

- le site Internet de l'ONEM
- un avis de recherche distribué
- un poster de présentation de l'enquête

Données récoltées : 430 données recueillies entre 2005 et 2008 ont permis d'établir une carte de répartition du Scorpion.

Participants : 200 observateurs ont joué un rôle primordial dans la synthèse de cette carte.

Autres enquêtes :

- l'Enquête Branchiopodes qui s'inscrit dans le cadre d'un inventaire national (promu par le MNHN) et qui vise à connaître la répartition et l'écologie de ces petits crustacés.

Porteurs du projet : Conservatoire des Espaces Naturels du Languedoc-Roussillon (CEN LR) et les réseaux naturalistes de l'ONEM et de Tela-Insecta.

Contact : ~ branchiopodes@onem-france.org

- l'Atlas des Chiroptères du Midi, ayant pour objectif d'établir un atlas de répartition des espèces de chauves-souris du pourtour méditerranéen.

Contact : ~ chiropteres@onem-france.org

☀ Référentiel Nomenclatural de la Flore de France

Tela Botanica

Tela Botanica est un réseau qui contribue au rapprochement de tous les botanistes dans une éthique de partage des connaissances et de respect de l'Homme et de la nature. Sa vocation est de favoriser l'échange d'informations, d'animer des projets grâce aux nouvelles technologies de la communication et de produire des données libres de droit au service de l'ensemble des botanistes.

Hormis l'animation de réseau et le développement de son site Internet, Tela Botanica participe à plusieurs programmes en partenariat avec d'autres structures publiques et privées, dans le but de concourir au progrès de la botanique des sciences qui s'y rattachent.

Le Référentiel Nomenclatural de la Flore de France – Index de la Flore de France (BDNFF), a été créé en 2000. Il consiste à réaliser et à faire évoluer la base de données de l'ensemble des noms de plantes vasculaires (Phanérogames et Ptéridophytes) indigènes, naturalisées et adventices de la Flore et de Corse, mentionnés dans la littérature.

Ce projet est considéré comme le projet fondateur du réseau Tela Botanica, il fut d'ailleurs l'un des premiers à mobiliser massivement les ressources du Réseau. La base de données élaborée sert de référence botanique pour l'inventaire national du patrimoine naturel mené par le MNHN.

Coût financier de l'action : 100 000 € annuel en moyenne.

Participants : environ 60 personnes, ce qui est convenable pour l'association.

Catégories d'individus collaborant au programme : ce sont pour la plupart des personnes confirmées.

☀ Chorologie départementale

Tela Botanica

La Chorologie départementale a été créée en 2002, afin de réaliser les listes de plantes présentes dans chaque département français. En effet, il n'existe pas en France métropolitaine de carte de répartition de l'ensemble de la flore, consultable en ligne.

Durée du projet : il se poursuit de façon permanente dans le but d'actualiser les données.

Coût financier de l'action : les personnes collaborant à l'enquête et responsables de son bon fonctionnement sont des bénévoles. D'où un budget peu conséquent, soit environ 5 000 €.

Participants : approximativement 500 observateurs.

Catégories d'individus collaborant au programme : ce sont généralement des botanistes amateurs.

 **Observatoire des Saisons**

Tela Botanica	contact@obs-saisons.fr
----------------------	------------------------

L'Observatoire des Saisons, repose sur l'observation des rythmes saisonniers, c'est-à-dire sur l'étude de la vie de la plante ou de l'animal en fonction des saisons et du climat, on qualifie cela de phénologie.

A travers sa démarche, ODS propose aux citoyens de contribuer à la recherche scientifique sur les impacts des changements climatiques sur la végétation et les animaux. Les observateurs établiront des relevés sur la faune et la flore et ceux-ci seront visibles sur des cartes en ligne.

Ce programme est dédié principalement aux zones de plaines, tandis que le programme Phénoclim permet l'étude des zones de montagnes.

Deux sites Internet distincts ont été créés, l'un a destination des jeunes, et l'autre des ados/adultes, afin qu'ils puissent saisir leurs propres données, visualiser les observations faites au jour le jour sur de cartes de France, se cultiver sur les dossiers thématiques et échanger avec les autres participants ou les scientifiques sur le forum d'ODS.

Porteurs du projet : Tela Botanica, Planète Sciences, Centre de Recherche sur les Ecosystèmes d'Altitude.

Coût financier de l'action : le coût estimé de l'Observatoire varie en fonction des années. Toutefois, il est compris entre 60 000 € et 80 000 €. Ce budget tient compte, entre autre, d'un plein temps et du matériel pédagogique.

Participants : 1 000 personnes environ participent à ce programme. L'objectif pour Tela Botanica est de maintenir cet effectif.

Catégories d'individus collaborant au programme : ce projet est destiné au grand public, mais aussi aux passionnés.

On compte, parmi les observations entreprises par l'ODS, celle de la Floraison des Orchidées, lancée ce printemps. Pour la réalisation de cette enquête, dix espèces ont été choisies (Orchis pyramidal, Orchis brûlé, Orchis bouc, Spiranthe d'automne, etc.) et elles sont observables partout en France. Les données collectées permettront aux scientifiques d'étudier les effets du changement climatique sur la végétation.

Porteurs du projet : ODS, Société Française d'Orchidophilie.

Coordonnées : à l'attention d'Isabelle CHUINE – Centre d'Ecologie Fonctionnelle et Evolutive – Campus du CNRS – 1919, route de Mende – 34 293 MONTPELLIER 5

 Identification des coraux
--

CLAM – Le Club Languedocien d’Aquariophilie Marine	sebbernis@wanadoo.fr
---	----------------------

Ce club a été fondé dans le but de réunir les aquariophiles et ainsi d’améliorer la biodiversité des aquariums et de préserver les espèces issues, autant que possible, de la reproduction en captivité.

Sachant que les espèces détenues en captivité deviendront un jour les seuls exemplaires encore vivants sur la planète, le CLAM a pris l’initiative d’inventorier les espèces de coraux tropicaux qui sont maintenues et reproduites en aquarium avec succès par des aquariophiles amateurs.

Ainsi le programme d’« identification des coraux », datant de 2008, s’adresse à toutes les personnes qui reproduisent en captivité un corail tropical. L’identification peut se faire grâce à des CITES (Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d’extinction), des squelettes et des photos des pieds mères et les boutures qui en découlent. Ce recueil constituera une base unique de données en Europe.

Catégorie d’individus collaborant au programme : aquariophiles amateurs et confirmés.

Coordonnées : Immeuble André BRIOUDES – Complexe Sportif Albert Batteux – 150, rue François Joseph Gossec – 34 070 MONTPELLIER

 **Divers atlas**
Faune Aquitaine

laurent.couzi@lpo.fr

Faune-aquitaine.org est un portail collaboratif sur la biodiversité régionale. Il incite les citoyens à observer et participer à la construction de l'atlas en ligne de la biodiversité régionale. Ainsi, grâce à la collecte de données naturalistes en Aquitaine, de façon participative, le site met en ligne différents atlas, dont voici quelques exemples :

- l'Atlas des oiseaux nicheurs d'Aquitaine, datant de 2008, avec toutefois certaines données plus anciennes. Cet atlas est divisé en de multiples autres atlas classés par espèces.

- la Répartition de la Loutre commune.

Durée du projet : du 1^{er} janvier 2007 au 31 décembre 2010.

- la Répartition de la Fauvette pitchou.

Durée du projet : du 1^{er} janvier 2010 au 10 juillet 2010.

- la Répartition du Cuivré des marais.

Durée du projet : du 1^{er} avril au 30 juin 2010.

- la Répartition du Lézard ocellé.

Durée du projet : du 1^{er} mars 2010 au 15 octobre 2010.

Porteurs des projets et partenaires : LPO Aquitaine, Conseil Général de la Gironde, DIREN Aquitaine, Conseil Régional d'Aquitaine, Ville de Bordeaux, Conseil Général de la Dordogne, Conseil Général des Pyrénées-Atlantiques, Conseil Général du Lot-et-Garonne, Cistude Nature, Groupe Chiroptères Aquitaine, Parc Ornithologique du Teich.

 **Devine qui vient nicher chez moi ? - Observatoire National des Nichoirs**

LPO – Ligue pour la Protection des Oiseaux

lpo@lpo.fr

Dans le cadre de l'année 2010, l'Année internationale de la biodiversité, l'association lance une enquête de science participative de grande envergure « Devine qui vient nicher chez moi ? ». Cette enquête nationale concerne tous les propriétaires de nichoirs et vise à collecter des informations sur l'occupation des nichoirs par espèce et par type de nichoirs, à développer les nichoirs les mieux adaptés aux espèces en déclin et à évaluer l'impact des changements climatiques sur la reproduction des oiseaux.

L'objectif final est de constituer de manière permanente un Observatoire National des Nichoirs (ONN), de déterminer des tendances d'évolution pour les différentes espèces répertoriées, de mieux connaître l'évolution de leurs populations et d'anticiper la décadence des plus menacées en faisant la promotion des nichoirs les plus efficaces.

Porteur du projet : LPO.

Durée : les données seront collectées par le grand public jusqu'en septembre 2010. Toutefois, cette enquête a vocation de perdurer dans le temps puisqu'elle sera réalisée chaque année au niveau national.

Moyens de communication :

- le site Internet de la LPO
- la conception de flyers

Catégories d'individus collaborant au programme : le grand public est sollicité pour poser des nichoirs, mais aussi pour collecter des informations sur les espèces d'oiseaux qui les fréquentent.

 **Enquête patrimoniale des oiseaux communs**

LPO – Ligue pour la Protection des Oiseaux

roxane.burnel@lpo.fr

De plus, la LPO lançait en 2004 une enquête de science participative bisannuelle nationale pour les propriétaires de Refuges, « Enquête patrimoniale des oiseaux communs ». En 2010, cette enquête s'est étendue au grand public, qui était invité, le 23 mai 2010, à compter les oiseaux du jardin pendant une demi-heure le matin. Les objectifs de ce programme sont de constituer une base de données sur les oiseaux des jardins pour suivre l'évolution de ces espèces et proposer au public de participer à la protection de la biodiversité des jardins.

Porteur du projet : LPO.

Durée : tous les 2 ans à partir de 2004.

Moyens de communication :

- le site Internet de la LPO (avec par exemple les communiqués de presse mis en ligne)

- la lettre d'informations envoyée tous les 3 mois et une information en direct à travers le coordinateur local (échelle départementale) chargé d'animer le réseau des propriétaires de refuges et qui invite les individus à faire les sorties (visites de jardins, conférences...) organisées dans ce cadre
- la conception d'un flyer de présentation

Coût financier de l'action : deux salariés travaillent à plein temps pour cette enquête. Tous les deux ans, 1 000 € HT sont attribués à l'édition de dépliants, 188 € HT pour les fiches de saisie et le temps de travail (traitement, envoi, graphisme, restitution...) s'évalue approximativement à 30 000 €.

Difficultés rencontrées aux cours de l'enquête : la difficulté majeure est de parvenir à faire participer un maximum de personnes. A ce jour, le réseau de propriétaires compte 16 000 adhérents dont 8 000 considérés comme « actifs », mais ils sont beaucoup moins nombreux à répondre à l'enquête. Par ailleurs, le public est âgé et il utilise peu Internet, or cette année, l'association souhaite limiter l'utilisation du papier (qui coûte beaucoup de temps de saisie en aval), donc cela est un problème. En 2004, il n'y avait que le papier et en 2008, la LPO a créé un module de saisie en ligne, ce qui a permis la participation de plus en plus de familles. Par conséquent, il est utile de connaître le public afin de mieux cibler les spécificités de chacun (l'âge, par exemple, on va envoyer le formulaire papier aux plus de 80 ans).

De plus, le protocole a quelque chose de frustrant, d'après la LPO, puisque certaines personnes voudraient pouvoir faire part en permanence des oiseaux qu'ils ont dans leur jardin.

Données collectées : en 2008, l'enquête réalisée dans 1 836 Refuges, a permis d'observer 65 000 individus et 13 000 couples nicheurs, ainsi que d'identifier au total 171 espèces d'oiseaux (contre 157 en 2006), soit plus de la moitié de celles présentes en France en période de nidification (350).

Participants : l'enquête obtient un franc succès depuis sa création, avec 2 500 personnes par session et à ce jour, pour 2010, plus de 2 000 personnes. On peut également ajouter que la participation croît d'année en année.

Catégories d'individus collaborant au programme : le grand public et les propriétaires de Refuges LPO.

Coordonnées :

Fonderies Royales – 8, rue du Docteur Pujos - BP 90263 - 17 305 ROCHEFORT cedex
Tél : 05.46.82.12.34

 Des Nichoirs dans la Plaine
--

	desnichoirsdanslaplaine@cebc.cnrs.fr cecile.malfray@ifree.asso.fr equipe.pedagogique@zoodyssee.org
--	--

Le projet « Des Nichoirs dans la Plaine » a été mis en place dans le but de préserver la biodiversité à travers deux objectifs. Un objectif scientifique qui vise à vérifier ou non l'hypothèse selon laquelle, sur le territoire d'étude « zone atelier » du CNRS de Chizé, la population de la Huppe fasciée, de la Chouette chevêche et du Hibou petit duc est limitée par le nombre de cavités pouvant servir à la reproduction.

Le second objectif est éducatif, ce projet a été instauré afin de sensibiliser les ruraux (adultes et enfants) au rôle qu'ils ont à jouer pour favoriser la biodiversité dans et autour de leur village (d'abord sur le territoire d'action, puis au niveau national). Ce projet s'appuie donc sur le réseau d'écoles présentes sur le territoire.

Pour mener à bien l'enquête, 4 000 nichoirs ont été répartis sur le territoire de la zone atelier du CNRS.

Porteurs du projet et partenaires : CEBC – CNRS, Ifrée, Zoodyssee, Europe, Conseil Régional Poitou-Charentes, Conseil Général des Deux-Sèvres, Fondation Nicolas Hulot pour la Nature et l'Homme, Fondation Nature et Découvertes, MAIF, Inspection Académique des Deux Sèvres, IUFM Poitou-Charentes, IFFCAM, IMPRO de Melle, CRDP Poitou-Charentes, CDDP des Deux-Sèvres, Centre de ressources du GRAINE Poitou-Charentes.

Durée : 3 ans, de 2007 à 2010.

Moyens de communication :

- les écoles de la zone d'étude ont été les premières cibles grâce à un programme éducatif soutenu par l'inspection académique. Ainsi en sensibilisant les enfants de maternelle et de primaire, on peut atteindre leurs familles
- le site Internet, mis en place au cours de la première année de fonctionnement, il comporte un espace visiteur ouvert à tous qui présente le programme et un espace réservé aux observateurs, aux écoles et aux partenaires
- les affichages dans les mairies des différentes communes
- les insertions dans les bulletins municipaux
- la Gazette des nichoirs, qui est une newsletter envoyée à toutes les écoles impliquées dans le projet
- la presse comme la Nouvelle république, le Concorde la revue Terre Sauvage et le Courrier de l'Ouest.
- les réunions publiques organisées dans les villages
- des reportages réalisés par France 3

Coût financier de l'action : le budget s'élève à 220 000 €, répartis sur 3 ans et incluant :

- la conception et la réalisation d'un grand nombre d'animations dans les 27 écoles de la zone atelier
- la coordination et l'évaluation du projet
- la fabrication des 3 000 nichoirs
- la distribution et l'aide à l'installation des nichoirs
- la conception du site Internet
- la réalisation d'un classeur pédagogique virtuel et d'un outil pédagogique incluant l'ensemble des ressources
- la fabrication d'outils pédagogiques d'accompagnement des animations (modules d'expositions)

Difficultés rencontrées au cours de l'enquête : le fait de ne pas obtenir les données d'absence est problématique. En effet, « j'ai observé mon nichoir et j'ai vu qu'il n'était pas occupé » est une donnée aussi importante pour les chercheurs que « j'ai observé mon nichoir et j'ai vu qu'il était occupé ». Cependant, cette perspective est très difficile à faire comprendre au grand public qui ne conçoit pas l'intérêt de communiquer une telle observation.

Améliorations à apporter : il conviendrait d'améliorer la communication, l'animation du réseau d'observateurs, le site Internet, la définition du protocole de suivi plus en amont, mais également d'insister davantage auprès des enseignants sur la nécessité du suivi de la production de données...

Données récoltées : 359 données ont été dénombrées via les participants (sans compter les observations directes ou repasses faites par les chercheurs).

Le nombre de données récoltées reste faible pour le moment, mais ce constat est logique puisque le temps de mise au point du protocole s'est prolongé les deux premières années de l'enquête et il est en nette progression d'année en année.

Participants : le programme compte 1 071 participants et 1 715 nichoirs installés pour le moment. Le nombre de participants est très important : 14 % de la population totale des 27 communes concernées par le programme y participent.

Catégories d'individus collaborant au programme : selon Annie Bauer, chargée de mission pour la production des outils pédagogiques et de communication à l'IFREE, la plupart des programmes de sciences participatives recensent généralement des personnes déjà sensibilisées à l'environnement.

Néanmoins, la particularité du projet « Des Nichoirs dans la Plaine » est que, ayant la volonté de poser un très grand nombre de nichoirs sur l'ensemble des communes de la zone atelier, un appel aux bonnes volontés n'était pas suffisant. Les porteurs du projet ont donc dû faire œuvre de pédagogie auprès de l'ensemble de la population (en passant par les écoles pour toucher les parents d'élèves, par des réunions dans les communes, etc.) et au final, lors de l'évaluation,

20 % des participants ont tout de même déclaré ne pas avoir de fort intérêt pour l'environnement (aucun intérêt, intérêt faible ou moyen), ce qui est probablement très exceptionnel. Mais l'enquête ne permet pas de dire s'ils se sentent davantage concernés après leur participation...

Impact sur les participants : une évaluation auprès des scolaires est en cours mais elle permet de mesurer exclusivement l'acquisition de connaissances. L'évolution des mentalités et des comportements est beaucoup plus délicate à évaluer surtout à court ou moyen terme.

Annie Bauer conseille-t-elle à la Région Lorraine de s'investir dans ce type de démarche ?

Des documents vont être produits permettant la transférabilité de ce projet (méthodologie de mise en œuvre, outils pédagogiques d'accompagnement). De nombreux projets concernant la pose de nichoirs pour les espèces cavicoles pourraient s'en inspirer et ainsi être créés en différents endroits.

D'après Annie Bauer, il semble donc tout à fait intéressant que la Région Lorraine soutienne un tel projet sur son territoire, en lien avec les structures locales investies dans ses champs.

Coordonnées :

- CEBC - CNRS:

BP 14 - 79 360 VILLIERS EN BOIS

Tél : 05.49.09.78.38

- Ifrée :

Carrefour de la canauderie - Forêt de Chizé - 79 360 VILLIERS EN BOIS

Tél : 05.49.09.96.93

- Zoodyssée :

Service Pédagogique – 79 360 VILLIERS EN BOIS

Tél :

05.49.77.17.15

 « Devine, combien d'hirondelles sont nos voisines ? »,

Natagora	
-----------------	--

Cette association a pour but de protéger la nature et elle se mobilise pour préserver la biodiversité des habitats naturels en Wallonie et à Bruxelles. Natagora s'engage à développer un réseau de terrains où la nature est prioritaire, à protéger directement les espèces les plus menacées, à s'adresser à tous car l'engagement de tous les acteurs de la société est nécessaire, et à proposer des milliers d'activités de découverte de la nature.

Pour que les citoyens deviennent acteurs de leur environnement, mais également pour les inciter à modifier leur comportement, l'association a mis en place plusieurs enquêtes de sciences participatives telles que :

- « Devine, combien d'hirondelles sont nos voisines ? », à partir du 19 juin 2010, qui invite les écoles, les particuliers à compter les hirondelles et leurs nids.

Porteurs du projet et partenaires : Natagora, Electrabel GDF Suez, le Ligueur des parents, Tom & Co, Tom & Co animal center, l'Avenir.

Durée : du 19 juin au 27 juin des années 2009 et 2010.

Moyens de communication :

- le site Internet de Natagora
- une brochure a été diffusée
- un dossier pédagogique destiné aux enseignants et animateurs qui désirent mettre en place des activités autour du thème des hirondelles.

Données récoltées : au cours de l'année 2009, 1 877 sites ont été encodés, 11 769 nids ont pu être observés, dont 7 098 nids d'hirondelles de fenêtre, 4 215 nids d'hirondelles rustiques, 189 nids d'hirondelles de rivage et 267 nids de martinets noirs. Toujours cette même année, les participants ont pu apercevoir 7 609 hirondelles de fenêtre, 7 950 hirondelles rustiques, 363 hirondelles de rivage et enfin 5 737 martinets noirs. Au total, 21 659 individus ont été observés en 2009.

Pour l'année 2010 en cours, 1 190 sites ont été encodés, 1 190 ont été découverts, soit 4 390 nids d'hirondelles de fenêtre, 1 902 nids d'hirondelles rustiques, 17 nids d'hirondelles de rivage et 91 nids de martinets noirs. Au total, 11 262 individus ont été, pour le moment, observés en 2010, c'est-à-dire 4 679 hirondelles de fenêtre, 3 392 hirondelles rustiques, 87 hirondelles de rivage et 3 104 martinets noirs.

Participants : 803 participants en 2009 et 496 enregistrés dans l'année 2010.

 « Devine, qui vient manger chez nous aujourd'hui ? »,

Natagora	js.rousseau Piot@natagora.be isabelle.mespouille@natagora.be stephane.stevens@natagora.be
-----------------	---

« Devine, qui vient manger chez nous aujourd'hui ? » est organisée depuis 2004. L'objectif premier de ce programme est de sensibiliser le public à la présence de la nature proche, grâce aux oiseaux qui représentent les éléments les plus visibles en février. Pour participer, l'observateur doit simplement compter les oiseaux de son jardin.

Porteurs du projet et partenaires : Natagora, Natuurpunt, Ligueur des parents, Tom & Co, Tom & Co animal center, Avenir.

Durée : chaque premier week-end de février depuis 2004.

Moyens de communication :

- le site Internet de Natagora
- un formulaire de participation diffusé très largement dans le public grâce à la collaboration de sponsors et de différents médias. Ce formulaire comprend des planches illustratives des espèces les plus communément observées en hiver dans les jardins, des conseils de gestion favorable à la nature dans les jardins et un tableau à remplir pour les participants.

Données récoltées : au 15 février 2010, 13 768 comptages avaient été réalisés, 8 030 avaient été encodés et 494 930 oiseaux avaient été observés, soit 35.95 oiseaux par jardin en moyenne.

Participants : 7 558 participants étaient recensés au 15 février 2010, ce projet est donc un succès de participation.

« Devine qui papillonne au jardin ? », les 31 juillet et 1^{er} août 2010. Cette enquête est organisée dans le but de compter les papillons dans tous les jardins participants.

Jean-Sébastien Rousseau-Piot, pour Natagora, conseille-t-il à la Région Lorraine de s'investir dans ce type de démarche ?

Il le préconise, car les programmes de sciences participatives sont la seule manière de toucher rapidement un public peu sensibilisé (70 % des participants aux projets « Devine qui ? » ne sont pas membre de l'association Natagora) et cela permet de récolter des données biologiques qui seraient impossible à obtenir autrement.

Mais, il existe tout de même quelques conditions pour que le programme soit une réussite. Il est tout d'abord nécessaire de s'assurer de bons partenariats avec les médias, de trouver un sujet suffisamment simple pour les gens (le sujet hirondelles semble déjà un peu trop compliqué, puisqu'il comptabilise 500 à 1 000 participants contre plus de 8 000 pour les oiseaux en hiver), de bien utiliser le sujet comme accroche pour pouvoir sensibiliser à autre chose, ou plus en profondeur par la suite, et enfin, de prévoir un bon retour vers le public.

III. Les clés de réussite des opérations de sciences participatives

D'après les programmes inventoriés dans la partie II., on constate la mise en place de deux structures principales, celles à objectif scientifique et celles à objectif pédagogique. Les projets intéressants pour la Région Lorraine sont évidemment ceux qui proposent de sensibiliser le grand public en les invitant à devenir acteurs de leur environnement. La Région devra donc prendre modèle sur ces quelques programmes, si elle souhaite elle-même obtenir des résultats appréciables.

Afin de l'aider à mettre en œuvre une enquête participative, un certain nombre de critères de réussite ont été répertoriés ci-dessous.

→ Un programme simple

L'objectif étant de sensibiliser un nombre important de personnes à l'environnement et à la préservation de la biodiversité, il est indispensable de mettre en place un programme extrêmement simple.

→ Portant sur une ou plusieurs espèces sympathiques et aisément identifiables

Tout d'abord, le choix du sujet de l'enquête doit se porter sur une ou plusieurs espèce(s) connue(s) et appréciée(s) par le public, afin de créer un intérêt.

Pour susciter l'intérêt, l'opération de science participative pourrait aussi jouer de manière humoristique et décalée, comme dans le cas du «dragon dans mon jardin », sur la peur suscitée par certaines espèces.

L'espèce doit être aisément identifiable. Certains coordinateurs nous ont en effet indiqué que pour le grand public, la différence entre une hirondelle et un martinet n'est pas évidente.

→ Suscitant l'intérêt

L'espèce ne doit également ne pas être trop commune, faute de quoi les participants pourraient estimer que le recensement est inutile au regard de la densité.

L'enquête sur l'espèce doit répondre à des enjeux collectifs (protection de la biodiversité, changement climatique...) et si possible également à des enjeux individuels (auxiliaires pour le jardinage, auxiliaires pour la pollinisation des vergers, etc).

→ Un protocole clair et facile à réaliser

Il convient de concevoir un protocole très clair, facile à réaliser, donc adapté à tout type de personne souhaitant s'investir (voir Annexe pour exemples).

→ Ludique, pédagogique, interactif et convivial

Le protocole d'observation et de transmission des données se doit d'être conforme à l'intérêt même d'une opération de science participative.

Il se doit donc d'être ludique (exemple : photographie des animaux) puisqu'il s'agit de mobiliser des personnes volontaires.

Il se doit d'être pédagogique en transmettant des connaissances sur l'espèce observée et enfin interactif en permettant aux observateurs de poser des questions aux scientifiques et en facilitant les rencontres entre observateurs et scientifiques.

→ Permettant de valider les données

Le taux d'erreur est estimé par plusieurs opérateurs à 5%. Pour le réduire davantage, il est possible de demander aux observateurs de photographier les espèces observées. Ces photographies permettent de valider la donnée et de juger de l'importance d'un site dans le cas d'une enquête sur des milieux comme les mares. Elles animent également le site internet.

→ Une opération multi partenariale pilotée par un coordinateur

Afin de garantir le bon déroulement de l'enquête, certains postes sont impératifs, si l'on souhaite obtenir les résultats escomptés.

L'enquête doit comporter :

- un ou plusieurs coordinateurs, responsables du pilotage et de l'organisation du projet ;
- un ou plusieurs animateurs, spécialisés dans la découverte et l'éducation à l'environnement ;
- les professeurs des écoles et enseignants, auxquels pourront être distribués des supports pédagogiques, si l'on souhaite étendre la participation au milieu scolaire ;
- la collaboration d'un groupe de scientifiques, chercheurs ou encore des personnes compétentes sur le sujet afin de valider le protocole, d'analyser les données et de fournir une conclusion.

La multiplicité des partenaires rend parfois la coordination difficile. Les scientifiques et naturalistes chevronnés peuvent, pour certains, ne pas accepter les données provenant d'amateurs.

→ Des moyens humains et financiers

Les opérations de ce type sont chronophages.

Financièrement, certaines nécessitent des moyens importants, tandis que d'autres s'appuient sur des bénévoles.

Le financement d'un poste de coordinateur et des moyens de communication pour un coût de 60 000 € /an semble être la règle pour des opérations de sciences participatives à l'échelle régionale.

→ D'importants moyens de communication

Puis, l'exploitation de différents moyens de communication est primordiale, si l'objectif est de mobiliser un nombre significatif de personnes.

Tout d'abord, l'utilisation d'un site Internet est indispensable pour présenter le projet, ses aspects et ses objectifs.

Les outils à mettre à disposition de l'observateur grâce au site Internet sont :

- le protocole du projet
- la ou les fiche(s) d'identification d'espèces (Annexe)
- le formulaire d'observation à compléter par le participant après avoir repéré un individu appartenant à telle ou telle espèce (Annexe)
- un forum de discussion, indispensable pour la communication entre les différents adhérents au projet, mais aussi pour les échanges entre les scientifiques qui analyseront les données et les observateurs
- l'envoi de newsletter aux participants pour informer du bon déroulement de l'enquête

- la synthèse (trimestrielle, semestrielle ou annuelle par exemple) des observations réalisées par les participants, pour qu'ils puissent s'assurer que leur investissement dans ce type de démarche est bénéfique

Par ailleurs, la presse est un moyen efficace d'informer les citoyens, notamment ceux qui ne possèdent pas Internet ou qui n'ont aucune connaissance à propos de ce réseau informatique mondial, comme un grand nombre de personnes âgées.

Ainsi, la presse locale, régionale ou certains magazines peuvent facilement témoigner de la réalisation d'une enquête participative.

Hormis ces deux modes de communication, des affiches comportant le projet et son descriptif pourront être diffusées au sein de différentes structures capables de relayer l'information (mairies, magasins, grandes surfaces, etc.) et des plaquettes, des flyers et/ou des dépliants sont susceptibles d'être distribués afin de renseigner un plus large public (si possible imprimés en couleur car cela attire davantage que le noir et blanc).

De plus, la télévision paraît être une bonne approche pour sensibiliser au projet un maximum de personnes. Un reportage peut en effet être réalisé et diffusé sur France 3, dans le journal télévisé régional par exemple. La radio est aussi un élément porteur grâce aux diverses radios locales et régionales.

En ce qui concerne le recueil de données, il est important de diversifier les moyens de communication pour que toutes les catégories d'âges et d'individus puissent diffuser leurs observations. Ainsi, la transmission pourra se faire par mail, par courrier postal (pour les personnes âgées non équipées d'ordinateurs et nombreuses à participer à ce type d'opérations), par téléphone ou par wiki pour transmettre directement leurs données sur le site Internet.

→ **D'animations**

La vocation principale d'un tel programme, pour la Région Lorraine, étant de mobiliser le plus grand nombre possible de citoyens, il me semble nécessaire de présenter le projet aux élèves de classes primaires, aux lycéens et de les inviter à participer, car ils seront probablement les plus aptes à être sensibilisés. Ils pourront notamment acquérir des connaissances scientifiques et transmettre leur savoir à leurs proches et leurs familles.

Il conviendrait également d'organiser des rencontres avec le public, comme la mise en place d'expositions à propos des espèces concernées par l'enquête, lors de manifestations, de salons grand public et/ou festivals sur le thème de l'environnement, de la biodiversité et du développement durable.

Les associations locales d'éducation à l'environnement, mais pas seulement (offices de tourisme, clubs sportifs...) peuvent être mobilisées en appui pour relayer l'information.

Il est important de sans cesse renouveler les animations, de proposer des nouvelles entrées et d'informer le réseau des observateurs, faute de quoi, le turn over des observateurs « grand public » est important et ne permet pas de suivre, sur plusieurs années, l'évolution des colonies d'hirondelles, par exemple.

→ **De collectes de données**

L'utilisation de logiciels permettant le recueil de données en ligne est indispensable.

Ces logiciels sont gratuits et à la disposition de tous sur Internet.

On peut citer notamment le Système Territorial d'Etudes et de Recherche Naturalistes et Ecologiques (STERNE), destiné à recueillir une information naturaliste brute et le Wiki, qui est un système de gestion de contenu de site Web, permettant aux observateurs de modifier les pages du site directement en ligne. Les Cartowiki peuvent également sembler inévitables si l'on souhaite créer des cartes de recensement des données récoltées et qui peuvent être modifiées par le visiteur afin qu'il puisse visualiser instantanément sa déclaration sur la carte.

→ Et de diffusion des résultats

Afin que les participants prennent conscience que leur contribution a été salubre, les résultats doivent être présentés, entre autre, sur le site Internet grâce à des outils simples à lire et à comprendre, telles que des graphiques ou des cartes de recensement.

De plus, la synthèse des résultats, ainsi qu'une interprétation de ceux-ci devra être envoyée à chacun (commentaires scientifiques, scénarios d'évolution de phénomènes et de leurs incidences locales et globales) et une communication devra être établie entre les scientifiques et les participants par l'intermédiaire, par exemple, d'un forum, comme nous l'avons vu précédemment.

→ Un test préalable souhaitable

Enfin, pour que le programme soit le plus effectif possible, il est parfois profitable de le tester préalablement sur un échantillon de la population, ou de le faire lire et appliquer par un non initié.

Ce procédé permettrait d'identifier les failles du programme et les améliorations à effectuer, ainsi que d'établir un premier bilan sur la nécessité ou non d'entreprendre ce projet à une échelle plus importante.

→ Une opération qui s'inscrit dans la durée.

Beaucoup de projet ont une durée de trois ans, certains ont plusieurs dizaines d'années.

Dans tous les cas, d'un point de vue du suivi scientifique, ce genre d'opérations s'inscrit dans la durée.

Il est donc essentiel de fidéliser les observateurs.

→ Qui permet d'informer des personnes souvent sensibilisées

Les participants à ces opérations sont souvent déjà sensibles à la nature, au patrimoine voire, à l'environnement.

En revanche, ils ne sont pas toujours conscients de l'impact de leurs gestes sur l'environnement. C'est pourquoi, l'opération doit servir à leur faire pendre conscience et à diffuser des « bonnes » pratiques (pratiques de jardinage écologique, bonnes pratiques sportives en milieu naturel...).

IV. Propositions pour une utilisation par la Région Lorraine de ce concept

✿ **Proposition 1 : Lancer une opération s'inscrivant dans les sciences participatives**

<p><u>Budget</u> : +++ ou ++ si elle dispose de partenaires financiers <u>Moyens humains</u> : ++ <u>Retour communication</u> : ++ <u>Adaptation au contexte régional</u> : ++</p>
--

Afin d'impliquer un nombre significatif de Lorrains, il est primordial d'appliquer les clés de réussite énoncées dans la partie III.

En effet, tous les moyens de communications mis à disposition de la Région doivent être exploités. Je préconise donc, tout d'abord, soit la construction d'un site Internet dédié au projet, soit l'utilisation d'un site préexistant tel que celui du Conseil Régional de Lorraine ou encore mylorraine.fr.

De plus, le magazine d'information en ligne du Conseil Régional de Lorraine, « Lorraine et vous » peut également servir de relais et éditer des articles à propos de l'enquête de la Région.

Par ailleurs, la presse locale, comme le Républicain Lorrain et/ou l'Est Républicain et le magazine « En passant par la Lorraine » sont aptes à publier un ou plusieurs articles sur le sujet.

Enfin, le journal télévisé régional de France 3 et diverses radios locales de Lorraine, comme France Bleu Sud Lorraine, France Bleu Lorraine Nord, LOR'FM, etc., peuvent diffuser des renseignements sur l'enquête organisée par la Région.

A présent, voici quelques sujets que la Région pourrait envisager si elle décide d'entreprendre une démarche de sciences participatives :

- **un projet sur les zones humides de Lorraine**, du même acabit que l'observatoire citoyen des zones humides d'Alsace (Annexe). En effet, la Région manque cruellement de données à propos des zones humides, que ce soit les mares, les marais, les étangs, etc. A ce jour, aucune donnée n'a été capitalisée pour permettre de compléter la trame verte. Ainsi, une enquête de ce type permettrait de recenser les zones humides du territoire lorrain, mais aussi d'avertir les citoyens sur la nécessité de les préserver. Ces zones sont véritablement indispensables puisqu'elles constituent, tout d'abord, un véritable réservoir de biodiversité (30 % des espèces végétales remarquables et menacées vivent dans les zones humides, 50 % des espèces d'oiseaux dépendent de ces zones et les 2/3 des poissons s'y reproduisent ou s'y développent). Elles assurent donc les fonctions d'alimentation, de reproduction, d'abri, de refuge et de repos. De plus, elles participent à la régulation des microclimats, à l'alimentation en eau pour la consommation humaine et pour les activités agricoles et industrielles, etc.

Dans le cadre d'un projet sur les zones humides, la Région peut obtenir un soutien financier de l'Agence de l'eau et la collaboration de l'Eaudici, les CPIE et les fédérations Pêche (54, 55, 57 et 88), subventionnés par la Région, ou encore les Parcs et les clubs CPN (CPN L'œil de lynx,

CPN La loutre noire, CPN du grand couronne, CPN Pholcus heureux, CPN Les bandits des bois, CPN Gingko, CPN Le club des salamandres, CPN Le p'tit canard, CPN La grenouille écolo, CPN Les p'tits castors, etc.) capables de relayer l'information à propos de l'enquête et de créer des animations.

- **un projet, tel que « Phénoclim », organisé par le CREA ou l'« Observatoire des saisons », mis notamment en œuvre par Tela Botanica.** En effet, ces programmes proposent aux citoyens de contribuer à la recherche scientifique sur les impacts des changements climatiques sur la flore mais également la faune. Ils s'inscrivent donc dans la thématique du Plan Climat Régional, organisé par la Région, visant à lutter contre le réchauffement climatique.

- **un sujet d'enquête participative, sur les animaux utiles dans un jardin** par exemple. En effet, ceux-ci peuvent remplacer pesticides et insecticides et ainsi permettre à tout particulier possédant un jardin, de bannir les produits toxiques et néfastes pour l'environnement et la biodiversité. Sachant que ces animaux bénéfiques pour le jardin, se nourrissent d'insectes et/ou de rongeurs, et limitent ainsi les ravages de culture, la Région pourrait mettre en place une enquête de science participative. Ainsi, tout en vantant les bienfaits de ces animaux, elle rendrait le citoyen acteur de son environnement et l'inciterait à préserver un véritable écosystème dans son jardin.

Voici quelques espèces appréciées du public et envisageables dans le cadre d'une enquête participative de ce type :

- le Hérisson car c'est un grand dévoreur d'insectes, d'escargots, de limaces et de souris.
- les Mésanges, les Rouges-gorges ou les Pinsons, qui s'alimentent de pucerons, chenilles, cochenilles et larves.
- les Coccinelles, qui dévorent un nombre important d'indésirables comme les pucerons, les cochenilles ou les acariens.
- les Grenouilles puisqu'elles se nourrissent d'une grande quantité d'insectes

Afin de mettre en œuvre une telle enquête, la Région pourrait s'appuyer sur la collaboration de l'Association du Parc Animalier de Sainte Croix, des CPIE, subventionnés par la région ou encore du GEML, spécialisé dans l'étude des mammifères sauvages de Lorraine, tels que le hérisson, le GECNAL (Groupement d'Etude et de Conservation de la Nature en Lorraine).

- **le lancement d'une enquête test, sur une période de l'année, comme par exemple, l'observation de la migration des Grues cendrées, l'un des plus majestueux oiseaux échassier** (départ en octobre-novembre et retour en mars-avril). Cette enquête est facile à entreprendre et nécessite peu d'investigation de la part du public, uniquement quelques observations du ciel durant une courte période. Elle serait réalisée dans le but d'effectuer une première approche vis-à-vis des sciences citoyennes et de constater ou non un effort de participation des lorrains. Ce petit projet serait donc initiateur ou non d'une enquête plus conséquente, en fonction des résultats obtenus.

Si la Région décide d'adopter l'une de ces suggestions, elle peut disposer de partenaires financiers tels que le FEDER (Fonds Européens de Développement Régional), l'ADEME (Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Energie) et la DREAL (Direction régionale de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement).

Proposition 2 : appuyer les initiatives régionales

Budget : ++
Moyens humains : +
Retour communication : +
Adaptation au contexte régional : ++

Variante 1 : Soutenir les opérations existantes

Dans cette optique, la Région est en mesure de proposer une enquête de science participative précise, qui a déjà été testée dans d'autres régions françaises, et qui pourra être menée, par exemple, par une ou plusieurs associations qu'elle labellise et subventionne ou par d'autres associations lorraines qui seraient enclin à collaborer.

L'opération « Un DRAGON ! Dans MON jardin ? » a déjà été organisée au sein de différentes régions françaises (Annexe), telles que le Nord-Pas-de-Calais (URCPIE Nord-Pas-de-Calais), la Basse-Normandie (CPIE Cotentin), la Picardie (URCPIE Picardie) et les Midi-Pyrénées (CPIE Rouergue). Par ailleurs, le CPIE Woëvre – Côtes de Meuse, labellisé et subventionné par la Région Lorraine, a également mis en place cette campagne, notamment auprès de la jeunesse du canton. En effet, celle-ci permet d'investir le grand public dans la préservation des Amphibiens et d'établir un recensement des différentes espèces, qui tendent à disparaître. Le participant à l'opération se doit d'informer le CPIE le plus proche de chez lui de la présence de « dragons » dans son jardin. Ainsi, un chargé d'études donnera des conseils au propriétaire pour les déterminer et les protéger.

Il me semble donc judicieux que la Région Lorraine contribue à la mise en place de cette opération sur tout le territoire lorrain, par l'intermédiaire des différents CPIE qu'elle subventionne, c'est-à-dire le CPIE Nancy – Champenoux, de la Moyenne Montagne Vosgienne et Woëvre Côtes de Meuse. Ceux-ci pourront héberger sur leur site internet déjà existant le projet et sa description ainsi que mettre à disposition tous les outils nécessaires en terme de communication, comme nous l'avons décrit dans le scénario 1, grâce à l'apport financier fourni par la Région Lorraine.

De même, une seconde campagne, l'« Inventaire des Arbres remarquables », pourrait être intéressante à mener en Lorraine. En effet, elle a été mise en place, notamment, en Bretagne, Midi-Pyrénées, PACA, Bourgogne, Corse, mais également envisagé en 2008, en Meuse, à l'échelle du Pays Barrois. La Région Lorraine a d'ailleurs été sollicitée par les investigateurs de cet inventaire pour qu'elle participe au projet. Les arbres remarquables étant des témoins des changements globaux qui s'opèrent sur notre planète, il est nécessaire de sensibiliser les lorrains sur les enjeux liés à la préservation de ce patrimoine. Ainsi, grâce à cet inventaire, la Région serait habilitée à développer la connaissance de l'arbre, communiquer sur son rôle au sein de l'écosystème, mais aussi sur les techniques de plantation et d'entretien afin que les lorrains accèdent au concept d'éco-citoyenneté.

De plus, la Région pourrait s'associer à des projets déjà instaurés en Lorraine, tels que l'« Enquête Hirondelles et Martinets », débutée en 2009 par la LPO Meurthe-et-Moselle, ou encore l'« Enquête pollinisateurs », mise en place cette année. En effet, toutes ces espèces sont en voie de disparaître en France, il est donc primordiale de connaître leur effectif grâce à la participation du public et de sensibiliser les lorrains à leur préservation.

Variante 2 : Lancer un appel à projet pour soutenir et développer des initiatives régionales

La Région a également la possibilité de lancer un appel à projet, destiné à des associations, des collectivités, dont le thème et les aspects du sujet seront définis au préalable. Le cahier des charges de l'appel devra s'appuyer sur les critères de réussite définis dans la partie III. Suite à l'analyse des dossiers et après réflexion, les projets retenus seront financés à 35 % par la Région.

Proposition 3 : appuyer la diffusion d'opérations nationales

<p><u>Budget</u> : ? Moyens humains : + Retour communication : ++ Adaptation au contexte régional : +</p>

La solution la plus adéquate dans cette situation est de devenir un relais de l'Observatoire de la Biodiversité des Jardins, mis en place, notamment, par Noé Conservation. En effet, l'association souhaite constituer un réseau de Relais dans les différentes régions de France afin de multiplier les observateurs et de compléter la base de données concernant l'Observatoire des Papillons des Jardins, ou encore celui des Escargots. Actuellement, Noé Conservation compte l'Aquitaine, la Bretagne, le Centre, la Franche Comté, l'Île de France, le Languedoc-Roussillon, les Midi-Pyrénées, le Nord-Pas-de-Calais, le Pays de la Loire, le Poitou-Charentes, le PACA et les Rhône-Alpes comme Relais régionaux. Par conséquent, la Lorraine serait un élément supplémentaire et nécessaire dans la lutte pour la préservation de la biodiversité.

Les Relais ont pour objectif de diffuser et de transmettre, suivant leurs moyens, les informations sur l'Observatoire de la Biodiversité des Jardins et d'encourager ainsi les habitants de la région concernée à participer aux Observatoires et à adopter des pratiques de jardinage respectueuses de l'environnement.

Si la Région décide de s'investir dans ce genre d'opération, Noé Conservation met à disposition des outils personnalisables, afin de relayer les informations auprès des Lorrains. En effet, elle propose l'affiche de l'Observatoire, le totem de l'Observatoire, le dépliant « Papillons et Jardin », le poster des 28 papillons de l'Observatoire, les fiches d'identification et de comptage, l'affiche et le dépliant de l'Observatoire, les marques-pages. De plus, l'association s'engage à référencer la collectivité sur les pages dédiées aux « Relais de l'Observatoire », sur le site de Noé Conservation, avec échanges de liens et agenda en ligne et elle entreprend de fournir les outils commandés par la Région.

Conclusion

Depuis plusieurs années, on constate l'essor des programmes de sciences participatives en France. Sachant que la biodiversité est de plus en plus vulnérable et menacée, de tels programmes permettent à la fois de procéder à un état des lieux de la faune et de la flore, mais aussi de sensibiliser un nombre plus ou moins significatif d'individus. Il me semble donc fondamental que la Région Lorraine s'investisse dans ce type de projet, au vu des objectifs qu'elle s'est fixée, c'est-à-dire l'éducation des Lorrains à l'environnement grâce, notamment, à l'exploitation de nouvelles pistes, complémentaires au dispositif actuel.

D'ailleurs, les coordinateurs de campagnes de ce type en France, m'ont fait part de la portée bénéfique et de l'aspect positif d'une enquête participative. En effet, ce concept permet tout d'abord le recueil de données sur un territoire qui peut être conséquent, dans le but d'évaluer l'état actuel de l'ensemble des écosystèmes, malgré des relevés parfois peu rigoureux, en raison du manque de connaissance du grand public. C'est également un outil de sensibilisation appréciable, puisqu'il a la possibilité d'intéresser rapidement les citoyens aux questions environnementales sans les culpabiliser. Par ailleurs, il a une portée pédagogique, car il donne accès à la connaissance pour des personnes déjà sensibilisées ou qui ne l'étaient pas auparavant. De plus, ce genre de projet présente un aspect convivial puisqu'il permet la création de réseaux entre personnes de mêmes centres d'intérêt.

Cependant, certaines conditions sont nécessaires pour garantir la réussite d'un tel programme : sélectionner un sujet suffisamment simple pour le grand public et facilement réalisable, confier ce genre de programmes à des personnes spécialisées dans l'animation, sachant que l'investissement se doit d'être permanent et s'inscrit dans la durée, élaborer un bon partenariat avec les médias, faire valider le protocole et confier l'analyse des données à des scientifiques, et enfin, prévoir un retour vers le public concerné, témoignant de l'intérêt de leur participation.

Par ailleurs, il est essentiel de ne pas oublier que les sciences participatives et citoyennes se doivent d'être présentées comme des activités ludiques, utiles pour la préservation de l'environnement et pour la procuration d'une satisfaction et de connaissances dont requière l'observateur.

En conclusion de ce rapport, je tiens à remercier les personnes qui m'ont accueillie et qui ont collaboré à la réalisation de ce projet.

Tout d'abord, je souhaite présenter mes remerciements à la Région Lorraine, et notamment au Pôle de l'Ecologie qui m'a reçue chaleureusement dans ses locaux.

Ma reconnaissance s'adresse plus particulièrement à ma tutrice de stage, Valérie ANTOINE, qui m'a permis de mener à bien ce projet très enrichissant tant sur le plan personnel que sur le plan professionnel.

Par ailleurs, ce compte-rendu aurait été beaucoup moins intéressant et profitable si les investigateurs de programmes de sciences participatives n'avaient pas répondu à mon questionnaire. Je les remercie donc pour leur participation et l'intérêt qu'ils ont porté à ma démarche.

Enfin, je souhaite adresser mes remerciements à Annie BAUER, chargée de mission à l'Ifrée, qui m'a aidée dans mes investigations.

Bibliographie

Sites internet

- *Portail français de l'année internationale de la biodiversité* : www.biodiversite2010.fr
- *Dossier Sagascience* : <http://www.cnrs.fr/cw/dossiers/dosbiodiv/index.html>
- *Données d'Observations pour la Reconnaissance et l'Identification de la faune et de la flore Subaquatiques* : doris.ffessm.fr
- *Groupe Ornithologique et Naturaliste du Nord-Pas-de-Calais* : www.gon.fr
- *Coordination Mammalogique du Nord de la France* : www.cmnf.fr
- *Association Nord Nature Bavaisis* : www.cpie-avesnois.org
- *Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement de Flandre Maritime* : www.cpieflandremaritime.fr
- *Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement du Cotentin* : www.cpiecotentin.com
- *Conseil Régional de Picardie* : www.cr-picardie.fr
- *Rutènescope, l'actualité culturelle de l'Aveyron* : www.rutenescope.fr
- *Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement de Rouergue* : www.cpie-rouergue.com
- *Haute Normandie Nature et environnement* : www.hnne.fr
- *Haute Normandie Nature et environnement* : pagesperso-orange.fr/hnne/
- *Bretagne Vivante* : www.bretagne-vivante.org
- *Inventaire des arbres remarquables de Bretagne* : www.arbres-remarquables-bretagne.org/
- *Association MéluZine* : www.meluzine.com
- *Office de l'Environnement de la Corse* : www.oec.fr
- *Association pour l'Etude et la Conservation des Sélaciens* : www.asso-apecs.org
- *Association Eau & Rivières de Bretagne* : www.eau-et-rivieres.asso.fr
- *Association des naturalistes de la vallée du Loing et du massif de Fontainebleau* : www.anvl.fr
- *Muséum National d'Histoire Naturelle* : www.mnhn.fr
- *Programme Vigie Nature* : www2.mnhn.fr/vigie-nature/
- *Projet Vigie Flore* : www.vigie-flore.fr
- *Association Noé Conservation* : www.noconservervation.org
- *Forum « Papillons et Jardins »* : www.papillonsetjardin.org
- *Projet de Suivi Photographique des Insectes Pollinisateurs* : www.spipoll.org
- *UMR 7204* : www2.mnhn.fr/cersp/
- *Atlas-Ornitho* : www.atlas-ornitho.fr
- *Ville de Paris* : www.paris.fr
- *Groupe d'Etude des Mammifères de Lorraine* : www.geml.fr
- *Ligue pour la Protection des Oiseaux Moselle* : lpomoselle.oiseaux.net
- *Ligue pour la protection des Oiseaux Meurthe-et-Moselle* : www.lpo-meurthe-et-moselle.fr/
- *Petit observatoire citoyen des zones humides d'Alsace* : Observatoirealsace.free.fr/plume/accueil/
- *Office des Données Naturalistes d'Alsace* : www.odonat-alsace.org
- *Association régionale pour l'initiation à l'environnement et à la nature en Alsace* : www.ariena.org
- *Enquête de biodiversité* : www.enquetedebiodiversite.com
- *Ligue pour la Protection des Oiseaux* : www.lpo.fr
- *Projet des Nichoirs dans la plaine* : www.desnichoirsdanslaplaine.fr
- *Association Gentiana* : www.gentiana.org
- *Centre de recherches sur les écosystèmes d'altitude* : www.crea.hautesavoie.net
- *Parc naturel régional du Pilat* : www.parc-naturel-pilat.fr
- *Association Croisière des Amis de la Voile Latine* : www.lemanchot.org
- *Association Peau Bleue* : www.subaquapixel.net/peableue
- *Association Cybelle planète* : www.cybelle-planete.org
- *Centre d'Ecologie Fonctionnelle et Evolutive* : www.cefe.cnrs.fr
- *Observatoire Naturaliste des Ecosystèmes Méditerranéens* : www.onem-france.org
- *Malacologie continentale française* : www.journal-malaco.fr
- *Observatoire des saisons* : www.obs-saisons.fr

- *Tela-botanica* : www.tela-botanica.org
- *Club Languedocien d'Aquariophilie Marine* : www.clam34.com
- *Faune-Aquitaine* : www.faune-aquitaine.org
- *Natagora* : www.natagora.be
- *Fédération des clubs Connaître et Protéger la Nature* : www.fcpn.org
- *Outil informatique, Système Territorial d'Etudes et de Recherches Naturalistes et Ecologiques (STERNE)* :
<http://www.parc-loire-anjou-touraine.fr/UploadFile/Faune-flore/1213626933.pdf>



Autres

- **Tela Botanica.** *Dossier de présentation du colloque des 22 et 23 octobre 2009.*
- **Tela Botanica.** *Observons la nature, des réseaux et des sciences pour préserver la biodiversité.* Octobre 2009.
- **MOREAU Angélique.** *Science citoyennes et réseaux coopératifs : nouveaux modes de production et de partage des savoirs ?.* Année universitaire 2008/2009. 60 pages. Mémoire de fin d'études Master 2 « Communication Scientifique et Technique », Université Stendhal Grenoble.
- **MESNAY Leslie.** *Quelles sciences citoyennes, pour quels résultats ? Application sur le territoire de la réserve de biosphère du Pays de Fontainebleau et du Gâtinais français.* Août 2007. 190 pages. Mémoire dans le cadre du Master 2 professionnel « Espace et Milieux », Université Paris Diderot.
- **NOEL Marianne.** *Compte-rendu de l'ouvrage « Des sciences citoyennes ? La question de l'amateur dans les sciences naturalistes ».*
- **Muséum National d'Histoire Naturel.** *Communiqué de presse « Avec Vigie Nature, la science participative est au bout du jardin ! ».* Avril 2010.
- **Muséum National d'Histoire Naturel, Département écologie et gestion de la biodiversité, Unité Conservation des Espèces restauration et Suivis des Populations (UMR 7204).** *Dossier « Vigie Nature, Observatoire participatif de la nature ordinaire ».*

ANNEXES
Questionnaire destiné aux enquêtes de sciences participatives

1°) Pourquoi avez-vous envisagé cette démarche ?

2°) Quelle est la durée de votre projet ?

3°) Quels sont les moyens de communication utilisés afin de solliciter un maximum de personnes ?

4°) Quel est le coût total de votre action ? Avez-vous respecté votre budget de départ ? Si non, pourquoi ?

5°) Rencontrez-vous des difficultés lors de votre enquête ? Si oui, lesquelles ?

6°) Si vous aviez des améliorations à apporter, quelles seraient-elles ?

7°) Combien de données avez-vous comptabilisé ? Est-ce en corrélation avec vos attentes et vos objectifs ?

8°) Quelle est la quantité de participants à votre enquête ? Ce nombre est-il satisfaisant selon-vous ? Pourquoi ?

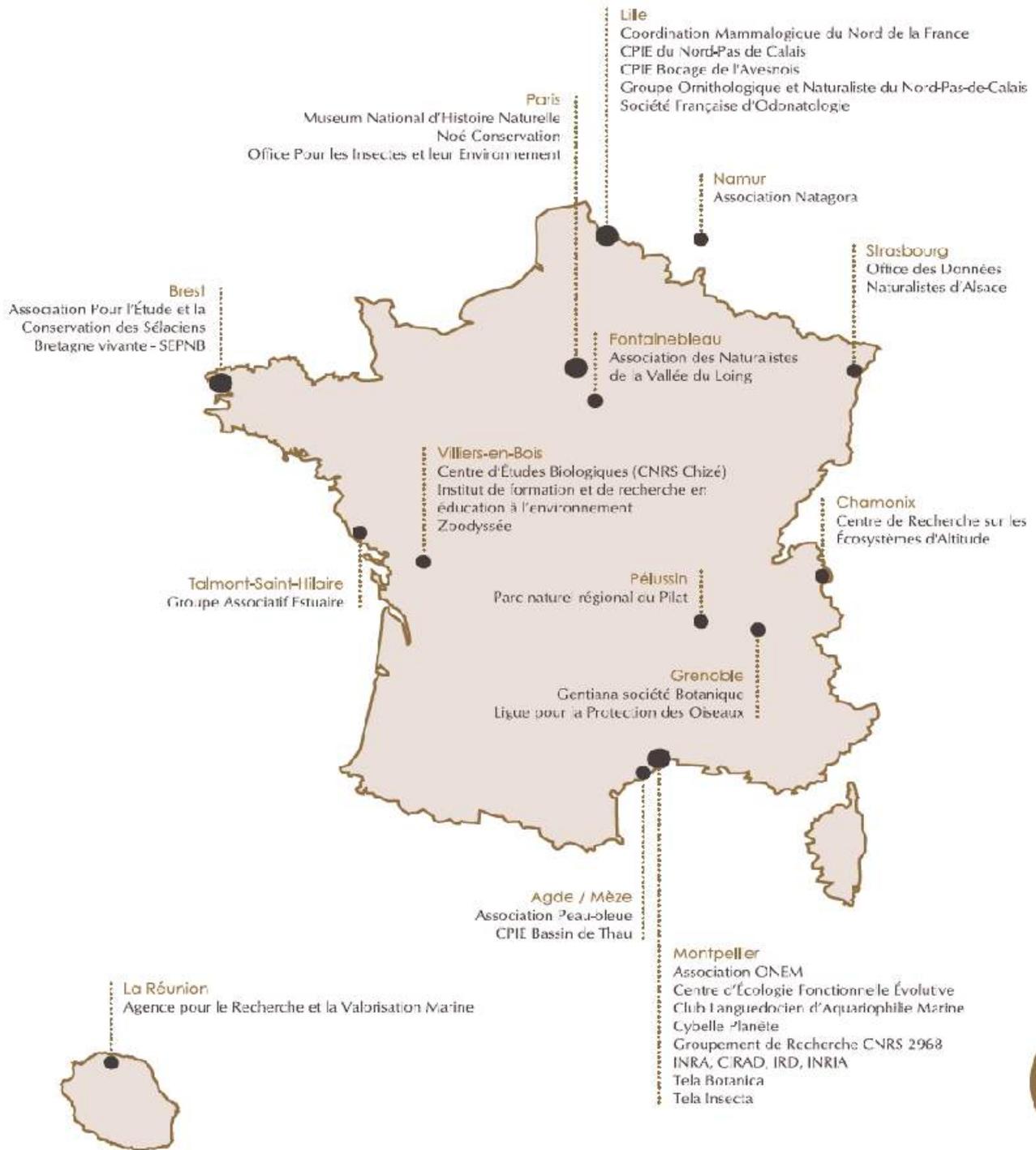
9°) Quelles catégories d'individus collaborent à votre enquête (personnes déjà soucieuses de l'environnement ou, au contraire, ne se sentant pas concernées avant votre action) ?

10°) Dans quelle tranche d'âge se situent vos participants ?

11°) Cette démarche a-t-elle permis de sensibiliser un plus grand nombre de personnes à l'environnement ? A-t-elle, selon vous, fait évoluer les comportements et les mentalités ?

12°) Conseillez-vous à la région Lorraine de s'investir dans ce type de démarche ? Pourquoi ?

Carte représentative d'organiseurs de programmes de sciences participatives





Malgré leur superficie “anecdotique”, les mares sont des habitats naturels dignes d’intérêt, par leur richesse écologique et leur importance dans les cycles vitaux de nombreuses espèces. Ces micro-sites représentent en effet des lieux de reproduction privilégiés pour différents cortèges spécialisés d’animaux.

Les mares d’Alsace méritent donc toute notre attention.

Et chacun à notre manière, nous pouvons jouer un rôle pour aider à conserver -voire étoffer- ce réseau de vie.

- **En participant à l’inventaire régional**, vous pouvez aider à mieux connaître et caractériser les mares d’Alsace. Ce recensement est ouvert à tous, et ne demande aucune compétence spécifique, si ce n’est ne pas avoir les yeux dans sa poche lors de vos promenades.

Pour en savoir plus, rendez-vous sur les pages [recensement](#)

- **En étant plus curieux que nature**, vous pourrez vous passionner pour la vie grouillante, animale ou végétale, qui s’y développe.

Pour en savoir plus, rendez-vous sur les pages [vie dans le mare](#)

- Enfin, et ce n’est pas la moindre des initiatives, **en créant votre mare**, ou bien, en l’absence de terrain, en motivant une connaissance pour réaliser cette démarche. Pour cela, vous trouverez de nombreuses rubriques et conseils, pour engager votre projet, et le mener à bien.

Pour en savoir plus, rendez-vous sur les pages [créer une mare](#)

Définition d'une mare – Petit observatoire citoyen des zones humides d'Alsace

Qu'est-ce qu'une mare ?

Au-delà de *petite pièce d'eau stagnante*, il n'est pas si aisé de décrire simplement ce qu'est une mare -et a contrario ce qui n'en est pas-, tant peuvent être regroupés sous ce terme des milieux aquatiques divers.

Il existe en réalité de nombreuses tentatives de définitions, plus ou moins complexes. Toutes ne s'accordent pas toujours sur certains détails (ainsi la superficie maximale d'une mare peut varier de 2000 m² à 2 hectares selon les auteurs !). Le [Pole Relais Mares et Mouillères de France](#), après un inventaire critique de ces critères de caractérisation, a synthétisé une proposition commune de définition de la mare, que nous reproduisons ci-après :

“La mare est une étendue d'eau à renouvellement généralement limité, de taille variable pouvant atteindre un maximum de 5000 mètres-carré. Sa faible profondeur qui peut atteindre environ deux mètres, permet à toutes les couches d'eau d'être sous l'action du rayonnement solaire et aux plantes de s'enraciner sur tout le fond. De formation naturelle ou anthropique, elle se trouve dans des dépressions imperméables, en contextes rural, périurbain voire urbain. Alimentée par les eaux pluviales et parfois phréatiques, elle peut être associée à un système de fossés qui y pénètrent et en ressortent ; elle exerce alors un rôle tampon au ruissellement. Elle peut être sensible aux variations météorologiques et climatiques, et ainsi être temporaire. La mare constitue un écosystème au fonctionnement complexe, ouvert sur les écosystèmes voisins, qui présente à la fois une forte variabilité biologique et hydrologique interannuelle. Elle possède un fort potentiel biologique et une forte productivité potentielle”.

EN SAVOIR + : pole-mares.org



Les critères communs

Au vu d'une certaine imprécision sur la définition d'une mare, et afin de clarifier le champ d'investigation de l'inventaire des mares d'Alsace proposé sur ce site, quelques critères communs caractéristiques peuvent servir de repères, pour catégoriser sur le terrain mares et pièces d'eau assimilées.

Pour chacun d'entre eux, quelques exemples, mais aussi contre-exemples, sont précisés dans les chapitres suivants.

Dans certains cas particuliers, un doute pourra toujours subsister. Mare... ou autre chose ? Dans ce cas, nous proposons aux observateurs d'être le plus exhaustif possible, et d'inventorier toutes les pièces d'eau stagnantes qui leur semblent raisonnablement pouvoir être assimilées à une mare !

Etendues d'eau stagnante

Les mares ne sont donc pas connectées au réseau hydrographique de manière permanente. Selon les cas, elles sont alimentées (dans certains cas concomitamment ou successivement au fil de l'année) par les seules eaux de pluie, les eaux de ruissellement, les nappes phréatiques, mais parfois également les crues des rivières.



Vosges-67: mare en carrière de roches, alimentée par les eaux de ruissellement (env. 500 m²)

Hors inventaire : les bras en connection permanente avec le lit mineur de la rivière ou un grand plan d'eau, même si leur « aspect » fait parfois penser à une mare.

? : Peu profond, ce bras a rapidement été colonisé par une dense végétation aquatique. Il est pourtant connecté toute l'année avec la rivière :

Les critères communs

de faible profondeur

La limite est fixée à 2 m. En deçà de cette profondeur, l'ensemble du fond de la mare est (théoriquement) sous l'action du rayonnement solaire, ce qui permet aux plantes aquatiques de s'enraciner partout.

Le niveau d'eau peut cependant fluctuer fortement au fil des saisons, et certaines mares peuvent même s'assécher complètement certaines (voire chaque) années.

Note : la profondeur reste un des critères les plus difficiles à apprécier sur le terrain.

A AJOUTER

Piémont - 67 : Exemple d'une mare s'asséchant complètement tous les ans.

Hors inventaire : les plans d'eau, gravières, étangs, lacs..., trop profonds, ne sont donc pas assimilés à des mares, même lorsqu'ils sont de dimension réduite.



Hardt - 68 : exemple d'un ancien plan d'eau d'exploitation, de petite superficie. La profondeur de l'eau est ici laissée au seul jugement de l'observateur et n'est guère aisée ! Rien n'empêche alors d'inventorier ces pièces d'eau à la profondeur "douteuse", dès lors que leur aspect marécageux, plus ou moins colonisé par la végétation aquatique, leur confère un intérêt biologique potentiel.



Sundgau - 68 : ce petit étang peu profond (environ 4000 m²) est remarquable par sa végétation et sa faune . La digue à l'origine de sa création (sur laquelle se tient le photographe) ne laisse aucun doute sur sa catégorisation. Il s'agit bien d'un étang, et non d'une mare.



Nord Alsace - 67 : pour cet autre petit étang remarquable (environ 600 m²), l'origine anthropique n'est pas clairement identifiable sur le terrain. Il peut facilement être apparenté à une mare, et doit être inventorié.

Les critères communs

pérennes

Sur une longue période de temps, les mares sont pérennes : “fixes”, on les retrouve ainsi année après année, même si leur « physionomie » évolue naturellement (du fait de la colonisation par la végétation par exemple). Sur le long terme cependant, la dynamique naturelle peut conduire à leur disparition (par les phénomènes de comblements par exemple).

Les pièces d'eau stagnante très temporaires (ornières, flaques, trous de chantiers...) ne sont donc pas des mares. Elles disparaîtront en quelques années, ou bien sont en eau trop peu de temps au cours d'une saison pour qu'un processus d'échanges biologiques complexes s'y développe.

Hors inventaire : les « trous d'eau » qui se forment dans des circonstances particulières, puis sont voués à disparaître rapidement.

Ce phénomène existe dans des conditions naturelles.

C'est le cas pour les rivières à lit mobile. En période de basses eaux, de nombreuses mares temporaires peuvent subsister au sein du lit mineur. Lors des périodes de hautes eaux, les sédiments sont mobilisés. D'une année sur l'autre, certaines mares disparaissent, tandis que d'autres se formeront.

photo Thur ? Doller ?

C'est également le cas des chablis dans les forêts humides. Des trous en eau se forment sous les souches des arbres déracinés. Ils seront comblés plus ou moins rapidement.

photo Haguenau

C'est le cas également dans des conditions artificielles, des travaux créant temporairement des trous d'eau, parfois d'assez vastes dimensions. Ceux-ci disparaîtront avec l'évolution des chantiers.

photo : ornières sur un chantier routier

photo. ornières profondes créés lors de chantiers d'exploitation forestière



Nord Alsace – 67 : dans les gravières ou sablières, l'exploitation peut créer des chapelets de mares avant leur transformation en plan d'eau.

Note : dans les carrières, il subsiste également presque toujours des mares pérennes (souvent intéressantes) en périphérie !



Zorn – 67 : mare pérenne en périphérie d'exploitation

Rappel : toutes ces pièces d'eau sont rarement dépourvues de vie. De nombreuses espèces pionnières ont la capacité de les coloniser les quelques mois nécessaires à leur reproduction !

Les critères communs

avec une végétation caractéristique

Quelle que soit l'origine de la mare, la permanence de l'eau pendant un temps suffisamment long permet à un cortège floristique caractéristique, à dominante d'hélophytes, de s'installer.

Ce dernier facteur est utile pour distinguer le cas de dépressions en eau très temporaire dans les rieds. Il permet également d'évaluer, en période d'étiage, la superficie totale de la cuvette de réception des eaux.





Zorn 67 : ce bras déconnecté de rivière à méandre, même totalement asséché en été, se distingue très facilement des prés humides environnants, par sa végétation aquatique caractéristique.

Hors inventaire : les dépressions humides en zones inondables qui sont peu différenciées de l'habitat environnant. Ces dépressions sont en eau un temps insuffisant dans la saison, pour qu'elles soient colonisées par un cortège dominant de plantes palustres. Elles sont généralement exploitées de la même manière que la prairie environnante.



Ried de l'III - 67/68 : Beaucoup de dépressions humides des rieds, remarquables par leur flore particulière, ne peuvent être assimilées à des mares, même si elles sont en eau une partie de l'année (ici en hiver, puis en été).



Ried de l'Ill - 68 : De même, les dépressions annuellement inondables en zones de labours, dès lors qu'elles sont exploitées.

photo Munchhausen. Même si elles ne peuvent être qualifiées de mares, rappelons que prairies inondables et dépressions temporaires peuvent servir de sites de reproduction importants pour une certaine faune, ou encore permettent à des plantes rares des prés humides de subsister.



Photo de Nicolas Rabet. Même des « flaques » dans les labours, les chemins, les villes, ne sont pas dépourvues de vie, et abritent parfois des espèces remarquables, comme certains crustacés à la biologie particulière.

En savoir + : consultez le site de [Nicolas Rabet](#)

Les critères communs

et... pour l'essentiel !

Au final, de nombreuses petites zones humides peuvent être « assimilées » à des mares, de par leurs caractéristiques écologiques similaires : bras de rivières (ou de fleuve) déconnectés, dépressions des rieds en eau suffisamment longtemps chaque année pour que la végétation aquatique qui les colonisent soit dominées par les espèces hygrophiles, divers bassins fonctionnels (routiers, lagunage, orage, d'épandage...) dès lors qu'ils sont laissés à la colonisation naturelle des plantes et animaux...

L'objectif de cet inventaire est de répertorier le plus exhaustivement possible toutes ces petites pièces d'eau stagnantes pérennes.

Quelles que soient leurs origines, ces milieux aquatiques ont finalement en commun d'abriter un cortège d'espèces animales et végétales riches et diversifiées, dont la conservation est directement liée au maintien de ce réseau de micro-habitats, certes naturellement dispersé, mais qui doit rester suffisamment dense, bien réparti et en bon état. Un autre critère commun est donc souvent... leur fragilité !

L'exactitude ou non de l'emploi de la dénomination « mare » est finalement peu essentielle. Pour restaurer certains sites dégradés, en conserver d'autres, étoffer le réseau dans des secteurs déficitaires..., il s'agit de recueillir un maximum d'information pour localiser, répertorier et caractériser chaque maillon actuel, quel qu'en soit l'état, dans la limite des principaux critères définis précédemment.

Aussi, si vous connaissez une petite pièce d'eau qui présente un intérêt biologique (ou pourrait être restaurée dans cette optique), et vous interrogez sur sa dénomination exacte, n'hésitez plus : recensez-là !

Protocole pour l'Inventaire des mares – Petit observatoire citoyen des zones humides d'Alsace

Présentation et mode d'emploi

Pourquoi un inventaire des mares d'Alsace ?

Cet inventaire poursuit plusieurs objectifs :

- mieux connaître le réseau régional des mares (et milieux apparentés) dans son ensemble : leur nombre, leur diversité, leur biodiversité, mais aussi leur état de dégradation et de menaces. Cela permettra notamment d'établir des priorités pour des opérations de restauration (par exemple dans des régions naturelles où le réseau est trop peu dense ou en mauvais état).

- découvrir de nouveaux sites remarquables pour leur biodiversité. Ceux-ci pourront également être étudiés plus finement par les associations naturalistes spécialisées.
- établir un diagnostic précis de restauration si nécessaire sur certains sites, et s'assurer de la pérennité des sites
- établir un état de référence permettant d'envisager un suivi de l'évolution du réseau sur une période de temps longue.
- mobiliser tous les publics à la conservation de ces habitats, mais aussi à la création de nouveaux sites.

Qui peut participer ?

L'inventaire des mares d'Alsace est ouvert à tous les observateurs. Aucune compétence spécifique n'est nécessaire, à chacun de mobiliser ses capacités d'observation. La fiche de description de la mare proposée ici se veut suffisamment complète pour obtenir à terme un niveau d'analyse biologique des mares d'Alsace. Elle peut cependant n'être remplie que partiellement, si tous les éléments ne peuvent être recensés. L'objectif prioritaire est le recensement, avec une localisation précise, du plus grand nombre de mares. Si nécessaire, la description de l'aspect biologique pourra être complétée ultérieurement par un spécialiste.

Que recenser ?

Reportez-vous au [critères de description](#) des mares.

Comment participer ?

Sur le terrain :

- Emportez des [fiches de description papier](#), afin de noter directement tous les éléments de description de la mare
- Si possible, prenez des photos de chaque site. Une photo descriptive peut aisément être associée à chaque point à l'aide du formulaire de recensement en ligne.

En ligne :

Étape 1 : lors de votre premier enregistrement, une inscription est nécessaire. Celle-ci vous permettra :

- d'accéder au formulaire vous permettant de recenser des mares
- de visualiser votre carte « personnalisée », c'est-à-dire, en plus de l'ensemble des mares publiques recensées par tous les observateurs, l'ensemble de vos propres points, qu'ils soient publiques ou privés.
- d'accéder à la fonction vous permettant de modifier les formulaires de description de vos points.

Étape 2 : une fois connecté, il convient de localiser dans un premier temps la mare à recenser en positionnant le plus précisément le curseur sur la carte.

Pour plus de détail, voir le [chapitre suivant](#)

Une fois localisée, un clic sur le bouton « enregistrez » vous conduit dans le formulaire de description. Seuls quelques champs sont obligatoires. La précision de la description est laissée à la discrétion de l'observateur. Le formulaire est cependant conçu pour détailler simplement, par le biais de cases à cocher, toutes les caractéristiques d'une mare. Une description complète permettra de caractériser chaque mare, son potentiel biologique, ou encore son état.

Remarque 1 : si nécessaire, il vous sera toujours possible de revenir dans le formulaire ultérieurement, afin de le compléter plus précisément.

Remarques 2 : si vous souhaitez associer une photo à votre mare, il est nécessaire d'en réduire la taille au préalable, afin que son poids ne dépasse pas 500 Ko.

Remarque 3 : ceux qui le souhaitent pourront aller plus loin, en complétant le questionnaire par des relevés naturalistes. Selon le niveau de sensibilité, ces relevés pourront être simplement inclus dans le champs « remarques », ou bien, sous réserve de bien y faire figurer le numéro de recensement de la mare, être transmis par courriel à missionneau@alsacenature.org, qui se chargera de les transférer aux associations spécialisées. Étape 3 : Dès le formulaire complété puis enregistré, un nouveau point apparaîtra sur la carte générale.

Quelques conseils et remarques complémentaires

Date de première observation

Elle indique la première date à laquelle vous avez décrit la mare. Si vous disposez d'informations glanées ultérieurement, et complétez alors le formulaire en conséquence, ne modifiez pas cette date d'origine.

Ma mare est déjà recensée !

Dans ce cas, il est souhaitable de ne pas créer un deuxième point de recensement identique. Mais merci d'adresser tout complément descriptif par courriel à cooperation@alsacenature.org.

La mare a disparue !

Les mares détruites n'ont pas vocation à être "effacées" de l'inventaire. Un champ « mare disparue » existe pour préciser ce cas particulier. Il ne peut être cependant être complété que par l'observateur de la mare, (ou l'administrateur). Si vous constatez la disparition d'une mare enregistrée par un autre observateur, merci de nous le signaler par courriel à missionneau@alsacenature.org, en spécifiant bien le numéro d'identification de la mare. La date associée précise la date à laquelle a été constaté pour la première fois la disparition de la mare.

« Administration » du site

Le gestionnaire de l'inventaire peut, à tout moment et sans préavis, rendre « privée » une mare « publique », par exemple s'il estime que la diffusion de l'information peut porter préjudice à la tranquillité du site. Néanmoins, l'observateur conserve la possibilité de modifier ou compléter les autres informations concernant la mare.

Utilisation du module de géolocalisation

Rechercher un lieu :

Lng : 7.74375 Lat : 48.58293 Plan Satellite Mixte

La recherche permet de localiser directement une adresse ou une commune...

Selection du type de visualisation souhaitée.

Zoom par sélection d'un périmètre (pour désactiver, réappuyer sur l'icône).

La longitude et la latitude (exprimées en WGS84 - degrés décimaux) sont définies par le positionnement du curseur.

Un clic droit (Mac OS : utilisez Ctrl + Clic) sur la carte permet de repositionner automatiquement le curseur au centre de la fenêtre de visualisation.

Outils simples de déplacement et de zoom. Le "double-clic" permet aussi de zoomer graduellement sur un point.

La "mini-carte" permet de se positionner rapidement à grande échelle

2 mi 5 km

Données cartographiques ©2009 Tele Atlas - Conditions d'utilisation

Recensement des mares – Petit observatoire citoyen des zones humides d’Alsace

Recensement

Vous pouvez, sur cette carte, visualiser l’ensemble des mares (publiques) déjà recensées.

Pour contribuer à l’inventaire, vous devez être connecté.

(Lors de votre première connexion, une inscription comme observateur est obligatoire.)

Une fois connecté, vous pourrez :

- accéder au formulaire de recensement, et enregistrer vos propres mares.
- visualiser l’ensemble des mares (publiques et privés) que vous avez recensé, en plus de l’ensemble des points publics.
- exporter vos données sous format tableau.

Cartographie

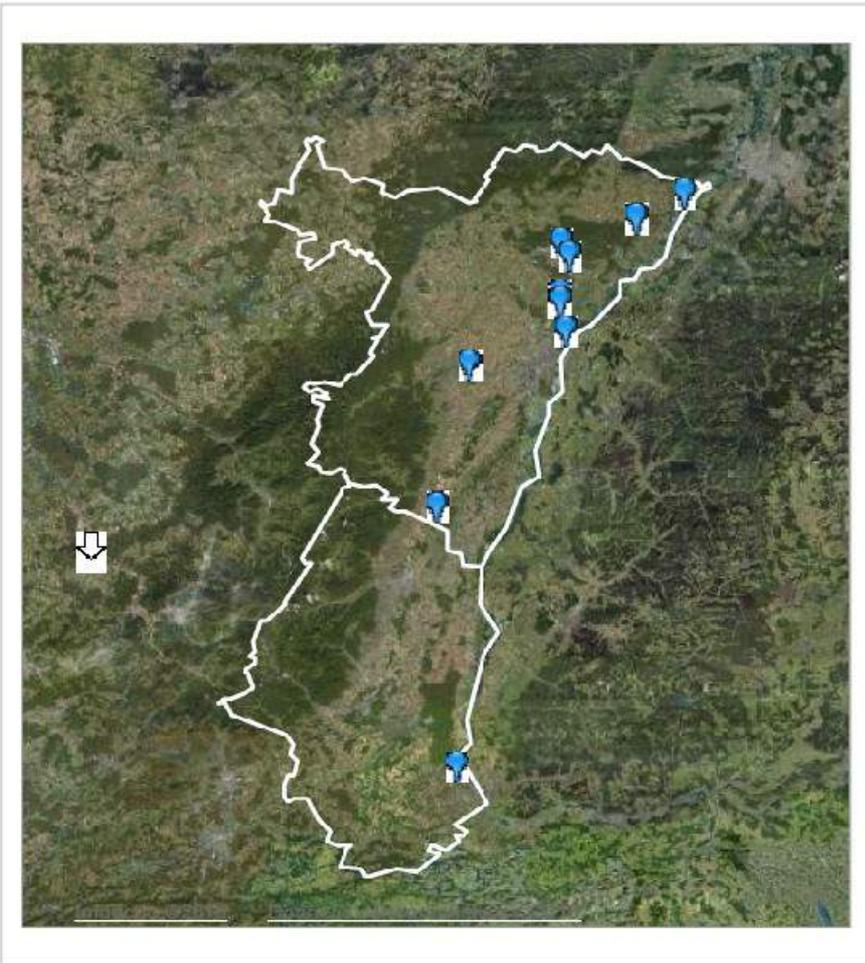
Note : l'application est optimisée pour un usage avec le navigateur Firef

Rechercher un lieu : Localiser

Commune :

Département :

Code précision :



Affichage :

- Toutes les mares publiques
- Mares récemment inventoriées (
- Mares inventoriées il y a plus d'
- Limites (régionale et départeme
- Masque

Liste des localisations :

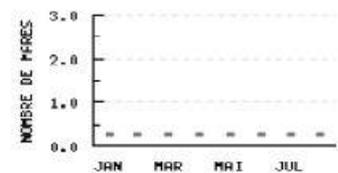
10 mare(s) affichée(s)
(affichage par ordre de création)

- mare n°: 1 • date: 30-06-200
- mare n°: 2 • date: 11-05-200
- mare n°: 3 • date: 15-06-200
- mare n°: 5 • date: 01-01-200
- mare n°: 6 • date: 01 03 199
- mare n°: 7 • date: 00-06-199

Rechercher mare n° OK

Suivi annuel :

Année 2009



Pour enregistrer une nouvelle mare, localisez-la sur la carte à l'aide de la flèche blanche puis cliquez sur continuer pour compléter le formulaire.

Continuer

Guide d'utilisation

1. Pour recentrer le curseur -> PC : clic droit / Mac : Ctrl + clic
2. Les coordonnées longitude et latitude peuvent être rentrées manuellement. (le curseur se positionne automatiquement lorsque vous quittez le champ).

3. permet de zoomer rapidement sur une zone (cliquez, délimitez, relâchez).

Pour revenir en arrière, rediquer sur puis sur "retour".

Fiche de relevé mares – Petit observatoires citoyen des zones humides d'Alsace

Inventaire des mares d'Alsace

feuille de relevé de terrain en 10 étapes

photo(s) jointe(s)

Les indices renvoient à la feuille notes - Plusieurs réponses possibles parfois - En cas de doute ou de réponse indéterminée, ne pas compléter.

1-DATE _____

2-LOCALISATION

Pour trouver les coordonnées d'une mare : www.geoportail.fr

longitude	(WGS84)	latitude
	degrés	
	minutes	
	secondes	

Si je n'ai pas trouvé les coordonnées géographiques :

➔ Département : _____

➔ Commune : _____

➔ Lieu-dit : _____

➔ Altitude (m) : _____

➔ Terrain¹ : privé ; public
(si clôture)

(propriétaire : _____)

➔ Site protégé : RNN ; RNR ; APB.
(CSA)

Pour renvoyer les informations
utilisez le formulaire de saisie en ligne
www.observatoirealsace.free.fr
(Ou fiche à retourner à : Alsace Nature
8 rue Adèle Riton 67000 STRASBOURG)

Compléments et relevés faune flore
à préciser au verso

OBSERVATEUR

NOM : _____

ADRESSE : _____

Email : _____

3-TYPE PARTICULIER²

bassin :

- roulier (situé dans un échangeur)
- lagunage
- rétention eau pluviale / réservoir

bras déconnecté :

- type "meandre" type "chenal"

"étang" "carrière"

4-GÉOGRAPHIE

Accessibilité difficile
(_____)

Environnement⁴ :
si en liste, cochez plusieurs réponses

zone urbanisée :

- habitat "urbain"
- parc public / jardins familiaux
- zone d'activité friche industrielle

golf

carrière :

- gravière exploite
- sablière abandonnée
- roches

forêt :

- alluviale Si stade non forestier :
- résineux clairière
- feuillus coupe / régénération
- mixte

espaces agricoles / ouverts :

- lande/chaume
- prairie si pâturé
- verger
- terres arables vignoble
- jachère/friche

➔ zone tampon⁵ : oui ; non
(largeur moyenne : _____ m)

5-PHYSIONOMIE

Forme⁶ : si la mare n'est pas une masse unique⁷

mares en "chapelet"

(nb de mares : _____)

Superficie⁷ :

➔ surface en eau (maximum possible) : _____ x _____ m

➔ surface en eau (au moment du relevé) : _____ x _____ m
(ou assec complet :)

Ensoleillement :

- important (>2/3) ;
- moyen (1/3 <> 2/3) ;
- faible (<1/3)

Berges :

➔ profil :

- au moins une berge en pente douce

➔ nature : si matériau dominant non naturel

- ciment pierre

➔ végétation herbacée des berges :
autre que la végétation herbacée naturelle

- absente, sol nu (type dominant)
- piétinement bétail (type dominant)
- gazon, cultures (type dominant)

➔ végétation ligneuse des berges :

- absente quelques arbres
- dominante sur 1/4 à 1/2 périmètre
- dominante sur plus de 1/2 périmètre

Fond de la mare⁸ :
si matériau non naturel

- ciment ; fond bachelé

Complément :

- site tourbeux

6-HYDROLOGIE

Profondeur maximale :
 < 0,5 m ; < 1 m ; < 2 m

Assèchement complet :

- tous les ans ;
- parfois ;
- jamais

Alimentation principale :

- source ;
- nappe phréatique ;
- pluie, ruissellement ;
- drains : fossé(s) ; canalisation(s)

(NB : peut être en connection avec les eaux superficielles lors des crues)

Exutoire : au moment du relevé

- non ;
- oui (actif ; inactif)

Turbidité de l'eau :

- claire ;
- opaque

7-VÉGÉTATION AQUATIQUE

Surface en eau colonisée par les héliophytes⁹ :

- (quasi)nulle si roseaux et massettes dominants
- < 1/3
- 1/3 <> 2/3 uniquement présents
- > 2/3 sous forme de ceinture

Herbiers aquatiques formés par les hydrophytes¹⁰ :

- (quasi)absents
- assez présents
- denses

(NB : dont présence néophytes)

Lentilles d'eau :

- absentes
- peu présentes
- abondantes

8-UTILISATION

Origine (probable) de la mare :

- naturelle
- humaine
 - extraction matériaux ;
 - abreuvoir bétail ;
 - rétention d'eau / réservoir
 - ornement ;
 - renaturation écologique

(NB : année de création : _____)

Usage(s) actuel(s) :

- aucun ;
- abreuvoir bétail ;
- infiltration d'eau ;
- épuration ;
- réservoir ;
- ornement ;
- pédagogique ;
- autre : _____

Gestion apparente de la mare :

- oui ; non

(NB : renaturation dans un objectif écologique)

Dernière année de travaux : _____

9-BILAN DE SANTÉ

Pollution constatée :

- par des eaux usées ;
- par des hydrocarbures ;
- par des déchets

(NB : fort développement d'algues :)

Comblement :

- artificiel :
 - partiel
 - important
- par : des gravats ; de la terre ; des déchets
- naturel :
 - partiel
 - important

Présence de poissons :
(forte ; oui ; non observée)

Présence de tortues :
(forte ; oui ; non observée)

Dépliant - « Papillons et Jardins »

Les partenaires du programme

**PAPILLONS
Jardin**
nos vies sont liées

**PAPILLONS
Jardin**
nos vies sont liées

**Noé
Conservation**



France



En partenariat avec



MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE



NOÉ CONSERVATION

Association loi 1901 d'intérêt général, Noé agit dans l'espace francophone pour sauvegarder la biodiversité. Elle met en œuvre des programmes d'éducation afin de faire évoluer les comportements, et des programmes de conservation sur le terrain afin de prévenir la disparition d'éléments clefs du patrimoine naturel.

**Noé
Conservation**

face au déclin des populations de papillons en France, Noé Conservation a lancé le programme "Papillons & Jardin", qui a pour objectifs de sauvegarder les papillons menacés dans leurs milieux naturels, et d'inciter les jardiniers à adopter des comportements plus favorables aux papillons et à l'environnement.

>> Protéger les espèces menacées

En partenariat avec des associations locales, Noé Conservation soutient des actions de restauration et de gestion des milieux naturels abritant des papillons menacés (entretien de prairies, aménagement de haies, gestion de tourbières...).



>> Apprendre à connaître les papillons

Noé Conservation souhaite permettre à un large public de mieux connaître les papillons pour mieux les protéger. Cette sensibilisation passe par des guides réalisés avec les magasins Gamm vert, un soutien à des animations dans les régions, la mise en ligne d'un site internet et bien sûr l'Observatoire des Papillons des Jardins.



>> Développer le jardinage écocitoyen

Noé Conservation lance 10 engagements pour le jardin, pour promouvoir des gestes respectueux de l'environnement et favoriser les changements de comportement dans le jardin en faveur de la biodiversité.



Les populations de papillons de prairie ont diminué de 70 % environ sur les quinze dernières années.

Retrouvez le programme « Papillons & Jardin » sur notre site www.noeconservation.org

www.noeconservation.org

Je soutiens le programme « Papillons & Jardin » Je fais un don !

Pour mener à bien notre programme, nous avons besoin de votre soutien : vos dons contribuent directement aux activités de protection des papillons sur le terrain et aux actions de sensibilisation.

Je fais un don de :

15 € 30 € 60 € Autre montant :

Et j'envoie mon règlement par chèque à l'ordre de Noé Conservation à l'adresse suivante :

**Noé Conservation c/o La Ménagerie du Jardin des Plantes
CP 31 - 57, rue Cuvier - 75231 Paris cedex 05**

Je recevrai un reçu fiscal me permettant de déduire de mes impôts 66 % du montant de la valeur de mon don dans la limite de 20 % de mon revenu net imposable (art. 200 du CGI).

Merci beaucoup !

Crédits photos : Gamm vert, XRBIA, Fondation Nicolas Huliot, République Française, Gamm vert, Papillons Jardin

Observatoire PAPILLONS Jardins

Avec leur grande diversité et leurs exigences écologiques variées, les papillons sont de précieux indicateurs de la qualité de notre environnement. Recueillir des informations sur les papillons est donc indispensable. Vu le faible nombre de biologistes professionnels, le suivi de la biodiversité repose sur les observateurs volontaires : votre participation est importante !



Noé Conservation, le Muséum national d'Histoire naturelle et la Fondation Nicolas Huliot pour la Nature et l'Homme ont lancé au printemps 2006 l'Observatoire des Papillons des Jardins. Cet observatoire grand public permet de rassembler puis d'analyser les observations collectées dans les jardins.

À terme, c'est un véritable réseau de surveillance des espèces communes de papillons qui sera mis en place, permettant de suivre l'évolution des populations et de mieux comprendre les dynamiques écologiques, en lien avec les changements climatiques par exemple.

L'Observatoire des Papillons des Jardins, première expérience d'observatoire grand public de la biodiversité en France, est un outil capital pour construire des actions adaptées à la protection des papillons et de la biodiversité en général.



Comment participer à l'Observatoire des Papillons des Jardins ?

■ Je m'inscris

L'inscription se fait depuis le site www.noeconservation.org qui propose aussi en téléchargement tous les outils pour bien débuter vos observations de papillons : des fiches d'identification, des feuilles de comptage mensuelles et le mode d'emploi de l'Observatoire. Il suffit alors d'ouvrir l'œil !

■ J'identifie

Afin que tout le monde puisse participer, nous avons sélectionné 28 espèces communes de papillons (ou groupes d'espèces pour les espèces ressemblantes). Toutes les espèces sont présentées avec une photo, un descriptif et une carte de répartition sur le site Internet et sur le guide « Les Papillons » diffusé dans les magasins Gamm vert.

■ Je compte

Une fois le papillon identifié, regardez autour de vous et comptez combien vous en voyez de la même espèce. Vous noterez ce nombre sur votre fiche de comptage. À la fin du mois, n'ajoutez pas toutes vos observations pour chaque espèce, mais retenez le nombre maximum dans chaque case : ainsi, pas de risque de compter plusieurs fois le même papillon !

■ Je saisis mes données

À la fin de chaque mois, du printemps à l'automne, vous pouvez saisir vos données directement en ligne depuis le site www.noeconservation.org. Deux minutes suffisent. Les données sont alors traitées par les scientifiques du Muséum national d'Histoire naturelle qui transmettront périodiquement à tous les participants un bilan des observations.



Rendez-vous sur www.noeconservation.org

Relais du programme « Papillons et jardin »

PAPILLONS
Jardin
nos vies sont liées

Les relais de l'Observatoire
Les outils dédiés aux relais



Les relais de l'Observatoire

Pour rester proche du terrain, le programme « Papillons & Jardin » s'appuie sur un certain nombre de d'associations et de collectivités relais, qui permettent au programme de vivre, de rester dynamique et proche des Observateurs.

Vous trouverez dans ces pages, classées par région, l'ensemble des associations, collectivités locales et écoles qui travaillent et oeuvrent pour la préservation des papillons. Afin que chacun puisse bénéficier de leur expérience, Noé Conservation souhaite mettre en valeur ces structures désireuses de partager leur savoir et leur émerveillement. N'hésitez pas à les solliciter si vous voulez échanger, discuter ou bien poser des questions. Et rendez-vous sur la page agenda pour connaître les événements à venir près de chez vous...

Découvrez nos relais régionaux :

Alsace

Aquitaine

Auvergne

Basse-Normandie

Bourgogne

Bretagne

Centre

Champagne-Ardenne

Corse

Franche Comté

Haute-Normandie

Ile de France

Languedoc-Roussillon

Limousin

Lorraine

Midi-Pyrénées

Nord-Pas-de-Calais

Pays de la Loire

Picardie

Poitou-Charentes

Provence-Alpes-Côte d'Azur



L'Observatoire des Papillons des Jardins

>> *Le premier observatoire national destiné au grand public.*

Les papillons

>> *Symboles de la biodiversité, indicateurs de la qualité des milieux naturels*

Envie d'agir pour la biodiversité sur votre territoire ?

Faites de votre collectivité un

RELAIS
de
L'OBSERVATOIRE



Un engagement fort de votre collectivité pour la préservation de la biodiversité

>> *Participez au suivi de la biodiversité sur votre territoire et sensibilisez les habitants de votre région à sa préservation*

Des outils clés en main

>> *Grâce aux outils mis à votre disposition, faites des habitants de votre région des observateurs de papillons et encouragez-les à jardiner en faveur de la biodiversité !*



Des supports de communication à votre disposition

... Les outils de l'Observatoire aux couleurs de votre collectivité !



Faites des habitants de votre région des observateurs de papillons ! Découvrez de nombreux outils pour une communication personnalisée autour de l'Observatoire des Papillons des Jardins

- > L'affiche de l'Observatoire
- > Le totem de l'Observatoire
- > Le dépliant de l'Observatoire
- > Le poster des 28 papillons de l'Observatoire
- > Les fiches d'identification et de comptage
- > Les marque-pages de l'Observatoire

Personnalisez ces outils en y ajoutant votre logo !



Faites connaître votre action !

> Votre collectivité sera référencée sur les pages dédiées aux "Relais de l'Observatoire" sur le site de Noé Conservation, avec échanges de liens et agenda en ligne



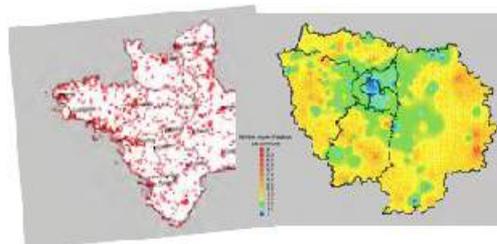
Augmentez le nombre de participants à l'Observatoire dans votre région en devenant Cyber-relais !

> Vous disposez d'une borne informatique ? Mettez-la à la disposition des Observateurs qui n'ont pas Internet, et qui pourront venir saisir leurs données.

Utilisez l'Observatoire comme outil de suivi de votre biodiversité !

> Observez le suivi des papillons à l'échelle de votre région grâce à une analyse personnalisée de vos résultats

Développez vos propres indicateurs de suivi de la biodiversité !



Des outils pédagogiques à votre disposition

... De nombreux supports pour vos animations, événementiels et rencontres nature sur les papillons et le jardinage écologique !



Le coffret pédagogique

“Comprendre la biodiversité avec les papillons des jardins”

- > De nombreuses activités, des posters, des ressources documentaires, des jeux, des vidéos, des photos ...
- > Un coffret pour tous ceux qui veulent sensibiliser les enfants de 8-10 ans à la biodiversité, leur faire connaître les papillons, les faire participer à l'Observatoire et découvrir le jardinage écologique



**Pour vos animations :
des ressources à utiliser
sans modération !**

- > Séquences et idées d'animations, diaporamas, adresses utiles pour le matériel ...
- > De nombreuses photos sur les papillons et le jardinage écologique



Le cahier technique

“À la rencontre des papillons”

- > Un outil indispensable pour apprendre à observer et à reconnaître les papillons en s'amusant, et à les accueillir dans son jardin



Une exposition pour découvrir les acrobaties aériennes des papillons

- > Une exposition de Ghislain Simard, spécialiste de la photographie de papillons en vol



Engagez vous pour la biodiversité !



Faites participer les jardiniers et agents techniques au suivi de la biodiversité !

- > Un protocole participatif de suivi des papillons, un indice pour évaluer la qualité écologique des espaces verts et comparer les pratiques de gestion
- > Un site Internet pour la saisie des données en ligne et la visualisation des résultats
- > Un kit d'accompagnement pour impliquer et former les jardiniers



Envie d'aller plus loin ? Faites des jardins de votre collectivité des Jardins de Noé !

- > Les Jardins de Noé, un réseau de jardin dédiés à la biodiversité, une communauté de jardiniers qui s'engagent pour la protection de l'environnement
- > **Rendez-vous sur www.jardinsdenoe.org**

POUR DEVENIR RELAIS CONTACTEZ NOUS !



Envie de vous engager pour la biodiversité sur votre territoire, de mobiliser le grand public et d'impliquer vos jardiniers autour des papillons et du jardinage écologique ?

Pour devenir relais et commander les outils de votre choix contactez :
Mathilde RENARD

relais-observatoire@noeconservation.org

Tél. : 01 40 79 37 83

Retrouvez plus d'informations sur le programme "Papillons & Jardin", et les outils du programme sur :

www.noeconservation.org



Noé Conservation est une association ayant pour mission de sauvegarder la biodiversité, par des programmes de conservation des espèces menacées et de leurs milieux naturels sur le terrain, et en encourageant chacun d'entre nous à préserver la biodiversité au quotidien.

www.noeconservation.org

Formulaire - « Hippo-ATLAS », association Peau-Bleue



Hippo-ATLAS

Fiche Individuelle d'Observation
(remplissez une fiche par hippocampe observé)



1 Les coordonnées de l'observateur

Nom : Prénom :
Adresse :
.....
Téléphone : Courriel :
Souhaitez-vous être tenu(e) au courant (par courriel) de nos actions et des dernières informations récoltées sur les hippocampes ? oui non

2 Le lieu d'observation

Date : Heure :
Localité la plus proche : Département :
Site de plongée :
Coordonnées géographiques (si disponibles) : Profondeur d'observation :
Type d'environnement :
Précisions utiles (végétation, courant, visibilité, autres hippocampes,...) :

3 L'hippocampe observé

Hippocampus guttulatus
(hippocampe moucheté)



Hippocampus hippocampus
(hippocampe à nez court)

Autre, ou sans certitude (donnez les éléments descriptifs qui l'apparentent à l'une des espèces, ou qui l'en différencient) :



Taille (cm) :

Sexe :

Fcmllc

Mâlc



Coloration (à décrire de façon aussi détaillée que possible)

4 Les photographes

Donnez les indications utiles sur les différentes photos du même spécimen que vous envoyez (pensez à préciser si l'animal a été photographié au point même où il a été rencontré, ou s'il a été déplacé pour la photo)

NB Photos argentiques : n'envoyez pas d'originaux (faites des tirages papiers, gardez les négatifs ou diapos)
Photos numériques : envoyez des images de 800 x 600 pixels au moins, en format JPEG.

Renvoyez votre questionnaire et vos photos par courriel : bio.marine@wanadoo.fr
ou par courrier : En Quête d'I hippocampes, 46 rue des Escais, 34300 AGDC



Suivi Photographique des
Insectes Pollinisateurs



LE PROTOCOLE CONDENSÉ

La participation au SPIPOLL comprend 3 phases :

- 1 • La phase « terrain » : une séance photo ;
 - 2 • La phase « préparation des données » : trier et mettre en forme les photos ;
 - 3 • La phase « identification et envoi des données » : charger les photos sur le site internet du Spipoll, identifier la plante et les insectes à l'aide d'outils en ligne spécialement conçus pour ce suivi et envoyer les données ;
- Vous obtenez une collection : une espèce végétale et le cortège d'insectes la visitant.**



LA PHASE « TERRAIN »

Choisissez une plante en fleur dont vous prenez 2 photos :

1. une macro (un gros plan) de la fleur ;
2. l'environnement proche de la plante (prise à 2-3 mètres de celle-ci).

Puis 2 possibilités pour constituer une collection des insectes se nourrissant sur les fleurs de l'espèce choisie :

- **une version Flash** : exactement 20min, montre en main ;
- **une version Longue** : les 20mn deviennent un minimum : prolongez le plaisir de l'observation autant que vous le voulez ! Vous avez trois jours pour revenir prendre des photos autant de fois que vous le souhaitez sur la même fleur. Notez l'heure de début et de fin de vos différents affûts photographiques (appelés « sessions »).

Dans les deux cas, l'objectif est d'avoir une photo par espèce d'insecte, de qualité suffisante pour certifier que cette espèce diffère des autres espèces de votre collection. Un doute sur un nouvel arrivant ? Prenez-le en photo : vous regarderez plus tard si vous l'aviez déjà photographié ou non. Pour chacune des espèces photographiées, vous aurez la possibilité de nous communiquer une information sur son abondance : y-a-t-il 1 seul individu ? Entre 2 et 5 ? Ou plus de 5 ?

Prenez un instant pour penser aux points suivants¹ :

- la température - la couverture nuageuse - le vent - votre massif de fleur est-il à l'ombre ou non ?
- environnement proche : forêt, culture en fleurs ?



LA PHASE « PRÉPARATION DES DONNÉES »²

Triez vos photos et sélectionnez une photo par espèce ; puis recadrez (format 4:3) ces photos sur l'insecte (il doit être conservé dans son ensemble) et faites-les pivoter de manière à ce que vos insectes se retrouvent la tête « en haut ». De même, recadrez la photo de la fleur.



LA PHASE « IDENTIFICATION ET ENVOI DES DONNÉES »

Connectez-vous à votre espace personnel du site Spipoll et « Chargez une nouvelle collection ». Laissez-vous guider : vous devrez renseigner les conditions d'observation et le temps passé à élaborer votre collection, charger vos photos (la photo d'ambiance, la fleur et une photo pour chacun de vos insectes) et, grâce aux outils d'identification fournis, nommer votre plante et vos insectes³.

1. Une « fiche de terrain », récapitulant ces points, est disponible sur le site du Spipoll.

2. Des tutoriels pour cette étape sont disponibles sur www.spipoll.fr et pour différents logiciels de traitement d'images.

3. Un tutoriel vous expliquant le fonctionnement de ces outils est disponible sur www.spipoll.fr.

Fiche d'identification des papillons – programme SPIPOLL



Les Papillons

Ce sont des insectes (6 pattes) qui font partie de l'ordre des Lépidoptères que l'on les divise généralement en deux grands groupes : les papillons dits "de jour" ou **Rhopalocères** aux antennes en massue et les papillons dits "de nuit" (même si certains volent le jour) ou **Hétérocères**.

On compte environ 5 000 espèces en France.

⇒ Reconnaitre un papillon

Les Lépidoptères ou papillons se caractérisent par leurs ailes couvertes de minuscules écailles souvent très colorées.



Quelques indices pour différencier les papillons de jour et de nuit :

	Les papillons « de jour »	Les papillons « de nuit »
La période de vol	Uniquement la journée	Le jour et/ou la nuit
Les antennes	En forme de massue. 	Plusieurs formes possibles : plumeuses, élargies sur toute la longueur 
La position des ailes au repos	Accolée au dessus du corps. 	A plat, en forme de toit. 
Le vol	Le vol est en général assez « léger » et « agile »	Semble voler avec difficulté, sauf certains papillons comme les zygènes (papillons noir et rouge) et les sphinx.

Quelques exemples de Lépidoptères floricoles communs présents dans la clé :

<p>Le Cuivré commun (<i>Lycaena phlaeas</i>) Petit papillon orange et brun.</p> 	<p>La Belle-Dame (<i>Vanessa cardui</i>) Papillon assez grand, au bout des ailes noir avec des taches blanches.</p> 
<p>Le Paon du jour (<i>Nymphalis io</i>) Très facile à reconnaître avec ses ocelles bleus.</p> 	<p>Le Demi-Deuil (<i>Melanargia galathea</i>) Papillon aux motifs en damier noir et blanc.</p> 
<p>Le Myrtil (<i>Maniola jurtina</i>) Papillon marron et orange très commun.</p> 	<p>Le Flambé (<i>Iphiclides podalirius</i>) Grand papillon blanc avec des rayures noires.</p> 
<p>Un Citron ⇒ Groupe « les Citrons » Papillon facile à reconnaître avec ses ailes en forme de feuilles.</p> 	<p>L'aurore mâle (<i>Anthocharis cardamines</i>) Petit papillon qui se reconnaît aisément à ses taches orange sur le dessus des ailes.</p>  <p>© Cor Zonneveld</p>

Une zygène à taches simples

⇒ Groupe « les Zygènes à taches simples »
Papillon noir avec des taches rouges sur les ailes.



Le Gazé (*Aporia crataegi*)

Papillon blanc aux ailes nervurées de noir.



© Cor Zonneveld

Une Mélite ou Damier

⇒ Groupe « les Mélitées et autres damiers »



Photos : Aurore mâle, Gazé : © Cor Zonneveld, autres photos : Lucile Vourzay

UN DRAGON ! Dans MON jardin ?

Les Amphibiens disparaissent. Vous pouvez participer activement à leur sauvegarde !

Triton crêté
(taille réelle : 15-20 cm)



Wanted Avis de recherche

Comment ? Il suffit de contacter un des trois Centres Permanents d'Initiatives pour l'Environnement de Picardie et un spécialiste des batraciens viendra à domicile, gratuitement, vous présenter le "petit dragon" qui se cache peut-être dans votre mare !

Sont concernés : tritons, salamandres, crapauds, grenouilles, rainettes...

Attention, ces animaux sont protégés, il est donc interdit de les capturer.

Pour l'Aisne : C.P.I.E. des Pays de l'Aisne

Tél : 03 23 80 03 03 ou courriel : c.gosse@cpie-aisne.com

Pour l'Oise : C.P.I.E. des Pays de l'Oise

Tél : 03 44 40 61 30 ou courriel : cpie.paysdeloise@wanadoo.fr

Pour la Somme : C.P.I.E. Vallée de Somme

Tél : 03 22 33 24 24 ou courriel : contact@cpie80.com

Les Amphibiens de Picardie

Qu'est-ce qu'un amphibien ?

Les amphibiens, aussi nommés batraciens, sont des animaux possédant une "double vie", aquatique et terrestre. Les larves (têtards) évoluent dans l'eau en respirant avec des branchies, puis après une métamorphose au cours de laquelle des poumons se développent, les adultes mènent une vie terrestre.

Ils se nourrissent d'une frêle diversité d'invertébrés considérés comme "nuisibles" par l'Homme tels que les moustiques, les mureaux... Ils sont, à leur tour, des proies appréciées par de nombreux prédateurs (écureuils, corneilles...). Les amphibiens sont donc un maillon essentiel dans les équilibres naturels.

Une faune riche

La Picardie est une zone d'importance majeure pour les amphibiens car elle héberge environ la moitié des espèces présentes en France, pays qui possède par ailleurs la plus grande diversité batracologique d'Europe.

L'abondance des précipitations et la douceur des températures qui caractérisent le climat d'une grande partie de la Picardie offrent aux amphibiens, animaux à "sang froid", des conditions de vie favorables.

Par ailleurs, la présence d'une mosaïque de milieux naturels tels que les dunes, les landes, les marais, les bocages, les forêts... rattachés aux écosystèmes écologiques de ces différentes espèces. En outre, les trois départements picards, de par leur situation géographique, hébergent des espèces en limite de répartition nord ou sud.

Mais pour combien de temps encore ?

18 espèces d'amphibiens pouvaient encore être observées sur le territoire picard en ce début de 21^{ème} siècle mais certaines espèces telles que le Sonneur à ventre jaune sont considérées et gravement menacées de disparition. Plus généralement, toutes les espèces d'amphibiens sont en régression sur le plan national, voire européen.

Les amphibiens sont étroitement liés à la qualité et à la diversité des zones humides qui peuvent les "accueillir" durant leur phase de reproduction, mais aussi aux milieux environnants nécessaires pour les adultes (haies, prairies, bosquets, bois mort...).

La destruction de ces milieux naturels est une cause directe qui entraîne la raréfaction des amphibiens. Mais, plus largement, les facteurs de déclin de cette faune sont : les auto-pollutions des eaux, des sols et même de l'atmosphère, et le réchauffement climatique...

Une autre menace qui ne cesse de croître, notamment en Picardie, est la densification du réseau routier. L'augmentation du nombre de voies de circulation morcelle les milieux naturels et oblige souvent les amphibiens à traverser lors de leurs migrations. Des actions existent sur les sections "à risque" (crapauds, hérissons, hérissons) d'un côté de la route ou passage de l'autre côté... mais sont trop rarement mises en œuvre.

Comment sauvegarder les amphibiens ?

Si vous possédez un marais ou un prairie humide, préservez-le ! Aussi aient de créer une mare, faites attention au site, à sa richesse biologique, mais aussi à la réglementation. N'introduisez aucune espèce non locale.

Optez pour de petites dimensions (quelques m² dans le jardin, plusieurs dizaines de m² sur les plateaux agricoles), à plus grande diversité en batraciens ne se rencontrant pas forcément dans les plus grandes mares.

Évitez d'y introduire poissons, tortues... qui sont des prédateurs redoutables des amphibiens. De même, n'y plantez pas d'espèces végétales ornementales car certaines sont envahissantes (Jussiae, Myriophylle du Brésil...).

Sur votre terrain, n'utilisez pas de pesticides (herbicides, insecticides...) qui sont responsables de graves pollutions des milieux aquatiques et tuent, entre autres les amphibiens.

Crapaud commun



Crépuscule



Salamandre



Pour en finir avec des erreurs courantes...

Les grenouilles ne sont pas les femelles des crapauds mais des espèces différentes.

Les tilons ne sont pas des lézards d'eau, ce sont bien des amphibiens et non des reptiles.

Le triton ne sont pas les larves des grenouilles ; il ne faut pas les confondre avec les têtards.

Les salamandres sont inoffensives : elles ne crachent ni l'acide ni venin.

Les coléoptères ou les hérissons ne sont pas "méchants" parce qu'ils mangent des grenouilles ; ces prédateurs participent eux aussi aux équilibres naturels.

Tous les amphibiens sont protégés par la loi leur destruction ainsi que l'enlèvement et le transport de leurs œufs ou larves sont interdits.

Une question, un doute... contactez l'URCPIE de Picardie

CPiE des Pays de l'Aisne - Camille GOESE, 03 23 90 03 03, cpie@cpie-aisne.com
 CPiE des Pays de l'Oise - Mathieu FLACHEBEA, 03 44 40 01 30, cpie.paysdeloise@orange.fr
 CPiE Val de la Somme - Julien TAISNE, 03 22 33 24 21, etudse@cpie80.com.

Conception : Centre Picardais d'Initiatives pour l'Environnement du Crésail (CPIE de Crésail)
 BP 43 - 38 rue de l'hippodrome 50130 LES SAIY / TD - 02 33 48 37 06 / Site : cpiecrésail.fr
 Maquette et dessins : C. Leroy / Texte : M. Barbez, R. Barbez, Ch. Bouliard / Adaptation partielle de l'URCPIE de Picardie
 Crédit photo : V. Rivière, L. Van, J.-F. Saiguel, S. Barbez, V. Tertat, L. Couvelot, M. Barbez.



VOS OBSERVATIONS 2010-2011

Dragon signalé par :

Nom :

Adresse :

Téléphone :

Email :

Localisation de l'espèce :

Nom de la commune :

Départ :

Précision de l'emplacement :

Type de milieu :

- Forêt
- Broc-art
- Marais
- Arbuste
- Bassin
- Pratière
- Cours d'eau
- Mangouste
- Autre
- Hors milieu aquatique



Que vous ayez un doute ou non sur l'identification de l'animal, merci de nous faire parvenir une photo.

Espèce observée :

- Triton marbré
- Triton palmé
- Salamandre tachetée
- Crapaud commun
- Crapaud calamite
- Alyte accoucheur
- Pélobate ponctuée
- Pélobate rufipède
- Grenouille verte
- Grenouille rousse
- Grenouille agile
- Baudouin vert
- Rainette méridionale

Nous vous remercions de votre contribution.

QUE CHERCHER ?

Salamandre tachetée



Espèce impossible à confirmer, avec au moins une bande blanche sur le ventre. Les mâles ont des taches et des bandes très variables. C'est le plus souvent les amphibiens les plus communs dans les forêts humides.

Triton palmé



C'est le plus petit triton de France. Son ventre est vert jaunâtre ou vert sale. A la saison des amours, les mâles peuvent être différenciés par un petit filament sombre terminant la queue. La femelle se distingue par l'absence de taches sur le ventre. Ces taches ont la peau brillante, avec une ligne foncée traversant tout le corps.

Triton marbré



Les adultes sont matures, vert et noir, avec une ligne dorsale de couleur écarlate ou vive chez les femelles. En prise aquatique nuptiale, les mâles ont une grande tache sur la queue et il des aux bords légèrement festonnés. Dans la prise terrestre, la tache disparaît.

Rainette méridionale



Avec une robe rose de couleur, vert jaunâtre, elle a un trait brun sur l'œil et le tympan. Elle a des poches adhésives au bout des doigts. Les rainettes sortent dans des zones boisées.

Rainette arboricole



De petite taille, son dos est très lisse et de couleur vert clair. Elle a sur les bords une ligne noire qui part de l'œil et se termine au bout du ventre. Son ventre est gris blanc. Un peu granuleux et elle a des petites adhésives au bout des doigts.

Grenouille rousse



Avec son museau court et arrondi, ses tempes sombres, son ventre clair et tacheté, elle présente une coloration variable allant de jaune foncé à brun foncé. Son tympan est plus petit que celui de la Grenouille agile.

Grenouille agile



Son museau triangulaire est plutôt pointu, elle a de gros tympanes situés près des yeux et son ventre est donc jaunâtre non tacheté. Sa peau est plus lisse ou moins verruqueuse que celle de la Grenouille rousse.

Grenouilles vertes



De nombreuses espèces sont regroupées sous cette appellation du fait de leurs caractéristiques physiques ressemblantes. Elles sont toutes attachées au milieu aquatique. On rencontre en Aquitaine la Grenouille rousse, la Grenouille de Péritz et la Grenouille de Lestona.

Crapaud commun



Ses yeux sont orangés avec la pupille horizontale et sa peau présente de grosses verrues. Les femelles sont en général plus grosses que les mâles. Les pontes sont en ovule chapeau.

Alyte accoucheur



La peau est verruqueuse, ponctuée de taches sombres. La pupille est verticale. Le chant peut être combiné avec celui d'un Hyla ou d'un Crapaud. C'est un diploïde de petite taille. C'est le seul amphibien où le mâle peut être vu à terre portant les œufs sur ses membres postérieurs.

Crapaud calamite



Il a une ligne verticillaire jaune clair, fins jaunes à double horizontale et la peau très verruqueuse. Il se déplace rapidement sans sauter. Son sac vocal est unique et proéminent.

Pélobate ponctuée



Voilà et voilà ! pourrait faire penser à une grenouille. Sa peau verruqueuse est tachetée de vert. Sa tête est plate au museau arrondi, ses yeux saillants aux pupilles verticales en guise d'œil inversés et il a des pattes longues.

Pélobate cultripède



Ses excroissances noires sur les pattes postérieures lui valent aussi le nom de « Crapaud à cotteaux ». Il est très commun avec des taches sombres. La pupille est verticale, les yeux saillants, le museau arrondi.

"Un dragon dans mon jardin"

Campagne d'inventaires d'amphibiens chez les particuliers pour que chacun participe, "à la maison", à la sauvegarde d'espèces rares et menacées.

A partir de février 2010, le Parc naturel régional des Boucles de la Seine Normande, lance auprès de votre commune une campagne de sensibilisation à la protection des amphibiens. Ces animaux aussi nommés batraciens, sont représentés par les rainettes, grenouilles, tritons et autres salamandres. Les particularités de leur mode de vie (aquatique et terrestre) en font des indicateurs sensibles de la qualité de l'environnement. Or, ces dernières années, des dizaines d'espèces ont totalement disparu et plus de 200 sont menacées dans le monde ! Dans ce contexte, la Normandie apparaît comme un véritable sanctuaire en hébergeant pas moins de la moitié des espèces présentes en France, pays où la diversité d'amphibiens est la plus importante d'Europe.

Cette campagne intitulée "*Un dragon dans mon jardin*" offrira à chacun la possibilité d'inventorier les Amphibiens de son "bout de terrain".

Comment ? Il suffit de contacter le Aurélie Marchalot à la Maison du Parc qui pourra venir gratuitement, à domicile vous présenter le "petit dragon" qui se cache peut-être dans votre mare et vous donner les conseils utiles pour préserver ou attirer cette faune aux allures préhistoriques.

Parallèlement, Aurélie réalise un inventaire des mares communales en étroite collaboration avec votre commune. Une exposition « la rainette : un baromètre ? » sur les causes probables du déclin de ces animaux indicateurs de l'état de santé de l'environnement peut être prêtée par le Parc, à la commune, à l'école ou à tout autre structure recevant du public.

En complément de cette action de préservation, Aurélie Marchalot donne des conseils gratuits à tout habitant et commune qui souhaite restaurer ou réaliser une mare.

Contact :

Aurélie Marchalot

Maison du Parc naturel régional des Boucles de la Seine Normande

76940 Notre Dame de Bliquetuit

Tél. 02 35 37 23 16

Aurelie.marchalot@pnr-seine-normande.com

Cette opération est réalisée avec le soutien financier de l'Agence de l'eau Seine Normandie, l'Europe, la DREAL, avec l'appui technique du CPIE du Cotentin.

GEML

Enquête BLAIREAU



Maison de l'Espace Vert
Parc Sainte Marie
Avenue Maréchal Juin
54000 NANCY
Tél./Fax : 03 83 28 46 17

Courriel : geml@free.fr

Site web : www.geml.fr

sur le statut des populations de l'espèce en Lorraine



Le Blaireau européen (*Moles moles*), en raison de ses mœurs nocturnes, est une espèce peu connue dont le renouvellement des populations est naturellement lent. S'il est vrai que ses effectifs tendent à se reconstituer depuis l'interdiction du gazage des terriers, très peu de données sont disponibles concernant la densité et la répartition des populations, notamment en Europe continentale et en France.

Une enquête

Le Groupe d'Etude des Mammifères de Lorraine, comme d'autres associations de naturalistes en France, est désireux de parfaire ses connaissances sur le blaireau et ses populations.

Un recensement des terriers de blaireaux connus représente une première phase du travail engagé.

Nous vous proposons pour cela de participer à une enquête et vous en remercions par avance. Outre les terriers, n'hésitez pas à nous transmettre toutes autres observations de blaireaux (traces, animaux vivants, animaux morts, comptes-rendus d'affûts...).

Comment participer ?

Il suffit de remplir la fiche jointe (disponible sur www.geml.fr ou auprès du secrétariat sur simple demande) et de la retourner dès que possible au G.E.M.L., en y mentionnant au minimum la localisation du terrier et vos coordonnées.

NB : Des fiches "d'affût" sont disponibles sur www.geml.fr ou auprès du secrétariat.
Des formations sur le terrain peuvent être organisées à la demande, afin de mieux connaître cet animal et son mode de vie.
Prendre contact avec le secrétariat.

Objectifs de l'enquête

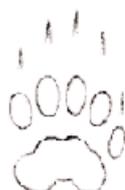
Cette enquête constitue la base d'un travail permettant notamment de réaliser une estimation de la densité des populations de blaireaux, puis de déterminer leur évolution sur les quatre départements lorrains. Pour ce dernier point, ce travail, qui a débuté en 2005, doit être conduit dans le temps.

Cette étude permettra également de se conformer aux recommandations édictées en 1998 par le Conseil de l'Europe qui mentionne : "*afin de permettre une gestion démographique efficace et "éthique", on devra tenter d'estimer les niveaux de la population française de blaireaux...*".

La réussite de ce travail dépend du nombre de terriers recensés. Plusieurs centaines de sites, bien répartis sur l'ensemble de la zone étudiée, sont en effet nécessaires pour une exploitation fiable des données.

L'important travail que représente cette enquête ne peut être réalisé qu'avec l'engagement de nombreux bénévoles.

Nous remercions par avance tous ceux qui vont donner de leur temps pour collecter jour après jour les informations sur le terrain.





Enquête Blaireau

(téléchargeable sur le site www.geml.fr)



Visite de terrier

(Remplissez votre fiche de préférence sur le terrain ou peu de temps après votre visite)

Pour les affûts, des fiches de comptes-rendus sont disponibles sur www.geml.fr ou sur simple demande au secrétariat

Date de la visite :/...../.....

Page 1/2

Localisation du terrier NP GENL du terrier (si connu) :

Merci de joindre une copie de carte IGN 25000^e et/ou de faire un croquis

Département : Commune :

Précisions (lieu-dit, n° de parcelle, description, localisation GPS et système de coordonnées, etc.) :

Description du terrier

Si vous ne savez pas remplir cette partie, n'indiquer que le nombre, même approximatif, de gueules (trous)

Gueule : Nombre total : Nombre actuellement utilisés (entrée "propre", déblais frais) :

Déblais formant une gouttière	Troncs griffés	Crottes (hors des latrines)
Crottes dans des latrines	Coulées bien marquées	Débris alimentaires
Poils (à scotcher sur la fiche)	Aire de "jeu/grattage"	Odeur forte dans les gueules
Lilière (herbes et feuilles sèches en ballots)	Empreintes (préciser l'espèce, dessiner ou envoyer une photo) :	
Autre(s) :		

Selon vous, le terrier est occupé par :
des blaireaux - des renards - les deux - autre : - n'est pas occupé - ne sait pas

Activités humaines

Travaux forestiers en cours - distance : Agrainoir - distance :

Trous bouchés, signes de déterrage, piégeage, etc. - préciser :

Autres signes d'activités ou passages humains - préciser :

Habitat

<input type="checkbox"/> Massif forestier	<input type="checkbox"/> Feuillus	<input type="checkbox"/> Friche	<input type="checkbox"/> Labour
<input type="checkbox"/> Petit bois	<input type="checkbox"/> Résineux	<input type="checkbox"/> Pelouse	<input type="checkbox"/> Culture :
<input type="checkbox"/> Haie	<input type="checkbox"/> Feuillus / Résineux	<input type="checkbox"/> Prairie de fauche	espèce :
	<input type="checkbox"/> Peupleraie	<input type="checkbox"/> Pâturage	hauteur :

Autre :
terrain plat - pente faible - moyenne - abrupte. Orientation générale (si possible) :

Coordonnées de l'observateur

NOM, Prénom :

Adresse complète :

Téléphone : Courriel :

Désirez-vous être tenu informé des suites de l'enquête : oui non

Des blaireaux dorment sous vos pieds, respectez-les et respectez leur habitat !

Merci de remplir soigneusement votre fiche avant de la retourner, avec au minimum les observations réalisées, à :

G.E.M.L. – Maison de l'Espace Vert – Parc Sainte Marie – Avenue Maréchal Juin – 54000 Nancy

Tél/fax : 03 83 28 46 17 – contact@geml.fr

Ces informations ne seront utilisées que dans le cadre d'une étude visant à mieux connaître le blaireau. Conformément à la loi, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant, auprès de notre secrétariat, à l'adresse ci-dessus.

Observations complémentaires

N'hésitez pas ! dessins, photos, observations diverses, descriptions, plans, ...

Des blaireaux dorment sous vos pieds, respectez-les et respectez leur habitat !

Merci de remplir soigneusement votre fiche avant de la retourner, avec **au minimum les observations réalisées**, à :
G.E.M.L. – Maison de l'Espace Vert – Parc Sainte Marie – Avenue Maréchal Juin – 54000 Nancy
Tél/fax : 03 83 28 46 17 contact@geml.fr

Ces informations ne seront utilisées que dans le cadre d'une étude visant à mieux connaître le blaireau. Conformément à la loi, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant, auprès de notre secrétariat, à l'adresse ci-dessus.

Informations complémentaires

Chronologie des observations (heures : nombre d'individus, comportements, etc.) :

Merci de remplir soigneusement votre fiche avant de la retourner, avec **au minimum les observations réalisées**, à :
G.E.M.L. – Maison de l'Espace Vert – Parc Sainte Marie – Avenue Maréchal Juin – 54000 Nancy
Tél/fax : 03 83 28 46 17 – contact@geml.fr

Ces informations ne seront utilisées que dans le cadre d'une étude visant à mieux connaître le blaireau. Conformément à la loi, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant, auprès de notre secrétariat, à l'adresse ci-dessus.

Formulaire – « Enquête Hirondelles et Martinets » de la LPO Meurthe-et-Moselle



Enquête hirondelles et martinets

Lequel de ces oiseaux niche chez vous ?

Année :

Nom : Prénom :

Adresse :

Tél. : Email :

Hirondelle rustique	Hirondelle de fenêtre	Martinet noir
Nombre de couples : Emplacement : (Cochez) <input type="checkbox"/> Etable <input type="checkbox"/> Grange <input type="checkbox"/> Garage <input type="checkbox"/> Autres :	Nombre de couples : Emplacement : (Cochez) <input type="checkbox"/> Avant-toit <input type="checkbox"/> Fenêtre <input type="checkbox"/> Autres :	Nombre de couples : Emplacement : (Cochez) <input type="checkbox"/> Sous le toit <input type="checkbox"/> Cavité de mur <input type="checkbox"/> Autres :
Adresse (si différente de la vôtre)	Adresse (si différente de la vôtre)	Adresse (si différente de la vôtre)
Ont-elles niché l'année précédente ? : nombre de couples :	Ont-elles niché l'année précédente ? : nombre de couples :	Ont-ils niché l'année précédente ? : nombre de couples :

Merci de renvoyer ce coupon réponse au coordinateur :
 Jean-Yves Maitrot 135 Place Ferri 54 710 Ludres
 Tél : 03 83 25 87 67 – Email : jy.maitrot@laposte.net

Fiche de signalement - « Inventaire des Arbres remarquables » du Parc Naturel Régional des Grands Causses

FICHE DE SIGNALEMENT

Localisation de l'arbre ou de l'ensemble d'arbres :

Nom de la commune :

Lieu-dit :

Précision de l'emplacement :

.....

.....

.....

Environnement de l'arbre (en forêt, dans un champ ou une haie, dans un parc ou un jardin, dans un environnement urbain) :

.....

Personnes concernées (nom, adresse précise, téléphone et e-mail). S'agit-il du propriétaire ou du locataire ?

.....

.....

Accessibilité : libre privé

A votre avis, cet arbre ou alignement d'arbres est remarquable par :

- | | |
|---|--|
| <input type="checkbox"/> sa forme | <input type="checkbox"/> son emplacement |
| <input type="checkbox"/> ses dimensions | <input type="checkbox"/> sa rareté |
| <input type="checkbox"/> son âge | <input type="checkbox"/> son état (mort, menacé) |
| <input type="checkbox"/> son histoire (personnage, événement, usage traditionnel) | |
| <input type="checkbox"/> un autre critère : | |

.....

.....

Vous pouvez également joindre une carte, une photo ou un dessin de l'arbre, ce qui en facilitera sa localisation.

**Nous vous remercions de votre contribution.
Cette fiche est reproductible à volonté et disponible en téléchargement sur les sites internet des organismes mentionnés ci-après.**

Arbres remarquables de L'AVEYRON

COMMENT PARTICIPER ?

Vous connaissez bien votre territoire.
Votre collaboration est précieuse et indispensable.
Signalez-nous les arbres qui méritent le détour en remplissant la fiche de signalement au dos aussi précisément que possible. Ensuite un enquêteur procèdera à un relevé plus précis sur le terrain.

Arbre signalé par :

Nom :

Adresse :

Téléphone :

E-mail :

Nom de l'espèce (si vous la connaissez) :

Arbre seul Ensemble d'arbres

Fiche de signalement à retourner à :

PNR des Grands Causses

71, Boulevard de l'Ayrolle - B.P. 126
12101 MILLAU CEDEX
Tél : 05 65 61 35 50 -
Fax : 05 65 61 34 80
E-mail : info@parc-grands-causses.fr
www.parc-grands-causses.fr



CPIE du Rouergue

25 avenue Charles de Gaulle
12100 Millau
Tél : 05 65 61 06 57
Fax : 05 65 60 26 02
E-mail : cpie-rouergue@wanadoo.fr



CPIE du Rouergue antenne de Rodez

15, rue des fauvettes
12850 Onet le Château
Tél-fax : 05 65 42 18 17
E-mail : cpie-rouergue.rodez@wanadoo.fr

www.cpie-rouergue.com

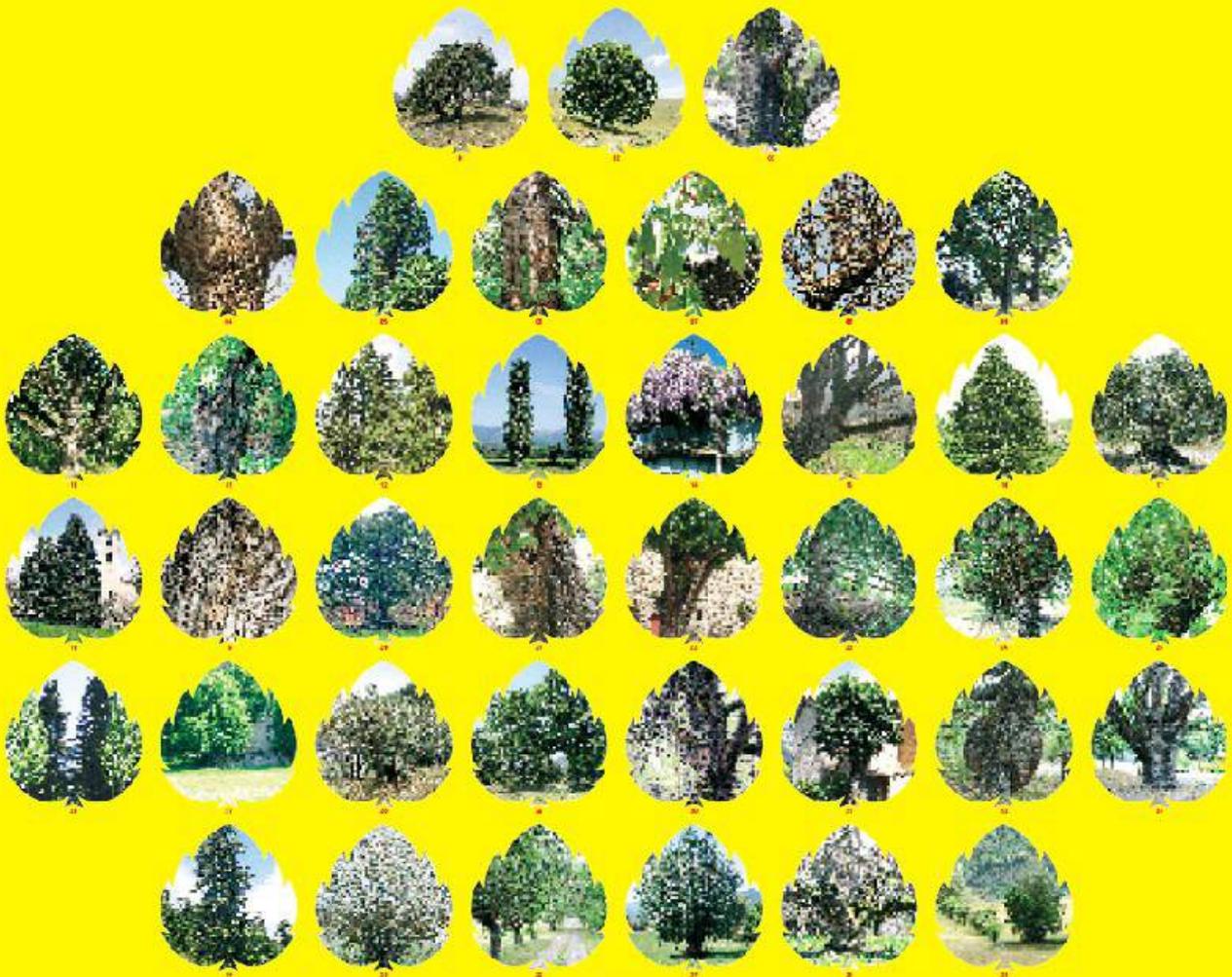
Poster - « Inventaire des Arbres remarquables » du territoire de Gal Pays Dignois



les arbres remarquables

RÉSERVE GÉOLOGIQUE DE HAUTE-PROVENCE

PARC SAINT-BENOÎT - MONTÉE SERRAHO DELLA CASACERARDE - BP 166 - 04041 NIÈME-LES-BAINS-CEDIX - TÉL. 04 92 36 70 70 - COORDONNÉES (N) : WWW.RESGEOLO4.ORG



- 1. Chêne agrippé - AUBIGNY
- 2. Érable à feuilles - AUBIGNY
- 3. Pin de Corse - AUBIGNY
- 4. Cèdre de Liban - AUBIGNY
- 5. Pin de Corse - AUBIGNY
- 6. Pin de Corse - AUBIGNY
- 7. Pin de Corse - AUBIGNY
- 8. Pin de Corse - AUBIGNY
- 9. Pin de Corse - AUBIGNY
- 10. Pin de Corse - AUBIGNY
- 11. Pin de Corse - AUBIGNY
- 12. Pin de Corse - AUBIGNY
- 13. Pin de Corse - AUBIGNY
- 14. Pin de Corse - AUBIGNY
- 15. Pin de Corse - AUBIGNY
- 16. Pin de Corse - AUBIGNY
- 17. Pin de Corse - AUBIGNY
- 18. Pin de Corse - AUBIGNY
- 19. Pin de Corse - AUBIGNY
- 20. Pin de Corse - AUBIGNY
- 21. Pin de Corse - AUBIGNY
- 22. Pin de Corse - AUBIGNY
- 23. Pin de Corse - AUBIGNY
- 24. Pin de Corse - AUBIGNY
- 25. Pin de Corse - AUBIGNY
- 26. Pin de Corse - AUBIGNY
- 27. Pin de Corse - AUBIGNY
- 28. Pin de Corse - AUBIGNY
- 29. Pin de Corse - AUBIGNY
- 30. Pin de Corse - AUBIGNY
- 31. Pin de Corse - AUBIGNY
- 32. Pin de Corse - AUBIGNY
- 33. Pin de Corse - AUBIGNY
- 34. Pin de Corse - AUBIGNY
- 35. Pin de Corse - AUBIGNY
- 36. Pin de Corse - AUBIGNY
- 37. Pin de Corse - AUBIGNY
- 38. Pin de Corse - AUBIGNY
- 39. Pin de Corse - AUBIGNY
- 40. Pin de Corse - AUBIGNY
- 41. Pin de Corse - AUBIGNY
- 42. Pin de Corse - AUBIGNY
- 43. Pin de Corse - AUBIGNY
- 44. Pin de Corse - AUBIGNY
- 45. Pin de Corse - AUBIGNY
- 46. Pin de Corse - AUBIGNY
- 47. Pin de Corse - AUBIGNY
- 48. Pin de Corse - AUBIGNY

- 1. Chêne agrippé - AUBIGNY
- 2. Érable à feuilles - AUBIGNY
- 3. Pin de Corse - AUBIGNY
- 4. Cèdre de Liban - AUBIGNY
- 5. Pin de Corse - AUBIGNY
- 6. Pin de Corse - AUBIGNY
- 7. Pin de Corse - AUBIGNY
- 8. Pin de Corse - AUBIGNY
- 9. Pin de Corse - AUBIGNY
- 10. Pin de Corse - AUBIGNY
- 11. Pin de Corse - AUBIGNY
- 12. Pin de Corse - AUBIGNY
- 13. Pin de Corse - AUBIGNY
- 14. Pin de Corse - AUBIGNY
- 15. Pin de Corse - AUBIGNY
- 16. Pin de Corse - AUBIGNY
- 17. Pin de Corse - AUBIGNY
- 18. Pin de Corse - AUBIGNY
- 19. Pin de Corse - AUBIGNY
- 20. Pin de Corse - AUBIGNY
- 21. Pin de Corse - AUBIGNY
- 22. Pin de Corse - AUBIGNY
- 23. Pin de Corse - AUBIGNY
- 24. Pin de Corse - AUBIGNY
- 25. Pin de Corse - AUBIGNY
- 26. Pin de Corse - AUBIGNY
- 27. Pin de Corse - AUBIGNY
- 28. Pin de Corse - AUBIGNY
- 29. Pin de Corse - AUBIGNY
- 30. Pin de Corse - AUBIGNY
- 31. Pin de Corse - AUBIGNY
- 32. Pin de Corse - AUBIGNY
- 33. Pin de Corse - AUBIGNY
- 34. Pin de Corse - AUBIGNY
- 35. Pin de Corse - AUBIGNY
- 36. Pin de Corse - AUBIGNY
- 37. Pin de Corse - AUBIGNY
- 38. Pin de Corse - AUBIGNY
- 39. Pin de Corse - AUBIGNY
- 40. Pin de Corse - AUBIGNY
- 41. Pin de Corse - AUBIGNY
- 42. Pin de Corse - AUBIGNY
- 43. Pin de Corse - AUBIGNY
- 44. Pin de Corse - AUBIGNY
- 45. Pin de Corse - AUBIGNY
- 46. Pin de Corse - AUBIGNY
- 47. Pin de Corse - AUBIGNY
- 48. Pin de Corse - AUBIGNY

- 1. Chêne agrippé - AUBIGNY
- 2. Érable à feuilles - AUBIGNY
- 3. Pin de Corse - AUBIGNY
- 4. Cèdre de Liban - AUBIGNY
- 5. Pin de Corse - AUBIGNY
- 6. Pin de Corse - AUBIGNY
- 7. Pin de Corse - AUBIGNY
- 8. Pin de Corse - AUBIGNY
- 9. Pin de Corse - AUBIGNY
- 10. Pin de Corse - AUBIGNY
- 11. Pin de Corse - AUBIGNY
- 12. Pin de Corse - AUBIGNY
- 13. Pin de Corse - AUBIGNY
- 14. Pin de Corse - AUBIGNY
- 15. Pin de Corse - AUBIGNY
- 16. Pin de Corse - AUBIGNY
- 17. Pin de Corse - AUBIGNY
- 18. Pin de Corse - AUBIGNY
- 19. Pin de Corse - AUBIGNY
- 20. Pin de Corse - AUBIGNY
- 21. Pin de Corse - AUBIGNY
- 22. Pin de Corse - AUBIGNY
- 23. Pin de Corse - AUBIGNY
- 24. Pin de Corse - AUBIGNY
- 25. Pin de Corse - AUBIGNY
- 26. Pin de Corse - AUBIGNY
- 27. Pin de Corse - AUBIGNY
- 28. Pin de Corse - AUBIGNY
- 29. Pin de Corse - AUBIGNY
- 30. Pin de Corse - AUBIGNY
- 31. Pin de Corse - AUBIGNY
- 32. Pin de Corse - AUBIGNY
- 33. Pin de Corse - AUBIGNY
- 34. Pin de Corse - AUBIGNY
- 35. Pin de Corse - AUBIGNY
- 36. Pin de Corse - AUBIGNY
- 37. Pin de Corse - AUBIGNY
- 38. Pin de Corse - AUBIGNY
- 39. Pin de Corse - AUBIGNY
- 40. Pin de Corse - AUBIGNY
- 41. Pin de Corse - AUBIGNY
- 42. Pin de Corse - AUBIGNY
- 43. Pin de Corse - AUBIGNY
- 44. Pin de Corse - AUBIGNY
- 45. Pin de Corse - AUBIGNY
- 46. Pin de Corse - AUBIGNY
- 47. Pin de Corse - AUBIGNY
- 48. Pin de Corse - AUBIGNY

- 1. Chêne agrippé - AUBIGNY
- 2. Érable à feuilles - AUBIGNY
- 3. Pin de Corse - AUBIGNY
- 4. Cèdre de Liban - AUBIGNY
- 5. Pin de Corse - AUBIGNY
- 6. Pin de Corse - AUBIGNY
- 7. Pin de Corse - AUBIGNY
- 8. Pin de Corse - AUBIGNY
- 9. Pin de Corse - AUBIGNY
- 10. Pin de Corse - AUBIGNY
- 11. Pin de Corse - AUBIGNY
- 12. Pin de Corse - AUBIGNY
- 13. Pin de Corse - AUBIGNY
- 14. Pin de Corse - AUBIGNY
- 15. Pin de Corse - AUBIGNY
- 16. Pin de Corse - AUBIGNY
- 17. Pin de Corse - AUBIGNY
- 18. Pin de Corse - AUBIGNY
- 19. Pin de Corse - AUBIGNY
- 20. Pin de Corse - AUBIGNY
- 21. Pin de Corse - AUBIGNY
- 22. Pin de Corse - AUBIGNY
- 23. Pin de Corse - AUBIGNY
- 24. Pin de Corse - AUBIGNY
- 25. Pin de Corse - AUBIGNY
- 26. Pin de Corse - AUBIGNY
- 27. Pin de Corse - AUBIGNY
- 28. Pin de Corse - AUBIGNY
- 29. Pin de Corse - AUBIGNY
- 30. Pin de Corse - AUBIGNY
- 31. Pin de Corse - AUBIGNY
- 32. Pin de Corse - AUBIGNY
- 33. Pin de Corse - AUBIGNY
- 34. Pin de Corse - AUBIGNY
- 35. Pin de Corse - AUBIGNY
- 36. Pin de Corse - AUBIGNY
- 37. Pin de Corse - AUBIGNY
- 38. Pin de Corse - AUBIGNY
- 39. Pin de Corse - AUBIGNY
- 40. Pin de Corse - AUBIGNY
- 41. Pin de Corse - AUBIGNY
- 42. Pin de Corse - AUBIGNY
- 43. Pin de Corse - AUBIGNY
- 44. Pin de Corse - AUBIGNY
- 45. Pin de Corse - AUBIGNY
- 46. Pin de Corse - AUBIGNY
- 47. Pin de Corse - AUBIGNY
- 48. Pin de Corse - AUBIGNY



© 2014 Réserve Naturelle Géologique de Haute-Provence. Tous droits réservés. Toute réimpression ou utilisation non autorisée sans la permission écrite de la Réserve Naturelle Géologique de Haute-Provence est formellement interdite.

Formulaire - « Inventaire des Arbres remarquables » du GAL Pays Dignois



Inventaire des Arbres Remarquables Territoire du GAL Pays Dignois



Les arbres remarquables, que ce soit par leur dimension, leur âge, leur rareté, leur histoire, constituent un patrimoine précieux mais fragile. La Réserve Naturelle Géologique de Haute-Provence entreprend leur recensement, à partir de données collectées auprès des différentes personnes impliquées dans leur gestion : élus, professionnels, associations, etc. Cet inventaire s'inscrit dans le cadre du programme ARBREM qui recense les Arbres Remarquables de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, sous l'égide de la Direction régionale de l'Environnement PACA.

Si vous avez connaissance de l'existence de tels arbres, merci de compléter la présente fiche.

**Adresser cette fiche d'inventaire et toute correspondance à la
Réserve Géologique de Haute-Provence
BP 156 - 04005 Digne-les-Bains Cedex**

Date :	Observateur (nom, coordonnées) :
--------	----------------------------------

1-Identité de l'arbre ou de l'arbuste

Nom français :	Nom populaire :
Nom botanique :	Appellation locale :

2-Localisation

Département :	Commune :		
Lieu dit :	carte IGN n° échelle	X	Y
Conditions d'accès ; plan :			

3-Situation foncière

Nature du terrain : public* / privé*	Propriétaire (nom et coordonnées)
---	-----------------------------------

4-Environnement

Espace Rural * Urbain*	Village, jardin, champ, bois* Ville, parc, bord de route* Menaces actives / potentielles* : lesquelles :
---------------------------	--

5-Description

Arbre isolé ; peuplement .nombre d'arbres (estimé) : ; alignement long de .m (entourer et compléter)	
Circonférence à 1,30 m du sol :	Hauteur (estimée, calculée*) :
Fronaison, envergure :	Âge : estimé*, date repère* (plantation, mesures anciennes, etc.)
État sanitaire, problèmes particuliers : En quoi l'arbre vous paraît-il remarquable ?	Croquis / observations :

6-Aspects culturels

L'arbre a-t-il donné son nom à un lieu ? (ex : ' Pas du fayard'.) Fêtes, traditions : usages (bornage, parties de plantes usitées...)
--

7-Origine de l'information

Personnes ressources
Photos : nombre de clichés joints : date de prise de vue :
Bibliographie / Photos anciennes (ou cartes postales, dessins...). Préciser les coordonnées des détenteurs.

* Entourer la mention retenue

Maître d'ouvrage :	Suivi scientifique :
Réserve Naturelle Géologique de Haute-Provence	Association EPI
Parc St Benoît	Etude Populaire et Initiatives
10 Montée Bernard Dellacasagrande	Centre pour l'échange, la documentation et la recherche ethnobotaniques
04005 Digne les Bains Cedex	BP19 04300 Mane

Critères de remarquabilité – « Inventaire des Arbres remarquables » en PACA

Remarquabilité

Rappel des critères de remarquabilité établis par l'EPI en région PACA :

- a/ individu exceptionnel par la taille et/ ou l'âge.
- b/ espèce rare, individu exceptionnel sur le plan botanique.
- c/ alignements remarquables :
- d/ ensembles arborés remarquables de plus de 100 ans.
- e/ association végétale ligneuse caractéristique d'un milieu naturel exceptionnel.
- f/ arbres marqueurs du paysage ou témoins de conditions particulières du milieu.
- g/ arbres associés à un bâti typique ou historique.
- h/ arbres immortalisés par un artiste, associés à un événement mémorable, etc.

Une hiérarchisation de la "remarquabilité" a été établie et une échelle de remarquabilité mise en place ; les arbres remarquables sont classés de 1 à 3, la remarquabilité 1 étant la plus forte. La remarquabilité 1 concerne les arbres, alignements, groupements les plus monumentaux ou les plus rares, et ceux qui conjuguent le plus de critères. Les remarquabilités 2 et 3 concernent les arbres, alignements, groupements moins spectaculaires ou conjuguant seulement certains critères et, pour certains d'entre eux, présentant une potentialité de remarquabilité 1 dans l'avenir.

Des difficultés de classement apparaissent suivant le point de vue où l'on se place, selon que l'on considère les dimensions, l'aspect esthétique, la rareté botanique, l'intérêt culturel, etc. La grande quantité d'arbres répertoriés fait que la hiérarchisation ne peut se pratiquer véritablement qu'à posteriori, par comparaison sur l'ensemble des enregistrements. Les arbres de remarquabilité 1 représentent 20% à 30% des arbres enregistrés.

L'étalonnage

Pour effectuer une sélection immédiate des arbres rencontrés sur le terrain, et afin d'éviter une surcharge de travail d'enregistrement puis de sélection à posteriori, il est indispensable de préciser les limites de la remarquabilité majeure ou remarquabilité 1. Il s'agit donc d'élaborer, du moins pour les espèces les plus représentées, un "étalonnage" qui permette d'établir à partir de quelles dimensions, ou autres critères, un platane, un chêne pubescent ou un pin d'Alep sera considéré, dans notre région, comme remarquable. Cet étalonnage est adapté aux principales espèces présentes sur chaque territoire recensé?



Le chêne vert de Valensole (Alpes de Haute-Provence), remarquable par sa taille, par son emplacement à la croisée des chemins et parce qu'il ombrage une ancienne aire de battage

Principaux exemples de remarquabilité

Les observations sur le terrain, associées aux recherches bibliographiques et à la rencontre de spécialistes, dendrochronologues, forestiers, botanistes, ont mis en évidence plusieurs constantes :

Les arbres les plus remarquables sont majoritairement des individus isolés. Nous n'avons recensé que peu de groupements arborés monospécifiques, l'inventaire s'étant surtout passé en dehors du domaine forestier. Les alignements ont été pris en compte sur des critères paysagers et non biologiques.

Ces arbres majestueux qui ont traversé les siècles, ont échappé à la coupe pour de multiples raisons :

Proximité d'une habitation :

- Chêne vert à Peypin d'Aigues (84-090-01)

Arbre tenant lieu d'abri pour les troupeaux :

- Chêne pubescent à Saint Jeannet (06-122-01)
- Chêne pubescent à la Garde (04-092-01)
- Chêne vert à Valensole (04)



Chêne blanc du Baou de la Gaude à Saint-Jeannet, (Alpes Maritimes), remarquable par sa taille et par son rôle d'abri pour les troupeaux.

Arbre toujours connu comme très ancien, et à ce titre respecté :

- Olivier de Roquebrune Cap martin (06-104-01), évalué à 2000 ans,
- Chêne liège à la Londe les Maures (83-071-09), estimé à 1300 ans.

Arbre associé à la vie religieuse et ayant échappé à des "abattages anticléricaux" lors de la révolution :

- Micocoulier devant l'église du vieux village de Fox Amphoux (83-060-01)

Arbre classé ou labelisé :

- Platane de Lamanon (13-049-01), classé le 26 février 1918 en tant que "site et monument naturel de caractère artistique".
- Pin d'Alep de Miramas le vieux (13-063-03) : label association ARBRES en 2000.

Arbre marqueur du paysage local et considéré comme patrimoine :

- Pins d'Alep, plage des pins penchés à Carquairanne (83-034-01),
- Les 3 pins parasols du carrefour de la Foux à Cogolin (83-042-02), immortalisés dans le film 'le gendarme de St Tropez'.

Arbre immortalisé par un artiste et à ce titre ayant une valeur patrimoniale :

- Pins d'Alep du chemin des Lauves, sous lesquels Cézanne venait peindre la Sainte Victoire (13-001-10).

Ces arbres, sauvegardés pour des raisons diverses, ont prospéré de façon exceptionnelle en particulier grâce à des **facteurs stationnels favorables**, et sont ainsi devenus des arbres remarquables pour leur espèce. Ces facteurs favorisant sont :

Les conditions édaphiques

- par exemple, arbre au tempérament xérophile croissant en sol profond et fertile : le plus gros chêne-liège de toute la région, et probablement de France, parmi les vignes à La Londe les Maures (83-071-10) : circonférence, 7, 80m, couronne de 855 m²
- arbre méso-hygrophile croissant dans un sol particulièrement bien pourvu en eau : Le platane du parc de Maison Blanche à Marseille, contiguë à une pièce d'eau (13-055-14), circonférence, 8.32 m
- Le platane à 8 troncs sortant du Fauge, le torrent du parc de Saint Pons à Gémenos (13-042-12)

La situation d'isolement qui a permis à un arbre de développer toute sa couronne hors de la concurrence d'un groupement forestier ou d'un alignement :

- Chêne pubescent de Grambois, seul dans une prairie (84-052-04)
- Platane de Lamanon (13-049-01), ancien parc du château, couronne de 1250 m².

Des conditions climatiques particulières et une protection durable du milieu favorisant un développement hors des normes de l'espèce :

- Arbousier sauvage, *Arbutus unedo*, de l'île de Port Cros, espèce typique du paysage de l'île (83-069-11), circonférence 1,10m, hauteur 15m.



Un des chênes de Vérignon (Var)

Dans d'autres cas, une conjonction de facteurs particuliers, tant biologiques que culturels/économiques, a favorisé la persistance de groupements d'arbres exceptionnels :

- Les chênes de la forêt de Vérignon dans le Haut Var (83-147-02)
 - Les chênes verts à Tourrettes-sur-Loup (06-148-03).
Il s'agit dans ce dernier cas d'un groupement d'une vingtaine de chênes verts très hauts (certains ont plus de 20 m), qui entoure une très grosse et vieille yeuse d'une circonférence de 5, 20 m. Ces arbres épargnés au beau milieu des taillis, sont les témoins du temps où les habitants du lieu montaient jusqu'à la forêt de yeuse faire le charbon de bois. Ce groupe a sans doute été préservé, à la fois pour l'abri et peut être aussi pour la productions de glands, ramassés pendant que le bois se consumait dans la charbonnière proche.
Les remarquables chênes verts de ce domaine constituent un ensemble exceptionnel pour cette espèce, en PACA comme dans le sud de l'Europe continentale ; ils sont situés dans une réserve biologique.
-

Le Télégramme - 06 Juin 2007

NATURE

Que sont nos ormes devenus ?

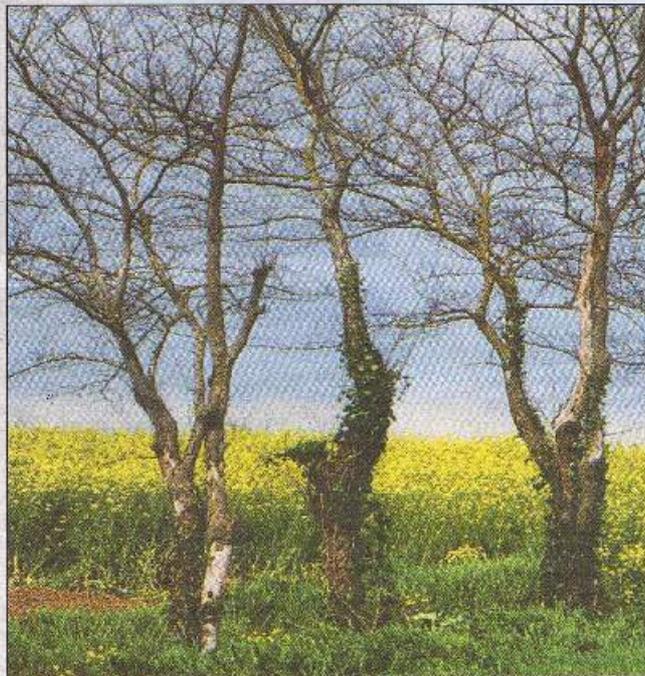
Où sont passés les ormes, ces arbres si communs que des générations de Bretons les ont utilisés pour faire des meubles, des roues de moulin ou des outils ?

C'était un grand arbre qui pouvait atteindre trente mètres de haut quand on lui en laissait la possibilité et que l'on reconnaissait de loin à sa forme légèrement retombante. Planté en haies, il constituait des paysages caractéristiques de bien des terroirs bretons, en particulier sur le littoral. Malheureusement le passé s'impose pour parler des grands ormes.

Hécatombe

Depuis une trentaine d'années, la graphiose, une maladie provoquée par un champignon, a ravagé les populations d'ormes au point qu'on a pu craindre leur disparition totale.

Dans plusieurs pays d'Europe, la mortalité des arbres a atteint 98 %. Il n'existe, hélas, aucun traitement; les chercheurs ont récemment mis au point des hybrides résistants pour relancer la plantation de cet arbre. Mais il ne faut pas désespérer du maintien de l'orme sauvage sur le long terme et, avec lui, de la centaine d'espèces d'insectes qui l'accompagnent depuis son apparition sur terre.



C'est un terme collectif, *evlec'h*, qui désigne les ormes en breton. Il pourrait avoir la même racine latine, *ulmus*. (Photo R.P. Bolan/Bretagne Vivante)

La maladie était apparue dès 1919 en Hollande d'où elle avait gagné le reste de l'Europe. Cependant, c'est une forme beaucoup plus virulente qui s'est manifestée à partir de 1970 avec l'importation de nouvelles sou-

ches exotiques.

C'est un insecte vivant sous l'écorce, le scolyte, qui contribue à la propagation du champignon (mais ce dernier peut aussi passer par les racines). Le feuillage se dessèche et l'écorce se défor-

me, entraînant la mort de l'arbre.

Toutefois, la coupe des troncs permet de maintenir les souches vivantes et une reprise de jeunes pousses. Tant que les branches ont moins de quatre centimètres de diamètre, elles n'intéressent pas le scolyte. C'est pourquoi on continue à trouver un peu partout de jeunes arbres. Seuls de vieux spécimens très isolés peuvent éventuellement avoir été épargnés et ils méritent d'être signalés, comme ceux de Saint-Aignan-de-Grand-Lieu en Loire-Atlantique.

Les arbres de Sully

Les feuilles sont vertes, caduques, alternées, simples et doublement dentées. Les fruits, appelés samares, d'une couleur rouge-verdâtre, sont ailés afin de favoriser leur dispersion par le vent. Ils apparaissent en boules, avant les feuilles, dès mars-avril. Mais la fructification n'intervient que sur des arbres déjà âgés de quinze à vingt ans.

Avant que la maladie ne s'attaque à la majorité d'entre eux, on pouvait voir des ormes vieux de plusieurs siècles dans toute l'Europe et, en particulier, certains de ceux que Sully avait fait planter il y a quatre siècles au bord des routes du royaume de France.

François de Beaulieu

Pour en savoir plus

Un livre : « Le livre des arbres, arbustes et arbrisseaux » par P. Lieutaghi, Actes Sud.

BRETAGNE VIVANTE  SEPNE

Pour mieux connaître et protéger la nature dans votre région :

Bretagne Vivante-SEPNE
188, rue Anatole-France, BP 63121
29231 Brest cedex 3.

Tél. : 02 98 49 07 18

Site : www.bretagne-vivante.asso.fr

Aux arbres citoyens !

Un vaste inventaire des arbres remarquables de Bretagne est en cours et rassemble un collectif d'associations épaulées par le Conseil régional et diverses collectivités dont le Conseil général du Finistère.

Il ne s'agit pas forcément de grands arbres majestueux : une vieille aubépine ne paie pas de mine, un arbre creux ayant servi de cache à la Résistance n'est pas si vieux... Un arbre remarquable, c'est aussi bien un arbre ancien qu'un arbre témoin ayant joué un rôle dans l'histoire, c'est aussi bien un arbre rare isolé qu'un arbre commun aux formes originales.

Contacts en Côtes-d'Armor : VivArmor Nature (02.96.33.10.57); en Finistère : Bretagne Vivante (02.98.50.08.42); en Ile-et-Vilaine : MCE (02.99.30.35.50); en Morbihan : CPIE Brocéliandé (02.97.22.74.62).

Plus d'informations sur le site <http://www.mce-info.org/arbres/>

FINISTÈRE

Patrimoine.

Des arbres à bichonner

Depuis le mois d'avril, des bénévoles arpentent la campagne bretonne, et notamment finistérienne, à la recherche d'arbres dits remarquables. Ils participent ainsi à la réalisation d'un inventaire, initié régionalement par la Maison de la consommation et de l'environnement, à Rennes, relayé, dans le Finistère, par l'association Bretagne Vivante.

Bruno Ferré, coordinateur de l'inventaire, en explique le principe : « Il s'agit de réaliser une base de données sur les arbres exceptionnels que l'on trouve encore dans nos campagnes. Le but, en les recensant, est de préserver ce patrimoine souvent négligé ».

Mais comment reconnaître un arbre remarquable ? « C'est un arbre qui, par sa taille ou sa forme, se distingue des autres. Cela peut aussi être un arbre consacré par l'Histoire ».

Des fiches signalétiques ont été distribuées dans toutes les mairies. Mais l'association manque d'enquêteurs, notamment dans le Centre-Finistère, les monts d'Arrée, le nord de Quimper et Fouesnant. Les per-



sonnes intéressées peuvent contacter Bruno Ferré au 02.98.50.08.42 (Bretagne Vivante).

Fête de l'arbre dimanche à Huelgoat

Dimanche prochain, lors de la journée d'information et de sensibilisation aux arbres qui aura lieu au départ de l'arboretum du Poërop d'Huelgoat, le public pourra découvrir l'inventaire régional, prendre connaissance des fiches de signalement et consulter divers ouvrages sur les arbres.

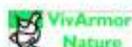
Au programme de la journée : exposition « Arbres remarquables » de la FCBE (Forum Centre-Bretagne environnement), visites guidées des arbres exotiques de l'arboretum, visites guidées à la découverte des essences de notre région. Les départs auront lieu à 11 h et 15 h.

Les animations sont gratuites.

Cathy Tymen

● Le chêne de Pleuven serait l'un des cinq plus vieux chênes de France. Il mesure plus de 20 mètres de haut et aurait entre 600 et 800 ans. (Photo C.T.)

Programme d'animations d'automne - « Inventaire des Arbres remarquables » en Bretagne



Arbres remarquables en Bretagne ANIMATIONS D'AUTOMNE

SAMEDI 3 OCTOBRE 2009

Côtes d'Armor

► **Visite d'arbres remarquables en Centre Bretagne**

Circuit en car, toute la journée

Contact : **VivArmor Nature**, 02 96 33 10 57, pagespro-orange.fr/vivarmor/

DIMANCHE 4 OCTOBRE 2009

Finistère

► **Dinéault**

Présentation de l'inventaire régional des arbres remarquables puis visite de quelques arbres dinéaultais remarquables pour leur rareté, leur forme ou leur âge... (covoiturage pour le déplacement puis découverte à pied).

☞ Lieu d'accueil : salle communale, Place de l'église, Dinéault, à 14h00

Contact : **Bretagne vivante-Sepnb**, 02 98 50 08 42, bretagne-vivante.asso.fr

Morbihan / Ille et Vilaine

► **Balade contes et nature : les arbres de Brocéliande**

Balade, en co-voiturage et à pied, pour admirer quelques arbres célèbres ou méconnus... en commençant par notre bon vieux Chêne à Guillotin !

Découverte du monde des arbres, en compagnie d'un animateur nature : caractéristiques des différentes essences, usages, importance écologique, contes, mythologie...

☞ Rendez-vous au Cpie forêt de Brocéliande (bourg de Concoret), à 14h30

☞ Gratuit sur inscription

Contact : **Cpie forêt de Brocéliande**, 02 97 22 74 62, cpie-broceliande.fr

► **Visite d'arbres remarquables dans deux parcs privés**

Co-voiturage

☞ Rendez-vous : mairie de Liffré à 14h00

Contact : **Mce**, 02 99 30 35 50, mce-info.org

Arbres en ligne

<http://www.mce-info.org/arbres-remarquables/>

Parce qu'ils sont remarquables, curieux ou tout simplement beaux !

Depuis plus de 2 ans, en Bretagne, des bénévoles passionnés parcourent villes et campagnes afin de dénicher les arbres qui méritent le détour, mais aussi rechercher ceux que le public a signalés afin de les mesurer, les photographier, les localiser précisément ! En effet, suite à l'appel lancé par les associations de protection de l'environnement en avril 2007, ce sont plus de 1500 arbres -ou groupes d'arbres- qui nous ont été signalés et étant susceptibles d'être classés comme remarquables !

Tout n'est pas terminé. Sur les 1500, près de la moitié reste encore à vérifier.

L'opération "Arbres remarquables en Bretagne" s'inscrit dans la durée, elle se poursuit, à travers les signalements que le public continuera de faire, des animations que les associations proposeront.

Néanmoins, près de 500 arbres sont d'ores et déjà visibles sur le site internet de la Mce.

Une carte interactive y présente les arbres, avec pour chacun, la photo, la localisation précise, et les mesures dendrologiques. La recherche est possible par département et commune, espèce, catégorie (remarquable, curieux, beau), ces critères pouvant être isolés ou combinés.

De nouveaux spécimens seront présentés au fil des vérifications.

Basée sur la participation du public, l'opération "Arbres remarquables en Bretagne" s'inscrit dans une démarche d'éducation à l'environnement et au développement durable qui a pour objectif de contribuer à la préservation des espaces et du patrimoine naturels de Bretagne, à la fois par une meilleure connaissance scientifique, et la sensibilisation des publics.

C'est un projet régional soutenu par : le Conseil régional de Bretagne, les Conseils généraux des Côtes d'Armor, du Finistère, du Morbihan, la Direction régionale de l'environnement Bretagne (Diren).

Mené en partenariat avec les associations : Bretagne vivante-Sepnb, Centre permanent d'initiatives pour l'environnement Forêt de Brocéliande (Cpie), Eau & rivières de Bretagne, Ligue pour la protection des oiseaux (Lpo), Société d'horticulture, Greenpeace, VivArmor Nature, Vital'Arbres.

Avec la participation des associations : Gallo tonic, Nature et randonnée, Vitre Talval, Rayons d'action, ainsi que des particuliers passionnés.

La Mce pilote le projet à l'échelle régionale et coordonne l'inventaire en Ille et Vilaine.

Dans les autres départements, elle est relayée par : Bretagne Vivante-Sepnb : Finistère,

Cpie Forêt de Brocéliande (Cpie) : Morbihan, VivArmor Nature : Côtes d'Armor.

